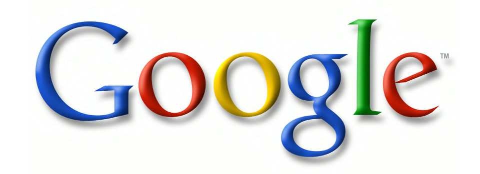
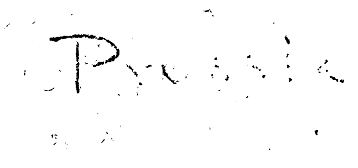



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07589080 0


IRVIN McDOWELL



LA

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

DE

1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE DE LA GUERRE CONTRE LA RÉPUBLIQUE.

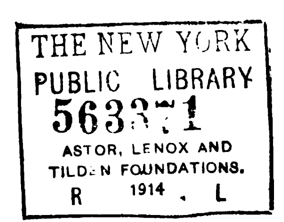
14E. LIVRAISON
OPÉRATIONS DESTINÉES A COUVRIR LE BLOCUS DE PARIS
(JUSQU'AU MILIEU DE DÉCEMBRE).
AVEC LES PLANS 26, 27, LA CARTE NO 28 A, UNE CARTE D'ENSEMBLE
ET PLUSIEURS CROQUIS.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT.
TURIN. H. LOESCHER.
GENÈVE. H. GEORG.
St. PÉTERSBOURG. H. SCHMITZDORFF.

1878.



A la présente livraison sont joints les Titre, Table, etc., des matières formant le Ier volume de la IIe Partie (Livraisons 10 à 13 inclus.).

Les Additions et rectifications de la 13e livraison ont été portées sur cette table.

Imprimerie de E. S. Mittler et Fils Kochstrasse 69. 70, Berlin.

Table des matières.

Suppléments.

Cartes et plans.

LA

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

DE

1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

SECONDE PARTIE.
HISTOIRE DE LA GUERRE CONTRE LA RÉPUBLIQUE.

PREMIER VOLUME.
DEPUIS L'INVESTISSEMENT DE PARIS JUSQU'A LA REPRISE D'ORLÉANS PAR LES ALLEMANDS.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT. **TURIN.** H. LOESCHER. **GENÈVE.** H. GEORG. **St. PÉTERSBOURG.** H. SCHMITZDORFF.

1878.

Imprimerie de E. S. Mittler et Fils Kochstrasse 69. 70 Berlin.

IIe Partie.

Table des matières du Ier volume.

Suppléments.

Plans et cartes d'ensemble

de la guerre franco-allemande de 1870—71.

(Livraisons 10 à 13.)

Plan 13. Plan des combats du Petit-Bicêtre et de Châtillon, le 19 sept. (10e livr.)
„ 14. „ du siége de Strasbourg. (10e livr.)
„ 15 A et B. Paris et ses environs. (11e livr.)
„ 16. Environs de Soissons. (11e livr.)
„ 17. Plan des combats d'Artenay et d'Orléans. (11e livr.)
„ 18. „ des combats de la Bourgonce, Rambervillers et Bruyères. (12e livr.)
„ 19. „ des combats sur l'Ognon. (12e liv.)
„ 20. „ du combat de Dijon. (12e livr.)
„ 21. „ du combat de Coulmiers. (12e livr.)
„ 22. „ de la bataille de Beaune-la-Rolande. (13e livr.)
„ 23. „ de la bataille de Loigny-Poupry. (13e livr.)
„ 24. „ de la bataille d'Orléans. (13e livr.)
„ 25. „ de la bataille de Villiers. (13 livr.)

Carte d'ensemble No 3. Carte d'ensemble des mouvements de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse, du 2 au 19 sept. 1870. (10e livr.)
„ No 4. Carte d'ensemble pour les mouvements des armées au nord-ouest de Paris, jusqu'à la fin d'octobre. (11e livr.)
„ No 5. Carte d'ensemble pour les mouvements des armées au sud-ouest de Paris. (11e livr.)
„ No 6. Carte d'ensemble pour les opérations sur le théâtre sud-est de la guerre. (12e livr.)
„ No 7. Carte d'ensemble pour l'intelligence des opérations au sud-ouest de Paris, dans la période du 15 novembre au 5 décembre 1870. (13e livr.)

Additions, Rectifications et Errata.

Ire Partie.

Page 570, ligne 4, au lieu de „52 officiers“, lire „53 officiers“.

Page 778, lignes 18 et suivantes, lire: „Vers 4 heures et demie, la division prenait position à 1,500 pas environ au sud de la Malmaison“. (Il y a lieu de modifier par suite la position de la 1re division de cavalerie sur les Plans 6 A et 6 B.)

Page 1116, ligne 17: „Le demi-peloton du 13e bataillon de chasseurs qui, de concert avec un détachement du 107e, enlevait deux mitrailleuses encore en batterie, était commandé par le sergent-major Manicke.

Page 1120, lignes 23 et suivantes. Il résulte de renseignements parvenus postérieurement à l'impression, que des détachements des 3e, 10e et 12e régiments d'infanterie bavaroise et du 1er bataillon de chasseurs bavarois, conduits chacun par un officier, concouraient à la prise de la pièce française.

Page 1209, ligne 20, au lieu de „1re compagnie“, lire „4e comp.“.

Page 1373, ligne 21 et suivantes, lire: „deux bataillons du régiment de landwehr de Basse-Silésie se portent en avant pour reprendre le village; les autres bataillons de la 5e brigade de landwehr suivent à leur tour, un peu plus tard.“

Page 1373, note *. Au lieu de: „Prusse occidentale“ lire: „Basse-Silésie“.

Page 1379, lignes 18—19. Au lieu de „deux bataillons“ lire: „un bataillon.“

IIe Partie.

Page 242, Note **) — Ajouter: „La division avait été ralliée encore entretemps par 3 compagnies du 83e régiment et par 5 compagnies du 94e. (Voir IIe Partie, page 230, Note **.)“

Page 244, Note *). Au lieu de: „$\frac{12^e \text{ de } 12}{1^{er}}$“, lire: „$\frac{12^e \text{ de } 12}{3^e}$“.

Page 299. Le chemin de fer mentionné à la dernière ligne était encore en construction à l'époque de la guerre; il convient donc de n'en pas tenir compte.

Page 343, Note. Au lieu de „Kastenholz", lire „Kestenholz".

Page 403, Note *). Au lieu de „24 canons" lire „4 canons."

Page 444, ligne 19. Au lieu de: „le 1er régiment de cavalerie hessoise" lire: „le 4e escadron du 2e régiment de cavalerie hessoise".

Page 444, Note **). Au lieu de: „$\frac{1^{er}\text{ et }4^{e}}{1^{er}\text{ cav. hess.}}$" lire: „$\frac{3^{e}}{1^{er}\text{ cav. hess.}}$ et $\frac{4^{e}}{2^{e}\text{ cav. hess.}}$".

Page 497, lignes 13 à 15. Au lieu de: „poursuivis par les obus allemands; mais à 4 heures du soir, l'infanterie hessoise venant à prononcer un mouvement dans cette direction, elle est repoussée par une vive fusillade", lire: poursuivis par les obus des Allemands qui, vers 4 heures, poussent à leur suite jusqu'à l'entrée du village".

Page 517, ligne 8 d'en bas et suivantes. Remarquer que la 22e division suivait par l'ancienne route de Chartres, en exécution d'un ordre du prince Frédéric-Charles.

Page 519, ligne 15 et suivantes. Remarquer qu'avant de conclure les négociations relatives à l'occupation d'Orléans, le général de Treskow avait sollicité l'agrément du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin.

Suppléments.

Ire Partie.

Page 323*, ligne 22, au lieu de „Lieut. en 1er de Roon, du régt. de fusiliers de la Garde“ lire: „Lieut. en 2e de Reichert, du régt. de fus. du Brandebourg No. 35“.

IIe Partie.

Page 39*. Ajouter aux pertes de la 22e division d'infanterie: Tués: l'aumônier divisionnaire Schwabe et 1 homme du bataillon de pionniers hessois No 11; blessés: 3 hommes du dit bataillon.

Page 54*, ligne 17 d'en haut. Au lieu de „Liesant“, lire „Lieusaint“.

Page 54*, ligne 17 d'en haut. Au lieu de „Reppenheim“, lire „Roppenheim“.

Page 61*. L'indication puisée dans l'ouvrage du général d'Aurelle, et d'après laquelle le 5e régiment de hussards aurait appartenu à la 1re brigade de la division de cavalerie du 15e corps français est erronée. Lire: „6e régiment de hussards“.

Page 145*. Au Ier corps bavarois, au lieu de: „Lieut. Schumacher“ lire: „Capitaine Schumacher“.

Page 148*, Note **). Au lieu de: „lieutenant-général de Tresckow II“ lire: „lieutenant général de Tresckow.“

Page 195*. Le prince Othon de Bavière se trouvait avec le régiment qui porte son nom (5e régt. de uhlans Prince Othon).

Page 197*. Dans l'effectif d'ensemble de la IVe armée (dite de la Meuse), le XIIe corps (Saxon) doit figurer pour „29“ bataillons au lieu de „27“. L'armée de la Meuse comptait donc „98“ bataillons et non „96“.

Errata concernant les Cartes et les Plans.

Plan 11. Au lieu de: „Château Brioux“ lire: „Château Brieux.“

Plan 12. Rayer le $\frac{\text{I}}{\text{L. S.}}$ figuré à côté de Servigny.

Carte d'ensemble No 3. Un chemin de fer va de Crépy-en-Valois à Senlis.

Carte d'ensemble No 5. Au lieu de: „Chaigny“ lire: „Chaingy.“

Opérations destinées à couvrir le blocus de Paris (jusqu'au milieu de décembre).

Opérations de la Ire armée.

Mouvement de la Ire armée jusqu'à la Somme.*)

En même temps que la IIe armée et la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg venaient couvrir le siége de Paris au sud et à l'ouest, la Ire armée se mettait en devoir de quitter les environs de Reims et de Rethel**) pour gagner la sphère d'action qui lui était réservée au nord de la capitale. Le 16 novembre, le général de Manteuffel réglait les derniers détails de la marche sur l'Oise; contrairement au premier projet, l'aile droite, qui devait s'étendre primitivement jusqu'à Saint-Quentin, avait ordre de ne pas dépasser Guiscard, la majeure partie du Ier corps se trouvant encore momentanément affectée à une autre mission.***)

---

*) Voir la carte d'ensemble No 8.

**) Voir IIe Partie, page 376.

***) Le général de Manteuffel n'avait tout d'abord à sa disposition que le VIIIe corps, d'armée, la 3e brigade d'infanterie avec l'artillerie de corps du Ier corps, et la 3e division de cavalerie; le VIIe corps d'armée était à Metz ou devant Thionville et Montmédy; la 1re division d'infanterie, que la 3e division de réserve se disposait à relever, observait Mézières; la 4e brigade d'infanterie était chargée de réduire La Fère. Voir à ce sujet, IIe Partie, pages 361 à 377. — Le Supplément XCVIII contient l'Ordre de bataille de la Ire armée au 15 novembre; le Supplément XCIX donne le tableau des pertes dans la période du 28 octobre au 15 décembre.

La 3e brigade d'infanterie, prenant au sud de La Fère qu'investissait la 4e brigade, devait être pour le 21 novembre à Noyon, d'où elle éclairerait vers Amiens; le VIIIe corps posté à Reims, avait ordre d'atteindre Compiègne à la même date, de jeter des avant-gardes sur les routes de Beauvais et de Montdidier, et de donner la main, par Senlis, à l'armée de la Meuse. Le soin de couvrir l'aile droite était confié à la 3e division de cavalerie, renforcée du 8e bataillon de chasseurs et d'une batterie à cheval du VIIIe corps; il était prescrit à cette division d'être rendue pour le 20 novembre à Guiscard, d'où elle pousserait aussi des reconnaissances sur Amiens et dans la direction de Saint-Quentin. En même temps, le commandant de la Ire armée prenait ses mesures pour attirer à lui, au moyen de la voie ferrée de Laon, la 1re division d'infanterie chargée d'observer Mézières.*)

D'après les renseignements recueillis, les nouvelles formations de troupes étaient poussées très-activement dans le nord-ouest de la France; toutefois, on ne devait pas s'attendre à des rencontres sérieuses en deçà de l'Oise, car, en dehors de Rouen, d'Amiens et de Lille, l'adversaire n'avait point encore rassemblé des forces imposantes. Les nombreuses places fortes échelonnées le long de la frontière de Belgique lui ménageaient d'excellents points d'appui sous la protection desquels il pouvait se concentrer en toute sûreté et déboucher ensuite à volonté, grâce aux têtes de pont de Ham, Péronne et Amiens, sur la rive droite de la Somme pour dégager Paris, ou menacer à tout instant la Ire armée sur son flanc droit dans sa marche vers le nord-ouest, tandis que, sur son front, elle rencontrait les fortes positions défensives formées par les vallées généralement encaissées des affluents de la Seine. Un réseau très-complet de grandes routes sillonne toute cette région; mais, par suite de la nature crayeuse du terrain, les voies de communication secondaires ne tardent pas, dans la saison pluvieuse, à devenir d'un difficile usage. Les vallées, riches et fertiles, sont caractérisées par des centres de population très-agglomérés, constitués pour la plupart de maisons en pisé, et entourés d'une

*) Voir IIe Partie, page 377. — Le 1er bataillon de chasseurs devait seul partir sur-le-champ pour aller renforcer la 3e division de cavalerie.

large ceinture de prés et de vergers séparés par des murs, des haies ou des clôtures en planches; sur les plateaux, au contraire, les villages se présentent sous l'aspect d'habitations éparses, complètement enfermées dans une levée à talus rapides. —

Conformément aux dispositions arrêtées, le 16 novembre, par le commandant en chef, la division de cavalerie, lancée en avant du flanc droit de l'armée, atteignait Guiscard, le 20*); les éclaireurs de cette division s'étaient heurtés, non-loin de Ham, à un parti d'environ 800 gardes mobiles. Derrière la cavalerie, les troupes disponibles du Ier corps venaient, le même jour, jusqu'à Chauny; les têtes de colonne du VIIIe corps jusqu'à Compiègne. Le commandant en chef, arrivé sur ces entrefaites à Soissons, y recevait dans la nuit l'ordre du grand quartier général de prolonger son mouvement jusqu'à Rouen; l'attitude de l'ennemi devait décider s'il conviendrait de diriger la masse principale des forces par Amiens; mais, de toute façon, il était recommandé d'organiser fortement l'occupation de cette importante cité.

En conséquence, durant les jours suivants et tandis que la 3e division de cavalerie battait le pays en avant de l'Oise, les autres fractions de l'armée achevaient de se former le long de cette rivière. Les patrouilles ne trouvaient personne dans les localités de la haute Somme; mais, dans la direction d'Amiens, elles rencontraient en divers points des troupes de gardes mobiles et de francs-tireurs qui se repliaient vivement à leur approche. En même temps, on apprenait que 15,000 hommes de toutes armes étaient rassemblés dans Amiens, où, de plus, d'après des informations communiquées entre-temps par le commandant en chef de l'armée de la Meuse, les chemins de fer paraissaient amener sans cesse des troupes nouvelles tirées de Rouen et de Lille. Dans cette situation, le général de Manteuffel abandonnait son projet de concentrer le Ier corps d'armée sur l'Oise et décidait, au contraire, de poursuivre sur le champ son mouvement en avant, avec toutes les forces actuellement sous sa main.**)

*) Le Supplément C donne les itinéraires journaliers des troupes dans la période du 16 novembre au 6 décembre.

**) Le transport de la 1re division par chemin de fer ne s'exécutait pas avec la rapidité sur laquelle on avait primitivement compté, attendu

Dans la soirée du 23, la 3e division de cavalerie recevait donc la mission, tout en restant chargée d'éclairer vers Amiens, d'être en position pour le 25 à Moreuil, en laissant cependant un fort détachement dans Ham afin d'assurer le flanc droit. Le commandant de la 1re division d'infanterie, général de Bentheim, qui avait pris la direction du Ier corps, avait ordre d'appeler à lui les fractions de cette division arrivées entretemps sur l'Oise et de se trouver rassemblé, pour le 25 également, entre Roye et Noyon; le VIIIe corps devait atteindre Montdidier à la même date, et diriger par Saint-Just-en-Chaussée sur Breteuil un détachement chargé d'établir la liaison avec les contingents de l'armée de la Meuse postés aux environs de Clermont. —

En exécution de ces dispositions, la 3e division de cavalerie avait déjà poussé ses troupes de tête sur la Luce, quand, le 24 au matin, des forces françaises supérieures la refoulaient jusques au nord de Mézières. Vers 9 heures, des renforts accourus à son aide mettaient un terme à la poursuite.*) Une compagnie de chasseurs appartenant à l'avant-garde et soutenue par deux pièces, commençait par faire tête à plusieurs attaques; mais, finalement, les Allemands débordés sur les deux ailes par des renforts ennemis venus en toute hâte, se voyaient contraints de rétrograder sur Bouchoir. Les Français les suivaient jusqu'au Quesnel; là, ils se trouvaient arrêtés par un feu d'artillerie, et, dans le courant de la journée, ils se retiraient aussi de Beaucourt et de Mézières. Le lendemain, la division demeurait au Quesnel, car l'adversaire occupait Moreuil et les troupes avancées le rencontraient également sur la Luce.

Le 25, les têtes de colonne du Ier corps atteignaient Roye; l'aile droite du VIIIe corps, dépassant Montdidier conformément à un ordre complémentaire du général en chef, rejetait sur Moreuil les troupes ennemies postées au sud de cette localité.

---

que l'administration de la ligne ne pouvait expédier journellement que quatre trains au lieu des six qu'elle avait offerts. Le 1er échelon (quatre bataillons d'infanterie, un escadron, une batterie et un détachement sanitaire) arrivait sur l'Oise, le 23 novembre; toutefois, la division ne pouvait s'y trouver entièrement réunie avant le 27. —

*) Cette petite troupe se composait de la $\frac{4^e}{8^e \text{ chass.}}$, 14e régt. de uhlans et deux pièces de la 1re batterie à cheval du VIIIe corps d'armée.

A l'extrême gauche, la 16e division d'infanterie était venue sans incidents jusqu'à Rocquencourt et Breteuil, où elle avait pris le contact avec les troupes détachées de Clermont par l'armée de la Meuse.

Les rapports, les renseignements parvenus dans la soirée à Montdidier dénotaient clairement que l'adversaire avait massé déjà des forces considérables autour d'Amiens et que de nouveaux renforts semblaient y affluer encore de Lille, d'Arras et de Boulogne. Le général de Manteuffel donnait alors l'ordre de continuer, le lendemain, le mouvement sur Arras, et prescrivait à la 3e brigade d'infanterie de rejoindre la division de cavalerie sur ses positions du Quesnel· d'où elle demeurait chargée de surveiller l'ennemi, aux autres fractions disponibles du Ier corps de serrer sur Roye, aux divisions du VIIIe corps de se cantonner entre Moreuil et Essertaux.

Le 26, le VIIIe corps atteignait les points assignés sans rencontrer l'adversaire; au delà de Moreuil seulement, la 30e brigade d'infanterie, renforcée par de la cavalerie et de l'artillerie, se heurtait à de faibles partis français qui, après une courte résistance, se repliaient le long de l'Avre. Une compagnie du 68e*) les suivait sur la rive droite de la Luce; accueillie, au sud de Saint-Nicolas, par une violente fusillade, elle délogeait l'ennemi et le repoussait, avec le concours de deux compagnies accourues à son aide**), jusqu'à des ouvrages construits auprès de Saint-Nicolas, où des forces supérieures se tenaient prêtes à le recueillir. Deux autres compagnies***), dirigées sur Domart et sur Hangard, y repoussaient à plusieurs reprises les attaques de l'infanterie française.

Plus à droite, la tête d'avant-garde de la 3e brigade d'infanterie arrivée auprès du Quesnel, appuyait jusque vers Cayeux dans la soirée du 26, conformément à un ordre du général en chef. Pendant ce temps les fractions du Ier corps

---

*) $\frac{9^e}{68^e}$.

**) $\frac{5^e \text{ et } 6^e}{68^e}$.

***) $\frac{9^e}{28^e}$ et $\frac{7^e}{68^e}$.

relevées devant Mézières débouchaient par échelons entre Bouchoir et Coucy.

Ce jour-là, la 3e division de cavalerie poussait ses avant-postes jusqu'à Caix; le gros suivait jusqu'à Rosières; de forts partis étaient jetés sur Braye et Corbie, les reconnaissances ayant constaté que l'ennemi se trouvait en forces dans la région au nord de la Somme.

Du côté des Allemands, on avait conclu de l'attitude des Français dans cette journée du 26 novembre, que leur intention n'allait pas au delà d'une défense directe d'Amiens. Le général de Manteuffel décidait donc d'employer la journée du 27 à se rapprocher de la position française tout en resserrant le front très-développé de son armée, de manière à se trouver en mesure d'attaquer le lendemain. En conséquence, l'ordre était donné: au Ier corps de venir avec le gros de ses forces jusqu'à la Luce; à la 3e division de cavalerie, mise à la disposition du général de Bentheim, d'éclairer au nord de la Luce; au VIIIe corps de prendre position entre la Noye et la Celle en assurant son flanc gauche, et de faire surveiller l'adversaire par son avant-garde, de Fouencamps et d'Hébecourt.

Du côté des Français, le général Bourbaki, investi du commandement supérieur des forces du nord de la France était parvenu, au milieu de novembre, à grouper aux environs de Lille un corps de 15,000 hommes environ, constitué au moyen de recrues, de soldats d'infanterie de marine, d'un nombre assez considérable de prisonniers échappés aux capitulations de Sédan et de Metz et de contingents de gardes nationaux mobiles. Quand, ensuite, le général recevait une autre mission, son commandement passait provisoirement à son ancien chef d'état-major, le général Farre, qui, à la nouvelle du mouvement des Allemands sur la Somme, se hâtait de concentrer toutes ses forces autour d'Amiens.*) Le 27 au matin, ces troupes se trouvaient établies ainsi qu'il suit, dans le but de couvrir la ville et le chemin de fer d'Arras.

A l'aile droite, la 2e brigade était à Longueau, chargée de protéger la route de Montdidier; six de ses bataillons étaient

---

*) Le supplément CI donne l'Ordre de bataille des fractions de l'armée du Nord réunies sous Amiens, le 27 novembre.

répartis par deux à Saint-Fuscien, Boves et au nord de Saint-Nicolas, avec des avant-postes jusque vers le Paraclet. L'aile gauche était formée par la 3e brigade, renforcée de deux bataillons de la 1re, et dont la masse principale occupait Villers-Bretonneux. Cette brigade avait disposé un bataillon dans Cachy et un autre dans Gentelles, avec des détachements moins considérables dans les petits bois au nord de la Luce; elle gardait fortement des ouvrages élevés sur le chemin de fer, à l'est de Villers-Bretonneux, et au carrefour situé au sud de cette localité. Cinq bataillons encore disponibles formaient la réserve, avec deux batteries de la 1re brigade.

Indépendamment de ce corps, d'un effectif de 17,500 hommes environ avec huit batteries, le général Paulze d'Yvoy, établi avec 8000 gardes mobiles et 12 pièces de canon dans une position retranchée au nord de Dury, se tenait prêt à défendre Amiens contre une attaque se produisant du sud. Un de ses bataillons, accompagné de quelques compagnies de chasseurs, avait été envoyé en reconnaissance sur Saint-Sauflieu.

Bataille d'Amiens, le 27 novembre.)*

Engagements à l'aile droite de la Ire armée.

Par suite des dispositions arrêtées dans la soirée du 26 novembre par le général en chef, le général de Bentheim avait prescrit à l'avant-garde du Ier corps de prendre position, le lendemain, entre Marcelcave et Gentelles pour couvrir le gros du corps d'armée dont le premier échelon devait venir jusque sur la Luce.**)

---

*) Voir le Plan 26.

**) Répartition des troupes du Ier corps au 27 novembre:

Avant-garde:

Tête: $\frac{\text{IIe et Fus.}}{\text{4e}}$, $\frac{\text{2e et 3e}}{\text{10e drag.}}$ et $\frac{\text{5e batt. lég.}}{\text{Ier}}$.

Gros: $\frac{\text{Ier}}{\text{4e}}$ et 44e régt., $\frac{\text{1er}}{\text{10e drag.}}$, $\frac{\text{5e batt. lourde et 6e lég.}}{\text{Ier}}$, 1re comp. de pion. de campagne.

Gros:

1er échelon: Régt. de gren. Prince-Royal, $\frac{\text{3e et 4e}}{\text{1er drag.}}$, $\frac{\text{1re et 2e batt. lourdes}}{\text{Ier}}$ artill. de corps et 3e comp. de pionn. de campagne.

Dès l'aube, des patrouilles de cavalerie partaient donc en reconnaissance de la Luce vers le nord; à peu de distance de Gentelles et de Cachy, elles se rencontraient avec quelques partis ennemis. Pendant ce temps, la tête d'avant-garde de la 3e brigade d'infanterie, arrivée, la veille, à Démuin et à Hourges, se rassemblait auprès de Hangard et envoyait deux compagnies au pont de Démuin*); deux autres de ses compagnies**) avaient été détachées déjà de Hourges au pont de Domart, les troupes du VIIIe corps qui avaient occupé ce point jusqu'alors l'ayant quitté sur ces entrefaites pour passer sur la rive gauche de la Noye.

Vers 10 heures du matin, quand le gros de l'avant-garde débouchait sur la Luce, le brouillard qui bornait les vues commençait à se dissiper. Conformément aux instructions du général en chef, le général de Pritzelwitz donne l'ordre aux compagnies postées à Domart, ainsi qu'au 1er bataillon du 4e régiment, à un escadron de dragons et à une batterie, de gagner le bois de Domart et la hauteur adjacente à l'ouest, pendant que le reste des troupes prendrait sa direction sur Cachy***).

2e échelon: $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{3^{\text{e}}}$, $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et Fus.}}{41^{\text{e}}}$ et $\frac{2^{\text{e}}\text{ batt. lég.}}{\text{I}^{\text{er}}}$.

Les autres éléments de la 1re division d'infanterie formaient deux derniers échelons dont les têtes de colonnes devaient atteindre Roye, le 27 novembre.

*) $\frac{7^{\text{e}}\text{ et }8^{\text{e}}}{4^{\text{e}}}$.

**) $\frac{9^{\text{e}}\text{ et }11^{\text{e}}}{4^{\text{e}}}$.

***) La 3e brigade d'infanterie et les troupes qui lui étaient rattachées formaient donc trois colonnes:

celle de gauche composée de $\frac{\text{I}^{\text{er}},\ 9^{\text{e}}\text{ et }11^{\text{e}}}{4^{\text{e}}}$, $\frac{1^{\text{er}}}{10^{\text{e}}\text{ drag.}}$ et $\frac{5^{\text{e}}\text{ batt. lourde}}{\text{I}^{\text{er}}}$,

celle du centre composée de $\frac{5^{\text{e}},\ 6^{\text{e}},\ 10^{\text{e}}\text{ et }12^{\text{e}}}{4^{\text{e}}}$, $\frac{2^{\text{e}}}{10^{\text{e}}\text{ drag.}}$, $\frac{5^{\text{e}}\text{ batt. légère}}{\text{I}^{\text{er}}}$ et une partie de la 1re comp. de pionn. de camp.,

celle de droite formée de $\frac{7^{\text{e}}\text{ et }8^{\text{e}}}{4^{\text{e}}}$, $\frac{3^{\text{e}}}{10^{\text{e}}\text{ drag.}}$. Le 44e régiment suivait, avec la $\frac{6^{\text{e}}\text{ batt. lég.}}{\text{I}^{\text{er}}}$.

A l'aile gauche de la 3e brigade d'infanterie, les deux compagnies de fusiliers du 4e régiment qui ouvraient la marche s'avancent, sans rencontrer de résistance, de Domart jusqu'à la lisière nord du bois situé en avant; mais elles se trouvent alors en butte à une vive fusillade d'un bataillon de chasseurs établi dans Gentelles. La 5e batterie lourde, prenant position dans une partie défrichée du bois de Domart, ouvre son feu sur ce bataillon, qui, menacé en même temps par un mouvement du 1er bataillon du 4e régiment sur son flanc gauche, est contraint de reculer vers Cachy. Les fusiliers garnissent le périmètre nord-est de Gentelles, et, de concert avec la batterie, qui s'est rapprochée du village, ils engagent un combat de pied-ferme avec les lignes de tirailleurs ennemis postés à couvert à l'ouest de Cachy. Durant ce temps, l'escadron de dragons éclairait sur la grande route d'Amiens; le 1er bataillon, réuni au sud-ouest de Gentelles, détachait une compagnie dans le bois du Fleye, pour établir la liaison avec la colonne du centre qui s'avançait à droite.

Dans cette dernière colonne, la 10e compagnie du 4e régiment, chassant devant elle des patrouilles ennemies, avait atteint l'angle nord-ouest du bois de Hangard; la 12e compagnie et la 5e batterie légère avaient pris la direction de Gentelles, pour appuyer l'engagement de l'aile gauche. Cependant, à peu de distance du bois du Fleye, cette petite troupe se voit obligée de faire tête à des essaims de tirailleurs ennemis débouchant de Cachy. Là aussi s'engage un combat de mousqueterie trainé en longueur, durant lequel les efforts répétés des Français sont repoussés avec le concours de la 6e compagnie, accourue comme renfort, et de la batterie, qui a pris position à 500 pas environ à l'ouest du bois de Hangard.*)

Les deux compagnies du 4e régiment qui formaient la tête de la colonne de droite avaient commencé par attendre, sur la croupe que suit le chemin de Démuin à Villers-Bretonneux, que le 44e se fût engagé plus à l'est. Vers midi, quand ces deux

---

*) La $\frac{5^e}{4^e}$ et la compagnie de pionniers se tenaient en réserve dans le bois de Hangard; l'escadron de dragons était employé à maintenir la liaison avec les colonnes latérales.

compagnies s'avançaient entre les bois de Hangard et de Morgemont, abandonnés par l'ennemi, une violente fusillade partant des tranchées-abris établies au sud de Villers-Bretonneux les contraignait à chercher un abri dans le bois de Hangard. Le 44e régiment, qui avait poussé sur ces entrefaites à travers le bois de Morgemont, s'était heurté, de son côté, à des masses ennemies en position derrière des retranchements élevés sur le chemin de Marcelcave à Cachy, et surtout le long de la voie ferrée, auprès de Villers-Bretonneux. Le 2e bataillon du 44e, abandonnant alors sa direction sur Cachy, oblique vers le chemin de fer pour déborder la gauche française, et, tandis que deux de ses compagnies commencent à préparer de front l'attaque de la position retranchée, les deux autres l'appuient de l'est. Quatre compagnies du 1er bataillon et des fusiliers viennent prolonger successivement cette ligne de feu jusqu'au bois de Morgemont; la 6e batterie légère, se portant auprès de ce bois, engage la lutte avec plusieurs pièces ennemies en batterie au sud de Villers-Bretonneux.*) Pendant ce temps, les contingents du 44e se rapprochaient par bonds successifs jusqu'à 300 pas de l'aile gauche ennemie; puis, après un feu rapide très-nourri, ils s'élancent de tous côtés à l'assaut des ouvrages, aux cris répétés de Hurrah! pendant que la compagnie de gauche marche plus à l'ouest sur la voie ferrée. Après quelques instants d'une mêlée furieuse, les Français plient; le vainqueur poursuit leur retraite de ses feux; puis, en présence des masses accumulées auprès de Villers-Bretonneux, il se met aussitôt en devoir d'organiser défensivement la position enlevée; la 6e batterie légère entre en action à l'est des ouvrages. —

En résumé, au début de l'après-midi, l'avant-garde du Ier corps, développée sur un front de 9 kilomètres environ, depuis les ouvrages de Villers-Bretonneux jusqu'aux abords de Gentelles, se trouvait donc directement en présence d'un ennemi

---

*) Attaque de front, en partant de l'aile gauche: 4e, 3e, 11e, 9e, 7e et 6e compagnies.

Attaque du flanc droit: 5e et 8e compagnies. —

La 1re et 2e compagnie étaient au saillant nord-est du bois de Morgemont; les 10e et 12e formaient réserve plus au sud-est.

bien supérieur, qui se préparait à reconquérir le point d'appui dont il venait d'être chassé.*)

Le général de Manteuffel avait suivi la marche de l'action, d'abord de la hauteur de Thennes, puis de plus près, au sud de Gentelles. L'espace compris entre ce dernier point et Fouencamps se trouvant entièrement dégarni de troupes allemandes, le général avait désigné pour le garder le 1er bataillon du 28e, en marche de Plessier**) et, en attendant, il avait disposé l'escadron d'escorte du quartier général***) sur les routes

---

*) Position de l'avant-garde vers 1 heure du soir:

A l'est des ouvrages sur la voie ferrée: $\frac{6^{e}\text{ batt. lég.}}{I^{er}}$.

Dans les ouvrages: $\frac{II^{e}, 3^{e}, 9^{e}\text{ et }11^{e}}{44^{e}}$.

A l'ouest des ouvrages: $\frac{4^{e}}{44^{e}}$.

Au sud de Marcelcave: $\frac{2^{e}\text{ et }3^{e}}{10^{e}\text{ drag.}}$.

Dans le bois de Morgemont: $\frac{1^{re}\text{ et }2^{e}}{44^{e}}$.

En réserve à l'est du bois de Morgemont: $\frac{10^{e}\text{ et }12^{e}}{44^{e}}$.

Dans le bois de Hangard: $\frac{5^{e}, 7^{e}, 8^{e}\text{ et }{}^{1}/_{3}10^{e}}{4^{e}}$ et 1re comp. de pionn. de campagne.

A l'ouest du bois de Hangard: $\frac{5^{e}\text{ batt. lég.}}{I^{er}}$.

Au sud de Cachy: $\frac{6^{e}, 12^{e}\text{ et }{}^{2}/_{3}10^{e}}{4^{e}}$.

Dans le bois du Fleye: $\frac{2^{e}\text{ et }{}^{1}/_{3}9^{e}}{4^{e}}$.

Dans Gentelles: $\frac{{}^{2}/_{3}9^{e}\text{ et }11^{e}}{4^{e}}$.

En réserve auprès de Gentelles: $\frac{1^{re}, 3^{e}\text{ et }4^{e}}{4^{e}}$, $\frac{1^{er}}{10^{e}\text{ drag.}}$ et $\frac{5^{e}\text{ batt. lourde}}{I^{er}}$.

**) Ce bataillon avait été employé à la garde du quartier général à Plessier, le 26. Le lendemain matin, il avait été rallié par la $\frac{4^{e}}{68^{e}}$, laissée à l'escorte des convois pendant la marche en avant.

***) $\frac{4^{e}}{\text{Huss. du Roi}}$.

de Roye et de Montdidier. De plus, vers midi, le général avait envoyé l'ordre au VIIIe corps, passé sur la rive gauche de l'Avre, de faire en sorte d'intervenir de son mieux par Fouencamps dans la lutte très-chaude engagée au Ier corps.

A ce moment de la journée, le premier échelon du gros du Ier corps se tenait prêt, dans les cantonnements qu'il avait pris entre-temps sur la Luce, à soutenir son avant-garde. Entre 1 heure et 2 heures, quand les Français se portent offensivement en avant sur plusieurs points, le général de Bentheim prescrit donc de laisser quelques détachements seulement pour garder les passages de la Luce, et de diriger tout le reste des troupes disponibles sur le plateau.

A maintes reprises, les 7e et 8e compagnies du 4e régiment avaient vainement essayé de déboucher de la partie est du bois de Hangard; cependant, grâce à l'appui de la 1re batterie lourde amenée sur ces entrefaites par le général de Bergmann au saillant nord-ouest de ce bois*), ces compagnies avaient réussi, pendant un certain temps, à se maintenir contre les retours offensifs de l'ennemi. Enfin, assaillies de nouveau par des forces bien supérieures, elles reculaient vers la pente de la hauteur au nord-ouest de Démuin, où des contingents frais du Ier corps venaient lui apporter un vigoureux appui**). L'artillerie de corps avait marché jusqu'à la Luce, amenant sur ses avant-trains et sur ses caissons un peloton de la 1re compagnie du régiment Prince-Royal; tandis que ce peloton, poussant aussitôt au nord, se jette sur le flanc des tirailleurs français qui ont pénétré dans le bois de Hangard, trois autres compagnies du même régiment***) les abordent de front. L'ennemi se replie alors précipitamment jusque sous les retranchements construits au sud de Villers-Bretonneux, suivi dans sa retraite par les grenadiers prussiens, qui engagent une fusillade de pied ferme avec les masses qu'ils ont devant eux.

---

*) Cette batterie avait d'abord ouvert son feu, vers 2 heures, entre les bois de Domart et de Hangard; puis elle était venue au saillant nord-ouest de ce dernier bois.

**) Ces deux compagnies avaient perdu tous leurs officiers jusqu'à l'un des plus jeunes lieutenants en 2e.

***) 7e, 10e et 12e.

Pendant ce temps, les Français échouaient définitivement dans plusieurs tentatives pour reprendre possession des ouvrages perdus sur leur extrême gauche; quatre batteries de l'artillerie de corps*), mises en position par le colonel Jungé à l'est du bois de Morgemont, avaient concouru puissamment à ce résultat. Les deux batteries légères s'avancent ensuite jusqu'au saillant nord du bois; un retour offensif de l'adversaire les oblige d'abord à revenir jusqu'à la lisière est; mais, bientôt, l'apparition sur le champ de bataille de trois nouvelles batteries**) les met en mesure de contraindre à leur tour l'assaillant à faire volte-face. Une partie de cette artillerie***) reprend alors sa première position, d'où, concurremment avec la 6e batterie légère restée plus à l'est, et avec 10 pièces de la 3e division de cavalerie†), elle commence à canonner les épaulements au sud de Villers-Bretonneux.

Sur ces entrefaites, les 10e et 12e compagnies du 44e, affectées jusqu'alors comme soutien à l'artillerie, avaient appuyé par la voie ferrée vers les ouvrages; les fractions de ce régiment postées dans le bois de Morgemont avaient été renforcées par plusieurs compagnies des grenadiers du Prince-Royal venues de la Luce††). Ces troupes débusquent l'adversaire d'un bouquet d'arbres situé au nord du bois de Morgemont; puis, appuyées par la 2e batterie lourde accourue à leur aide, elles prononcent leur attaque contre le flanc gauche des ouvrages au sud de Villers-Bretonneux, en même temps que des contingents sortis du bois de Hangard les abordaient de front. Le défenseur, déjà

---

*) 3e et 4e batt. légères, 2e et 3e à cheval. Les deux dernières ne tardaient point à entrer en action à l'aile gauche du corps.

**) 2e lourde de l'artillerie divisionnaire, 3e et 4e lourdes de l'artillerie de corps.

***) 4e lourde et 4e légère.

†) La 3e division de cavalerie, laissant à Ham deux escadrons, deux pièces et une compagnie de chasseurs pour maintenir les communications avec les troupes établies devant La Fère (voir IIe partie, page 560) avait éclairé le flanc droit de la Ire armée dans la matinée du 27; puis elle avait pris d'abord position à l'est de Marcelcave, d'où ses batteries à cheval étaient entrées en ligne. Bientôt après, la division, accompagnée de son artillerie, venait se former dans une position d'attente à l'ouest de Marcelcave.

††) 5e et 8e et, un peu plus tard, la 6e.

ébranlé par le feu de l'artillerie, se replie au plus vite vers la tranchée du chemin de fer. Après que l'artillerie allemande a réduit également au silence les batteries françaises engagées sur ce point du champ de bataille, les grenadiers du Prince-Royal et une partie des contingents du 4e et du 44e embusqués dans le bois de Hangard et de Morgemont*) s'élancent, tambour battant et aux cris de Hurrah, jusqu'à Villers-Bretonneux. L'adversaire essaye encore d'une faible résistance sur quelques points du bourg; puis, se couvrant de l'obscurité, il se replie précipitamment et en désordre vers le pont de Corbie, abandonnant entre les mains du vainqueur 180 prisonniers non-blessés.

Tandis que, à l'aile droite du Ier corps, l'action se terminait à l'avantage des Allemands par l'enlèvement de Villers-Bretonneux, les partis en présence auprès de Cachy et de Gentelles avaient poursuivi, durant plusieurs heures, un combat de mousqueterie marqué par des alternatives diverses.

Vers 2 heures environ, l'ennemi tentait de nouveau, sur ce point, de déloger les Allemands du bois du Fleye; il n'en était plus qu'à 300 pas, quand un feu rapide très-meurtrier, exécuté par les fractions du 4e régiment postées en cet endroit, l'obligeait à faire demi-tour au plus vite. Serrant de près les tirailleurs français en retraite, les grenadiers de la Prusse orientale viennent s'embusquer dans la zone découverte située au sud de Cachy; les autres compagnies du 1er bataillon, appelées entre-temps de Gentelles, formaient réserve et servaient en même temps de soutien à la 5e batterie lourde, qui avait pris position à l'est du bois du Fleye. En dépit des efforts réitérés d'un adversaire supérieur, l'infanterie allemande, reliée aux troupes engagées sur la droite**) et vigoureusement secondée par le feu des batteries à cheval de corps arrivées vers 3 heures***), se maintient inébranlable jusqu'au moment où les munitions com-

---

*) Fractions de $\frac{7^e \text{ et } 10^e}{4^e}$ ainsi que $\frac{1^{re}, 2^e \text{ et } 4^e}{44^e}$.

**) Voir IIe partie, page 567 (Note).

***) Sur l'ordre du général de Bentheim, ces batteries avaient quitté leur position à l'est du bois de Morgemont pour appuyer vers l'aile gauche. Voir IIe partie, page 569.

mençant à lui faire défaut à la suite d'une longue fusillade, elle se rabattait sur les bois de Hangard et du Fleye, où elle continuait encore à résister avec succès.

Sur la gauche de ce groupe tactique, les deux compagnies de fusiliers entrées dans Gentelles*) avaient repoussé vigoureusement et par deux fois les attaques des Français, parvenus déjà jusqu'à la lisière nord du village; après l'épuisement complet de leurs munitions, elles avaient rétrogradé ensuite sur Domart. Deux compagnies du 1er bataillon du 4e, qui réoccupaient aussitôt le village, étaient rappelées presque immédiatement sur le bois du Fleye, de sorte que les Français reprenaient possession de Gentelles sans rencontrer grande résistance**). Quand ensuite, vers 4 heures et demie, le général Lecointe lançait quelques bataillons de ce village sur Domart, le général-major de Pritzelwitz dirigeait sur cet important passage le 1er bataillon du 4e et la 5e batterie lourde, qu'il faisait suivre bientôt de la 5e légère. Un peu plus bas, les troupes du Ier corps chargées jusqu'alors de garder le pont de Thennes ayant été entraînées dans l'engagement de l'avant-garde, le général en chef avait fait occuper ce point, vers 3 heures, par le 1er bataillon du 28e, qui, depuis 1 heure de l'après-midi, avait résisté de pied ferme aux retours offensifs tentés par l'ennemi, du bois de Gentelles.

A la tombée de la nuit, les bataillons français qui s'avançaient lentement de Gentelles arrêtaient complètement leur mouvement offensif, laissant sans combat les ponts de la Luce aux forces allemandes qui se tenaient prêtes à leur en disputer la possession. A l'exception des contingents établis dans Villers-Bretonneux et couverts vers Corbie et Cachy par le bataillon de fusiliers du régiment Prince-Royal, toutes les autres troupes du Ier corps engagées au cours de la journée se rassemblaient peu-à-peu, pendant la soirée, dans des bivouacs au sud de la Luce; le deuxième échelon du gros, arrivé sur ces entrefaites, établissait les avant-postes sur la rive droite.

---

*) $\frac{9^{e} \text{ et } 11^{e}}{4^{e}}$. Voir IIe partie, page 565.

**) L'ordre d'évacuer le village ne parvenait pas à toutes les troupes, de sorte que 1 officier et 16 hommes tombaient aux mains des Français qui avaient pénétré sur ces entrefaites dans Gentelles.

Engagements à l'aile gauche de Ire armée.

En exécution des instructions du commandant en chef, le commandant du VIIIe corps avait prescrit à la 15e division, pour le 27 novembre, de cantonner une de ses brigades entre Fouencamps et Estrées, l'autre dans Sains et aux abords. La 16e division devait occuper, ce jour-là, la zone limitée au nord par Rumigny et Plachy, avec faculté de s'étendre cependant jusqu'à Dury, si les circonstances l'exigeaient; un détachement latéral était chargé de couvrir à gauche vers Conty; l'artillerie de corps avait ordre de se cantonner à Grattepanche et à Oresmaux.

Conformément à ces dispositions, le 27 au matin, la 30e brigade d'infanterie, jetée en avant-garde vers la Luce*), se rassemblait auprès de Hailles, d'où deux bataillons du 28**) étaient envoyés en avant-postes vers Fouencamps, avec un escadron de hussards; le reste de la brigade s'arrêtait provisoirement en position d'attente à l'est de Dommartin.

Une compagnie lancée en exploration au delà de Fouencamps, ne tardait pas à se trouver en présence des bataillons français postés auprès de Boves et de Saint-Nicolas; les contingents du 28e se déployaient aussitôt devant la position, en formation de combat, tandisqu'une section de la 1re batterie lourde venue de Dommartin s'établissait sur la hauteur entre Thézy et Cottenchy. Le feu de ces deux pièces déterminait l'ennemi à évacuer la ferme de Paraclet, dans laquelle deux compagnies du 68e***) s'embusquaient aussitôt; une autre compagnie occupait le pont de Cottenchy.†) Vers 1 heure, le général de Strubberg, qui avait connaissance de la situation du combat au Ier corps et de l'invitation adressée au commandant du VIIIe corps par le général en chef, d'entrer en ligne

*) Voir IIe Partie, page 561. — A cette brigade étaient en outre rattachés les $\frac{\text{2e et 3e}}{\text{Huss. du Roi}}$ et les $\frac{\text{1re et 2e batt. lourdes}}{\text{VIIIe}}$.

**) Le $\frac{\text{Ier}}{\text{28e}}$ était auprès du quartier général; Voir IIe Partie, page 567.

***) 2e et 3e. — La 1re compagnie était à l'escorte des convois, la 4e s'était ralliée au $\frac{\text{Ier}}{\text{28e}}$. Voir IIe Partie, page 567 (Note).

†) $\frac{\text{11e}}{\text{68e}}$.

de l'autre côté de l'Avre, décide de marcher avec sa brigade sur Boves et Saint-Nicolas. A cet effet, il renforce son aile droite par le bataillon de fusiliers du 68e, les deux compagnies postées dans le Paraclet par le 2e bataillon du même régiment.

Soutenus par le feu de la 2e batterie lourde, entrée en action à l'est de Fouencamps, les fusiliers du 68e s'avancent à droite de la route de Moreuil, à côté des contingents du 28e, qui ont traversé l'Avre sur ces entrefaites; mais un feu violent de mousqueterie partant du bois de Gentelles les détermine à se former face au bois et à engager une fusillade de pied ferme avec les lignes de tirailleurs ennemis. Couverts de la sorte sur leur flanc, les deux bataillons du 28e*) continuent leur mouvement le long de la voie ferrée; vers 2 heures et demie, ils emportent, tambour battant, le village de Saint-Nicolas après une courte résistance des défenseurs, puis ils poursuivent encore l'adversaire en retraite jusqu'à une certaine distance dans la direction de Longueau.

Durant ce temps, sur la rive gauche de la Noye, les compagnies envoyées au Paraclet avaient été dirigées sur Boves et sur les ruines très-dominantes situées à la lisière ouest du village, se mettant ainsi en communication avec l'aile droite de la 29e brigade d'infanterie.

Cette dernière brigade**) s'était rassemblée de grand matin sur la route de Moreuil à Ailly, avait occupé Sains vers 1 heure, sans coup-férir, et avait jeté sur Saint-Fuscien les deux bataillons de mousquetaires du 65e, avec un escadron de hussards. A la réception des renseignements relatifs à la situation du combat au Ier corps, et au bruit de la canonnade très-vive qui retentissait de ce côté, le commandant de la division, qui se trouvait à Sains, faisait avancer le bataillon de fusiliers du 65e ainsi que deux compagnies du 33e***) dans la direction de

---

*) La $\frac{2^e}{68^e}$ était venue se joindre à eux par les prairies de la Noye.

**) A cette brigade étaient affectés en outre, le $\frac{\text{I}^{er}}{\text{Huss. du Roi}}$ et les $\frac{1^{re}\text{ et }2^e\text{ batt. lég.}}{\text{VIII}^e}$.

***) $\frac{3^e\text{ et }4^e}{33}$.

Fouencamps. Un peu plus tard, le 2e bataillon de ce dernier régiment et la 1re batterie légère s'acheminaient sur la ferme de Cambos à l'apparition de colonnes françaises entre Saint-Fuscien et Boves. Cependant, la 30e brigade gagnait visiblement du terrain de ce côté; le général de Kummer prescrivait donc, tant aux troupes arrivées à Cambos qu'à celles en marche sur Fouencamps, de prendre leur direction sur les ruines dominantes déjà mentionnées, lesquelles étaient assignées également comme objectif au 3e bataillon du 33e, qui se trouvait dans Sains, et à la 2e batterie légère.

Vers 3 heures, le 2e bataillon du 33e*), secondé par le feu de la 1re batterie légère qui a pris position à 1800 pas environ au sud-ouest de Boves, se porte contre la face ouest de ce village; au sud-ouest, six compagnies du 65e et du 33e s'avancent par la vallée; les deux bataillons du 28e en font autant à l'extrême droite. Les Français ne peuvent tenir contre l'attaque simultanée et convergente de ces quatorze compagnies; vigoureusement canonnés par les deux batteries qui se sont rapprochées entre-temps, ils s'enfuient dans le plus grand désordre vers Amiens, avec une perte de 400 hommes. Une partie des troupes prussiennes qui ont pénétré dans Boves poursuit l'ennemi dans la direction de Cagny; sur la rive droite de l'Avre, le 3e bataillon du 33e, qui, après l'enlèvement de Boves, est venu en première ligne, le suit également jusqu'aux abords de Longueau. Puis, après que le feu bien dirigé de l'artillerie allemande a réduit au silence les batteries ennemies mises en ligne pour protéger les fuyards, après un retour offensif inutilement prononcé par les Français contre Cagny, les deux brigades, couvertes par leurs avant-postes, viennent s'établir en cantonnements, la 30e dans Boves et Fouencamps, la 29e dans Sains. —

A l'extrême gauche de la Ire armée, la 16e division, dirigée par le général de Barnekow sur Rumigny et Hébecourt, s'était trouvée engagée, de son côté, dans une action distincte contre les troupes postées au sud d'Amiens.

---

*) La $\frac{7^e}{33^e}$ formait soutien de la batterie.

La 32e brigade avait atteint Rumigny avec sa colonne de droite*) sans rencontrer de résistance, et, de là, elle avait envoyé le 1er bataillon du 40e et une compagnie du 2e régiment sur Hébecourt, que les Français occupaient. L'avant-garde de la colonne de gauche avait délogé un parti ennemi de Saint-Sauflieu, après une courte escarmouche, et elle avait dirigé de même sur Hébecourt le 1er bataillon du 70e, par la grande route. L'adversaire se dérobait à l'attaque dont il était menacé en se retirant vivement dans le bois situé au nord, non sans perdre, toutefois, la majeure partie d'une petite troupe de 200 hommes environ, culbutée et sabrée par les hussards qui débouchaient à l'ouest du village.

Vers 11 heures du matin, les bataillons entrés dans Hébecourt et la 5e compagnie du 40e, engagée plus à droite, marchent contre le bois, soutenus par la 5e batterie légère qui a pris position au nord-ouest de Rumigny. Les Français commencent par opposer une résistance acharnée dans l'intérieur du couvert; mais, voyant ensuite leur flanc droit débordé par deux compagnies**) qui s'étaient prolongées le long de la lisière ouest, ils rétrogradent à la débandade sur Dury et la vallée de la Celle.

Vers 1 heure, après que la 32e brigade s'est reformée sur le côté nord du bois, et en exécution d'un ordre du général de Goeben, le 40e régiment, les deux escadrons et la compagnie de pionniers se mettent en marche sur Amiens, à l'est de la grande route; les autres troupes en font autant, à droite et à gauche. Une violente fusillade, partant du cimetière au nord de Dury et des ouvrages construits en arrière, accueille la tête de la brigade; les quatre batteries de la division

---

*) Colonne de droite: 40e régt. (la 1re compagnie était à l'escorte du convoi), $\frac{\text{5e batt. lég.}}{\text{VIIIe}}$ et 1re comp. de pionniers de campagne.

Colonne de gauche: $\frac{\text{Ier et Fus.}}{\text{70e}}$, $\frac{\text{1er et 4e}}{\text{9e huss.}}$ et $\frac{\text{5e batt. lourde}}{\text{VIIIe}}$.

Le $\frac{\text{IIe}}{\text{70e}}$ et le $\frac{\text{3e}}{\text{9e huss.}}$ avaient été dirigés sur Conty pour couvrir le flanc gauche. Dans le courant de la journée du 27, cette petite troupe coupait la voie ferrée d'Amiens à Rouen, auprès de Rumaisnil.

**) $\frac{\text{10e et 11e}}{\text{70e}}$

viennent alors prendre position successivement à droite du village, pour appuyer l'infanterie. Les défenseurs du cimetière, déjà ébranlés par le feu de ces batteries, renoncent à tenir devant l'attaque de la 12e compagnie du 70e et se replient sur les ouvrages. Une longue canonnade s'engage ensuite et se prolonge jusqu'à la nuit close, avec le concours des batteries à cheval de corps accourues de Grattepanche au bruit de la lutte. Comme l'attitude de l'adversaire faisait présager une résistance tenace, les troupes allemandes rompaient le combat vers 4 heures, en conservant le terrain conquis, et venaient s'établir au bivouac, au sud de Dury.

Pendant ce temps, la 31e brigade avait suivi comme réserve par Hébecourt, d'où elle avait couvert le flanc gauche en portant le 1er bataillon du 69e vers la vallée de la Celle où se trouvaient, en outre, deux compagnies du 29*) envoyées de Saint-Sauflieu. Au soir, la brigade prenait ses cantonnements autour d'Hébecourt; deux compagnies jetées sur Vers-Hébecourt établissaient la liaison avec les troupes qui, descendant le long de la Celle, étaient parvenues, après quelques escarmouches, jusqu'auprès de Salouel. —

Le général de Manteuffel avait gagné Moreuil après la tombée de la nuit, avec son état-major; les renseignements plus explicites qu'il y recevait sur la marche de la bataille lui donnaient à croire que les Français avaient l'intention de résister énergiquement, surtout dans la position retranchée située sur le front du VIIIe corps. Le général décidait donc de rallier d'abord ses deux corps entraînés par la lutte dans des directions divergentes, de manière à leur permettre de se prêter un mutuel appui au cas d'une reprise de l'action, puis de hâter autant que possible l'arrivée en ligne des fractions du Ier corps encore en arrière, notamment de la 4e brigade d'infanterie devenue disponible par la chute récente de La Fère.**) Déjà des instructions étaient données dans ce sens quand, dans le courant de la nuit, arrivait la nouvelle de l'échec décisif de l'aile droite française.

---

*) $\frac{1^{re} \text{ et } 4^{e}}{29^{e}}$.

**) La nouvelle de la reddition de La Fère était parvenue au général de Manteuffel pendant le cours de la bataille.

En face du Ier corps, l'adversaire, il est vrai, avait défendu Cachy jusqu'à une heure assez avancée de la soirée; mais, menacé ensuite sur ses deux flancs par la chute de Villers-Bretonneux et par le mouvement des Allemands par Fouencamps, il s'était replié peu-à-peu sur Amiens. Le 28 dès l'aube, les patrouilles du Ier corps trouvaient tout le pays en avant complètement abandonné déjà et les ponts de la Somme détruits en majeure partie. D'autre part, les troupes du VIIIe corps constataient qu'Amiens aussi était évacué, et, vers midi, le général de Goeben faisait son entrée dans la ville avec la 32e brigade d'infanterie. *)

Les Allemands avaient acheté la victoire par une perte de 1300 hommes environ; l'ennemi comptait 1383 tués ou blessés et un millier de disparus. **) —

Dans la soirée du 27, le commandant en chef des forces françaises était à Corbie, résolu tout d'abord à y résister de nouveau à la marche offensive des Allemands; mais il abandonnait ce projet à la nouvelle que les officiers généraux réunis à Amiens avaient décidé de battre immédiatement en retraite sur Arras en se couvrant de la citadelle, occupée par une garnison de gardes mobiles. On avait réussi à grand peine, le lendemain matin, à conduire en bon ordre derrière la Somme les troupes de l'aile droite arrivées de nuit dans Amiens, car beaucoup de gardes nationaux, brisant leurs armes, s'étaient enfuis dans leurs foyers. ***)

---

*) Dans la matinée du 28, sur l'avis de la retraite générale de l'ennemi, le général commandant le Ier corps avait prescrit de lancer la 3e division de cavalerie à sa poursuite au-delà de la Somme; à cet effet, tout le matériel de pont disponible devait être mis à la disposition de cette division.

**) Ces chiffres sont empruntés à la „Campagne de l'armée du Nord en 1870—1871“ par le général Faidherbe. Le Supplément XCIX donne le détail des pertes allemandes; le Supplément CII indique l'effectif des forces engagées au 21 novembre.

***) Extrait de l'ouvrage précité du général Faidherbe.

A midi, quand les Prussiens, entrant dans Amiens, sommaient le commandant de la citadelle de capituler, celui-ci répondait par un refus; ni le délai de réflexion qui lui était accordé jusqu'à la matinée du 29, ni un feu rapide exécuté contre la garnison par cinq compagnies du 40e*) ne modifiaient cette résolution. Le général de Manteuffel prescrivait alors de jeter, dans la nuit, un pont de bateaux sur la Somme, auprès de Montières, de façon à faire passer sur la rive droite onze batteries des Ier et VIIIe corps pour entamer, le 30 au point du jour, une vigoureuse canonnade contre la citadelle.**) Mais la garnison, dont le commandant avait succombé dans le combat de mousqueterie précité, n'attendait pas l'ouverture du feu pour entrer en pourparlers, et, dès 10 heures du matin, une capitulation était conclue. Indépendamment des 400 hommes formant la garnison, 30 pièces de canon et des approvisionnements considérables tombaient aux mains des Allemands. —

Prise de La Fère.***)

La petite place de La Fère, sur l'Oise, avait acquis une importance particulière au point de vue du siége de Paris et surtout du mouvement de la Ire armée dans le nord de la France, par le fait de sa position qui commandait les lignes ferrées de Reims sur Creil et sur Amiens.

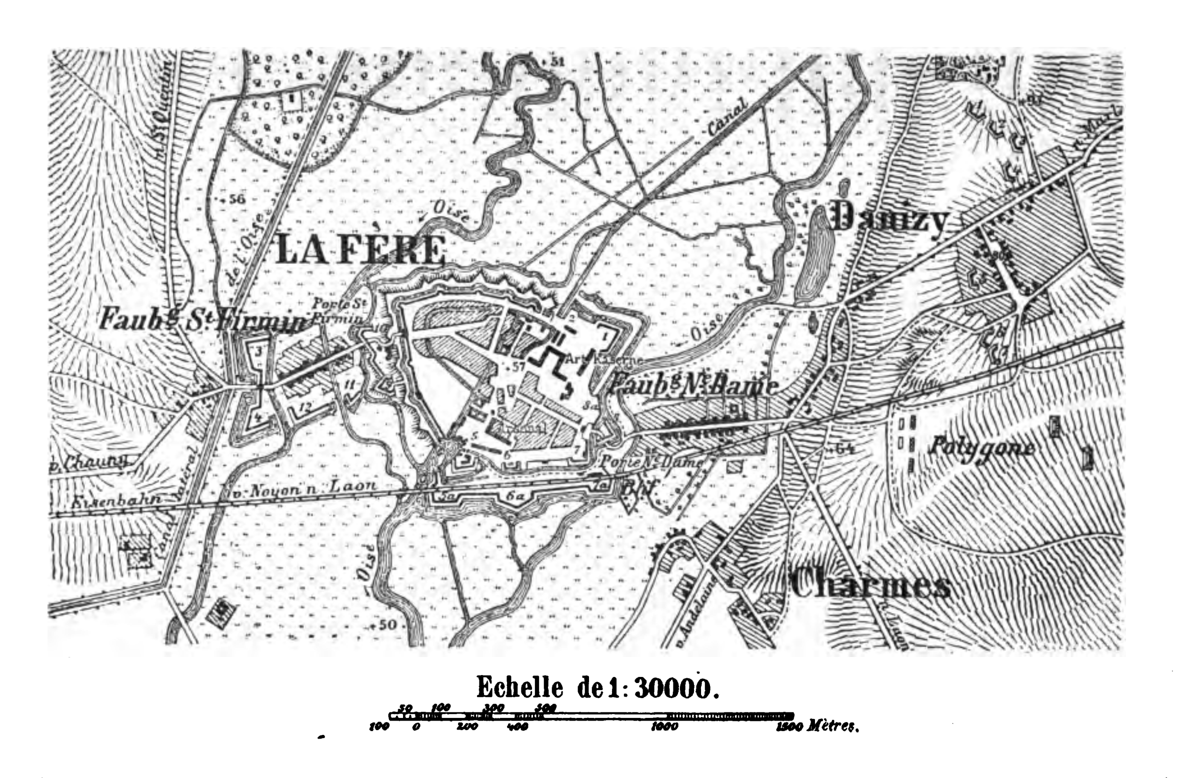
Une muraille découverte, renforcée en certains points par des défenses datant du moyen-âge, entoure cette petite ville d'environ 5000 habitants. La gare (Bhf.), située au saillant sud-est, avait été couverte par un tracé bastionné; d'autres travaux analogues avaient été éxécutés plus récemment en avant du front ouest. Ces ouvrages se reliaient à l'abondant régime des eaux de la vallée, d'une largeur en ce point de 2500 mètres environ, qu'arrosent les divers bras de l'Oise, son affluent la Serre et le

---

*) $\frac{\text{1re, 3e, 9e, 11e et 12e}}{\text{40e}}$.

**) Le commandant en chef avait ordonné le mouvement immédiat de ces batteries dès la soirée du 28; mais, comme on ne trouvait point de passage praticable, elles ne pouvaient venir occuper l'emplacement assigné.

***) Voir la carte d'ensemble No 8 et le croquis ci-joint.



Echelle de 1: 30000.

50 100 300 500
100 0 200 400 1000 1500 Mètres.

canal de la Sambre à l'Oise; ils préparaient donc de grandes difficultés à une attaque se produisant de l'ouest ou du sud. Au nord de la place également, les approches devaient se heurter à une zone que des barrages permetttaient d'inonder au loin. Les conditions de la défense étaient moins avantageuses sur le front est; une ligne de hauteurs, distante de 1500 mètres à peine, permettait à l'assaillant de s'approcher à couvert et d'établir des batteries susceptibles de battre le pied même du mur d'enceinte.

La place, dont le commandement avait été confié au capitaine de frégate Planche, était pourvue d'une garnison suffisante, et armée de 113 pièces de gros calibre dont 36 rayées; toutefois, elle manquait encore d'abris blindés pour l'installation des hommes. De plus, à part l'inondation, rien n'avait été disposé en vue d'une défense des dehors.

A maintes reprises depuis la chute de Laon et de Soissons, des petites patrouilles allemandes avaient battu le pays jusqu'aux abords de la place; enfin, la 4e brigade d'infanterie avait été chargée de s'en emparer.*) A cet effet, dans les journées du 11 et du 12 novembre, cette brigade avait été amenée par chemin de fer de Pont-à-Mousson à Soissons où elle trouvait l'équipage de siége nécessaire, une compagnie de pionniers et plusieurs compagnies d'artillerie.**) Le 15, pendant que l'artillerie de place s'occupait de transporter le matériel, le général de Zglinitzki débouchait devant la ville avec le reste des troupes et la faisait investir aussitôt, en répartissant l'infanterie par fractions équivalentes sur les trois secteurs formant les abords.***) La garnison se contentait, au début, de saluer

---

*) Voir IIe Partie, page 362. — A cette brigade étaient adjoints le $\frac{4^e}{10^e \text{ drag.}}$ la $\frac{6^e \text{ batt. lourde}}{I^{er}}$ et une colonne de subsistances.

**) Le général de Zglinitzki prenait sous ses ordres à Soissons: $\frac{1^{re} \text{ et } 9^e}{\text{Régiment d'art. de place de la Garde}}$, $\frac{3^e \text{ et } 4^e}{\text{Régiment d'artill. de place No 2}}$, $\frac{9^e}{\text{Régiment d'artillerie de place No 4}}$, $\frac{8^e}{\text{Abtheilung d'artillerie de place No 11}}$ et 2e compagnie de pionniers de place du IXe corps d'armée.

***) 1er et 2e secteurs sur la rive gauche de l'Oise, séparés par la route de Laon; 3e secteur sur la rive droite.

l'apparition des Allemands du haut de ses remparts par un feu nourri mais inoffensif; cependant, dans les journées suivantes, elle exécutait plusieurs petites sorties; mais, ni ces tentatives, ni la canonnade incessante des pièces de la place, ne réussissaient à infliger des pertes sensibles aux postes avancés de l'assiégeant. Le 19, un bataillon de gardes mobiles envoyé de Ham avec 4 pièces, tentait de prendre à dos la ligne d'investissement; attaqué auprès de Vouël par le 1er bataillon du 5e régiment, il était refoulé après un engagement de trois heures, en laissant un caisson de munitions entre les mains des Allemands.

A la suite de diverses reconnaissances, le côté est de l'enceinte avait été choisi comme point d'attaque; l'équipage de siége, comprenant 32 bouches à feu, était arrivé. Dans la nuit du 24 au 25 novembre, sept batteries étaient construites et armées sans que l'assiégé inquiétât les travaux.*) A 7 heures et demie, l'artillerie allemande entamait son feu contre la place, qui commençait à répondre après une demi-heure seulement. Le bombardement se poursuivait vigoureusement jusqu'à la nuit, incendiant de nombreuses constructions parmi lesquelles figuraient les bâtiments militaires situés dans le quartier nord-ouest de la ville. L'assiégé, dont le tir avait été absolument sans effet, comptait plusieurs pièces réduites au silence. Durant la nuit et la matinée du lendemain, les batteries de siége se bornaient à quelques coups tirés de temps en temps, car la place avait entièrement cessé son feu; à 11 heures et demie, le commandant entamait des négociations à la suite desquelles La Fère ouvrait ses portes aux Allemands dans l'après-midi du 27. La garnison, forte de 2300 hommes environ, presque tous gardes mobiles, se constituait prisonnière de guerre et était dirigée sur

---

*) Au nord de Danizy:
Batterie No 1 (4 canons de 15 cent.)
- No 2 (4 - - 12 -)
- No 3 (4 - - 12 -)
- No 4 (4 - - 12 -)
A Danizy:
Batterie No 5 (6 mortiers français de 22 cent.)
Au sud de Danizy:
Batterie No 6 (4 canons de 15 cent.)
- No 7 (6 - - 9 -)

Laon; une partie du riche matériel enlevé dans la place était employé à armer la citadelle d'Amiens. Le bataillon de fusiliers du 5e régiment demeurait provisoirement chargé de l'occupation de La Fère, avec les pionniers et quelques compagnies d'artillerie; le reste de la 4e brigade d'infanterie se remettait en marche, le 28 novembre, pour rallier le Ier corps d'armée.*)

Mouvement de la Ire armée sur la basse Seine.

Au reçu des rapports relatant la retraite précipitée des Français sur Amiens, le général de Manteuffel décidait de poursuivre son mouvement sur Rouen, conformément aux instructions qui lui étaient parvenues à Soissons.**) Dans la journée du 28 novembre, il prescrivait donc, pour le lendemain, au VIIIe corps de s'établir sur la route d'Amiens à Poix, en poussant ses têtes de colonnes jusqu'à Creuse, au Ier corps de s'avancer dans la direction de Conty jusqu'à Essertaux. Le lieutenant-général comte von der Groeben recevait l'ordre de céder à chacun de ces deux corps d'armée un régiment de la 3e division de cavalerie, d'occuper Amiens avec le reste de cette division et avec la 3e brigade d'infanterie renforcée de deux batteries, de couvrir les derrières et les flancs de l'armée dans sa marche sur Rouen et enfin d'assurer plus particulièrement la sécurité du chemin de fer d'Amiens à Laon, que la prise de La Fère permettait d'utiliser.***)

---

*) Le supplément CIII donne le détail des pertes.

**) Voir IIe Partie, page 559.

***) L'ordre donné dans la matinée par le commandant en chef n'avait pas encore été mis à exécution (Voir IIe Partie, page 577 Note *) à la réception de ces instructions. Le 5e régiment de uhlans était affecté, en conséquence, au Ier corps, le 8e régiment de cuirassiers au VIIIe. Les troupes sous les ordres du général comte von der Groeben comprenaient la 3e brigade d'infanterie, les 7 et 14e régiments de uhlans, les $\frac{\text{5e batt. lourdes et 6e batt. lég.}}{\text{Ier}}$, la $\frac{\text{1re batt. à chev.}}{\text{VIIe}}$ et la 3e compagnie de pionniers de campagne du Ier corps. Quelques jours plus tard, elles s'augmentaient encore de la 8e compagnie de la 11e Abtheilung d'artillerie de place venant de La Fère; sur le matériel conquis dans cette place, quatre canons rayés de 12 cent. étaient utilisés également pour l'armement de la citadelle d'Amiens. — Le préfet du département de la Somme s'étant enfui, le général de Manteuffel plaçait provisoirement à la tête de l'administration civile l'intendant d'armée Sulzer. —

Sur ces entrefaites, des renseignements relatifs aux forces ennemies concentrées en Normandie avaient fait connaître que le général Briand devait se trouver dans le voisinage de Rouen avec 43,000 hommes environ, dont 11,000 soldats de ligne et 27 pièces de canon, mais peu de cavalerie.*)

Durant les derniers jours écoulés, lés troupes de l'armée de la Meuse dirigées sur Beauvais et Gisors s'étaient heurtées à des partis avancés de ce corps ennemi.**) La brigade des dragons de la Garde avait trouvé la ligne de l'Epte fortement occupée auprès de Gournay; de son côté, la division de cavalerie saxonne, qui éclairait à l'ouest de Gisors, avait vu, dans les journées des 27 et 28 novembre, des troupes d'infanterie et de cavalerie se repliant devant elle sur Richeville. Le lendemain, le général comte de Lippe dirigeait de Gisors et de Saint-Clair vers Ecouis, des reconnaissances mixtes, qui, après avoir chassé l'ennemi de Saint-Jean de Frenelle, prenaient des cantonnements à Etrépagny et aux Thilliers. Le 30 novembre, vers 1 heure et demie du matin, les troupes établies dans la première de ces localités***) étaient surprises par une forte colonne envoyée d'Ecouis par le général Briand. La 5e compagnie du 100e, installée dans un bâtiment de la face ouest du bourg, est enlevée en majeure partie; une pièce, dont le timon s'était brisé, demeure également au pouvoir de l'adversaire. Le reste de la troupe parvient, après une lutte très-vive, à atteindre les débouchés sud et ouest du bourg et à gagner ensuite Gisors sans être poursuivi. La perte des

---

*) Ces évaluations étaient évidemment trop élevées. D'après l'ouvrage de Rolin „Campagne de 1870—71. La guerre dans l'Ouest" le général Briand disposait, au maximum, de 22,000 hommes avec 32 bouches à feu.

**) Voir IIe Partie, page 250. La brigade de uhlans de la Garde, stationnée auprès de Gisors depuis la fin d'octobre, en était repartie, le 25 novembre, pour l'armée de blocus de Paris; d'autre part, la division de cavalerie saxonne était venue à Gisors et la brigade des dragons de la Garde à Beauvais. Le commandant en chef de l'armée de la Meuse avait prescrit, de plus, que les bataillons rattachés à ces troupes de cavalerie eussent à rallier leurs corps respectifs, autant que les circonstances le comporteraient, à l'arrivée de la Ire armée sur l'Epte.

***) $\frac{2^e \text{ et } 5^e}{100^e}$, $\frac{3^e}{\text{cav. de la Garde}}$, $\frac{2^e}{17^e \text{ uhl.}}$ et $\frac{1/3\ 2^e \text{ batt. à chev.}}{XII^e}$.

Français s'élevait à une cinquantaine d'hommes; celle des Allemands à 150 hommes environ, et 80 chevaux.

Une autre colonne française s'acheminait, dans la même nuit, sur les Thilliers; mais les Allemands y étaient sur leurs gardes. Après une inutile tentative pour déboucher par Authevernes, cette colonne se repliait sur Ecouis, qu'elle avait évacué déjà quand un fort détachement de troupes allemandes s'y présentait dans la journée du 30. A cette dernière date, la division de cavalerie saxonne recevait de son commandant en chef l'invitation de se joindre aux opérations de la Ire armée, à laquelle un ordre du grand quartier général affectait, en outre, la brigade des dragons de la Garde. —

La journée du 30 novembre était employée par le Ier et le VIIIe corps à se reposer dans leurs emplacements de la veille et à rallier les batteries laissées en arrière pour le bombardement de la citadelle d'Amiens; puis, le 1er décembre, le mouvement reprenait sur Rouen. Le 3, les têtes de colonne arrivent sur l'Epte sans s'être trouvées sérieusement en contact avec l'adversaire, dont les troupes avancées venaient, en effet, d'abandonner, peu de temps auparavant, la région à l'est de l'Andelle.

A l'aile droite de l'armée, la 16e division se trouvait, ce jour-là, dans Neufchatel et au sud; la 29e brigade d'infanterie, renforcée par de l'artillerie et de la cavalerie, était auprès de Forges. Sur la gauche, la 2e division d'infanterie*) occupait le pays à l'ouest de Songeons; la 1re division se trouvait à Gournay, où elle était rejointe par la brigade des dragons de la Garde. En raison du voisinage de l'ennemi, le commandant en chef avait constitué une réserve de l'armée comprenant la 30e brigade d'infanterie, un régiment de cavalerie du Ier corps et deux batteries du VIIIe, et la gardait à sa disposition derrière

*) La 3e brigade d'infanterie était à Amiens, sous les ordres du du général comte von der Groeben. Par contre, la 2e division avait été ralliée par la 4e brigade d'infanterie qui, après la chute de La Fère, avait pris sa route par Montdidier, avec le $\frac{4^e}{10^e \text{ drag.}}$ et la $\frac{6^e \text{ batt. lourde}}{\text{I}^{er}}$. Le 7, le $\frac{\text{Fus.}}{5^e}$, laissé provisoirement à l'occupation de La Fère, rejoignait son régiment.

le centre de la première ligne à Pommerieux. Il ordonnait, pour le lendemain, au VIIIe corps de s'avancer jusqu'à Buchy, au Ier corps de gagner la Haye et Lyons-la-Forêt, à la réserve de l'armée de suivre sur Argueil. La division de cavalerie saxonne était invitée à éclairer sur la gauche de l'armée, vers Fleury et les Andelys; la brigade des dragons de la Garde recevait l'ordre de se mettre à la disposition du VIIIe corps à La Ferté, pour assurer le flanc droit.*)

A l'extrême droite, la 31e brigade d'infanterie, qui avait quitté Neufchâtel, le 4 décembre, renforcée de deux escadrons et de deux batteries, rencontrait l'ennemi, vers midi, au sud de Saint-Martin Osmonville. Quelques coups de canon de la 6e batterie lourde, et la marche en avant de l'infanterie déployée en formation de combat, déterminaient les Français à rétrograder sur Rougemont, d'où ils continuaient leur retraite quand les compagnies de tête du 29e s'élançaient à l'attaque. Un parti français, précédemment délogé de Beaumont après une courte résistance, était contraint de déposer les armes entre les mains des troupes allemandes qui avaient déjà pénétré dans le village.

Une colonne latérale de la 31e brigade**), dirigée par Saint-Saens, s'était rabattue sur Bosc-Bérenger pour prendre part au combat; mais, à son arrivée, l'affaire était terminée; vers 4 heures et demie, à la suite d'un engagement d'une heure, cette colonne déloge les Français de Bosc-le-Hard. Dans la soirée même, une compagnie, envoyée de ce point, coupait la voie ferrée auprès de Loeuilly; quelques patrouilles expédiées dans le même but, peu de temps auparavant, avaient été repoussées par des gardes mobiles.

A l'aile gauche du VIIIe corps, la 29e brigade***) trouvait l'ennemi entre Forgettes et Liffremont; il répond d'abord aux trois batteries allemandes par le feu de quatre pièces; mais

---

*) Le chef d'état-major, général de Sperling, tombé malade au mois d'octobre, rejoignait, ce jour-là, le quartier général.

**) $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et Fus.}}{29^{\text{e}}}$, $\frac{2^{\text{e}}}{9^{\text{e}}\text{ huss.}}$ et $\frac{6^{\text{e}}\text{ batt. lég.}}{\text{VIII}^{\text{e}}}$.

***) On avait adjoint à cette brigade le 8e bataillon de chasseurs, le régiment des hussards du Roi No 7, la 1re batterie lourde, la 1re et la 2e batterie légère et la 2e compagnie de pionniers de campagne.

bientôt après il céde le terrain, en se voyant sur le point d'être attaqué par le 2e bataillon et les fusiliers du 65e. Un peloton de hussards sabrait avec succès l'arrière-garde des Français en retraite; d'autres contingents ennemis disposés auprès de Razeran pour couvrir le mouvement rétrograde sont délogés par quelques coups de canon, et poursuivis jusque derrière Buchy. Au delà de ce village, le 1er escadron du régiment des hussards du Roi culbutait une troupe d'infanterie française et lui enlevait une vingtaine d'hommes. La 29e brigade s'étend ensuite dans la direction du sud jusqu'aux abords de Catenay; la 32e brigade, qui s'était rassemblée vers 11 heures du matin auprès de Sommery, vient jusqu'au Mesnil-Godefroy; la réserve de l'armée atteint les environs d'Argueil; la brigade des dragons de la Garde gagne Yquebeuf.

Les patrouilles de cavalerie du Ier corps en marche sur la route de Gournay à Rouen, avaient trouvé de forts partis ennemis aux passages de l'Andelle et avaient cru remarquer que les Français projetaient de tenir vigoureusement sur ce cours d'eau. Dans ces conditions, et après assentiment du général en chef, le corps d'armée se cantonnait autour de la Feuillie, en portant ses avant-postes jusqu'au bois de la Mare-Noire.

Au sud, la division de cavalerie saxonne, constamment en contact avec l'adversaire, s'était avancée jusqu'au Thil-en-Vexin; une patrouille d'officier envoyée pour établir la communication avec l'aile gauche de la Ire armée, tombait aux mains de l'ennemi dans la forêt de Lyons.

La présence de forces considérables sur tout le front de la Ire armée, aussi bien que les renseignements recueillis au grand quartier général, faisaient supposer, que l'adversaire avait organisé une position retranchée pour défendre Rouen. Cependant, dans la matinée du 5 décembre, en exécutant les reconnaissances prescrites par le commandant en chef, deux escadrons du régiment des hussards du Roi qui éclairaient la tête de la 29e brigade près d'Isneauville, constataient que les ouvrages établis sur ce point étaient abandonnés et que Rouen même avait été évacué par les Français. En dépit de l'attitude menaçante d'une nombreuse population ouvrière, les hussards poussent alors dans l'intérieur de la ville, jusque sur la place du marché; vers 2 heures et demie, ils sont suivis par deux

bataillons de la 32e brigade, et, une heure après, le général de Goeben fait son entrée avec le reste de la brigade. La 29e brigade arrive à son tour, à une heure assez avancée de la soirée, tandisque la 31e brigade et la brigade des dragons de la Garde se cantonnent dans les localités au nord et à l'ouest de Rouen, et que la réserve de l'armée fait halte à la Hallotière.

Informé des évènements survenus à l'aile droite de l'armée, le général de Manteuffel prescrit aussitôt au Ier corps, dont l'avant-garde avait franchi l'Andelle, le 5, sans rencontrer l'ennemi, de gagner Rouen, le lendemain, et d'occuper le pays au sud de la ville, attendu que le VIIIe corps était chargé de poursuivre l'adversaire sur la rive droite de la Seine. —

Du côté des Français, le général Briand avait eu d'abord le projet de tenir dans Rouen; mais, à la suite du mouvement rétrograde de ses troupes avancées, il avait abandonné le terrain au plus vite. Les partis que le VIIIe corps lançait en avant dès le 6 décembre, ne rencontraient plus que des traînards et apprenaient que l'ennemi, utilisant les voies ferrées, s'était replié en toute hâte dans diverses directions, mais notamment vers la rive gauche de la Seine. —

En occupant l'antique capitale de la Normandie*), la Ire armée avait glorieusement accompli la tâche qui lui incombait. Devançant les ordres ultérieurs de S. M. le Roi, le général de Manteuffel prescrivait sur le champ la formation de grosses colonnes chargées de parcourir le pays, d'en désarmer les habitants et de dissiper tous les rassemblements ennemis qui viendraient à se former. La division de cavalerie saxonne, venue entre-temps jusqu'à Ecouis, conservait la mission de couvrir le flanc gauche de l'armée.

Conformément à ces prescriptions, une brigade mixte du Ier corps franchit la Seine, le 8 décembre, sur un pont jeté auprès des Andelys, et entre le lendemain dans Vernon, après avoir capturé, chemin faisant, quelques gardes nationaux et s'être assurée que les troupes du général Briand n'avaient pas fait retraite dans cette direction. Une autre colonne, dirigée

---

*) Par suite de la fuite du préfet, l'auditeur de corps Cramer était placé provisoirement à la tête de l'administration du département de la Seine-inférieure.

par Pont de l'Arche arrivait, le 9, à Evreux, où se trouvait déjà un détachement envoyé de Dreux par la 5e division de cavalerie. Au dire des habitants, 14,000 gardes mobiles étaient encore dans la ville fort peu de temps auparavant; mais, lors de l'évacuation de Rouen, ils avaient été dirigés par voie ferrée sur Lisieux*). La 29e brigade d'infanterie, renforcée d'artillerie et de cavalerie, marchait sur Pont-Audemer, coupait le chemin de fer auprès de Montfort, et apprenait que 20,000 hommes environ avaient dû être embarqués à Honfleur sur des navires préparés à l'avance, et conduits au Hâvre. Les patrouilles de hussards qui poussaient jusqu'à Honfleur essuyaient encore les coups de fusil des derniers groupes ennemis.

Sur la rive nord de la Seine, d'après les rapports de la brigade des dragons de la Garde, chargée d'explorer de ce côté, quelques milliers de gardes mobiles avaient pris la route du Hâvre, où devait se trouver réuni, aux abords immédiats de la ville, un corps de 25,000 à 50,000 hommes. Le 9 décembre, les partis avancés de ce corps ennemi postés entre Montivilliers et Honfleur repoussaient, il est vrai, les patrouilles de cavalerie allemande venues de Bolbec; mais ils n'en continuaient pas moins à demeurer constamment surveillés par ces dernières, durant les jours suivants. Une petite colonne arrivée devant Clères, le 7, composée des deux régiments empruntés à la 3e division de cavalerie, de deux bataillons et d'une batterie à cheval, sous les ordres du général comte de Dohna, marchait, le lendemain, sur Dieppe, sans trouver trace de l'adversaire; le 9 décembre, elle atteignait ce port de mer, enclouait 27 grosses pièces qui armaient les batteries de côte, détruisait les sémaphores et venait prendre ensuite position à Auffay.

Sur ces entrefaites, le commandant en chef avait reçu des instructions du grand quartier général en date du 7 décembre, qui assignaient à l'armée, comme première mission, de disperser les corps du général Briand qui tiendraient encore la campagne, et autorisaient éventuellement un coup de main sur le Hâvre, si les circonstances s'y prêtaient. De plus, il était recommandé d'avoir l'oeil sans cesse sur le corps français qui

---

*) Il s'agissait d'un corps de gardes mobiles du département de l'Eure formé déjà dans le mois de septembre.

s'était rabattu d'Amiens vers Arras et de mettre obstacle sur le champ à toute tentative de sa part pour se reporter en avant.

Le 9, le général de Manteuffel, dont les mesures concordaient de tous points avec ces instructions, confiait au I[er] corps et à la brigade des dragons de la Garde le soin d'assurer la sécurité de Rouen et du bassin inférieur de la Seine; le VIII[e] corps et la 3[e] division de cavalerie qui devait se reconstituer ensuite, étaient chargés de garder la ligne de la Somme, auprès de laquelle des renseignements tout récents signalaient un redoublement d'activité de l'ennemi. Le VIII[e] corps devait commencer par marcher sur le Hâvre, remonter la côte jusqu'à Saint-Valéry et prendre ensuite la direction d'Amiens; ce dernier corps une fois réuni, la 3[e] brigade d'infanterie avait ordre de revenir au I[er] corps. En même temps, des dispositions étaient prises pour le prompt rétablissement du chemin de fer, entre Rouen et Amiens, afin de se mettre en mesure de masser rapidement le gros des forces de l'armée sur l'un ou l'autre fleuve, selon le besoin.

En exécution de ces ordres, le général de Bentheim prescrit à la 2[e] brigade d'infanterie, postée auprès d'Evreux, de se rabattre sur La Bouille. Les troupes envoyées par cette brigade vers La Rille, parviennent, le 11, à Beaumont-le-Roger, d'où elles rejettent vers le nord de faibles partis ennemis; les dragons, lancés à leur poursuite, atteignaient en rase campagne un gros d'infanterie française qu'ils culbutaient. Le 12, la brigade marche de Beaumont et du Neubourg sur Serquigny; mais les gardes mobiles stationnés jusqu'alors dans ces parages les avaient abandonnés déjà. Dans l'après-midi, l'ennemi, s'avançant de Bernai, tente sans succès de déloger les avant-postes allemands de la Rille et de mettre obstacle à la destruction des lignes ferrées de Lisieux et de Pont-Audemer. Tous les renseignements s'accordant à signaler la présence à Bernai de 12,000 à 15,000 gardes mobiles, la brigade s'échelonne, le 13, sur la route de Rouen, en occupant Brionne; toutes les autres troupes du I[er] corps*) se trouvaient rassemblées sous Rouen, hormis une partie de la 4[e] brigade d'infanterie, envoyée vers le Hâvre pour soutenir la brigade des dragons de la Garde.

*) A l'exception des troupes laissées à Amiens.

Durant ce temps, le VIIIe corps s'était acheminé vers cet important port de mer, et, le 10 décembre, la 16e division était arrivée auprès d'Yvetot et de Caudebec. La 30e brigade se trouvait déjà aux environs de Maromme quand, dans la nuit du 10 au 11, une dépêche du commandant en chef informait le général de Goeben que les Français, débouchant d'Arras, s'étaient montrés sur la Somme; le général prescrivait alors à la 30e brigade, ainsi qu'à la 29e restée auprès de Pont-Audemer, de se diriger vers Amiens, de manière à se trouver pour le 13 décembre à la Feuillie.

Le général de Goeben arrivait, le 11, à Bolbec et à Lillebonne avec la 16e division; la brigade des dragons de la Garde, placée sous ses ordres, avait appris que l'ennemi paraissait s'occuper activement de la construction d'ouvrages de campagne à l'ouest du Hâvre, et qu'il avait pris position dans ces parages avec des forces considérables.*) Dans de semblables conditions, un coup de main sur cette place était considéré comme inexécutable; le 12, le général de Goeben prend donc la direction de Dieppe, que la 32e brigade occupait le 14, et où elle était rejointe par les régiments de la 3e division de cavalerie venant d'Auffay. En seconde ligne, la 31e brigade atteignait, à cette date, Saint-Laurent en Caux; l'artillerie de corps venait à Saint-Saens; les dragons de la Garde, maintenus en observation devant le Hâvre, étaient passés depuis le 13 dans la dépendance du Ier corps.

Le 15, les troupes stationnent sur les emplacements ci-dessus, d'où elles devaient poursuivre leur marche en deux colonnes, par Abbeville et Neufchâtel, sur Amiens. —

Dans cette dernière ville, le général comte von der Groeben avait mis la citadelle en état de défense, ainsi qu'il lui était prescrit,**) et avait fait battre le pays environnant

---

*) D'après l'ouvrage déjà cité de Rolin „La guerre dans l'Ouest", 40,000 hommes environ avec plusieurs batteries de campagne se trouvaient réunis à cette époque sous les ordres du général Briand aux abords du Hâvre; les forts avaient été armés de 137 pièces de gros calibre et on poursuivait les préparatifs en vue d'une défense opiniâtre de ce port de mer.

**) Voir IIe Partie, page 582.

par de petites colonnes chargées de désarmer la population et de détruire les chemins de fer d'Arras et d'Abbeville.

Des actes nombreux d'hostilité dirigés contre ces troupes dans les premiers jours de décembre, laissaient entrevoir clairement que l'adversaire se disposait à reprendre la campagne. Le 5 décembre, une colonne chargée de couper la voie ferrée de Cambrai, se voyait contrainte de recourir au canon pour avoir raison de la résistance armée des habitants de Saint-Quentin; le lendemain, un détachement envoyé pour reconnaître Péronne ne se montrait pas plutôt qu'il essuyait à toute portée un feu très-vif de la place, où semblaient se trouver plusieurs milliers de gardes mobiles. Un fait plus grave encore était la surprise exécutée, le 9 décembre, sur Ham, où les Allemands travaillaient au rétablissement du chemin de fer, sous la protection d'une compagnie tirée de La Fère. En pleine nuit, des forces ennemies considérables faisaient brusquement irruption de tous côtés dans la ville, culbutaient la troupe de garde à la gare et enlevaient la plus grande partie des Allemands, cernés dans le château. Un détachement envoyé pour réoccuper Ham rencontrait déjà à Eppeville des contingents ennemis supérieurs en nombre, et se repliait alors sur Amiens. Le 11 décembre, une compagnie jetée en éclaireurs en avant d'Amiens trouvait de même des troupes françaises à quelque distance à l'est de Ham, et, le lendemain, plusieurs bataillons ennemis avec de l'artillerie se montraient jusque sous la place.

A la réception, le 12, des télégrammes annonçant les événements de Ham de La Fère, le grand quartier général de Versailles s'empressait de prendre des mesures pour venir en aide au gouverneur général de Reims, auquel incombait la mission de couvrir les communications en arrière et plus particulièrement les lignes ferrées conduisant sur Paris. La 3e division de réserve, postée sous Mezières, est invitée à mettre à la disposition du gouverneur général les forces nécessaires; en même temps, l'ordre est donné à la 14e division, alors employée devant Montmédy, de diriger toutes ses troupes disponibles sur Mezières, et, à l'armée de la Meuse, d'envoyer par chemin de fer une colonne mixte sur Soissons. De plus, le 13, l'ordre est expédié au commandant en chef de la Ire armée de s'établir

avec le gros de ses forces auprès de Beauvais, de manière à être en mesure de se porter en temps voulu à la rencontre des masses françaises qui déboucheraient en rase campagne et de couvrir ainsi le blocus de Paris et les communications avec l'Allemagne.

Avant d'avoir eu connaissance de ces prescriptions, le commandant en chef de la Ire armée informé des événements survenus sur la Somme, avait déjà acheminé la 15e division dans la direction de Montdidier et avait enjoint au général comte von der Groeben de reprendre Ham. Mais, le 14, à la suite de ces nouvelles dispositions du grand quartier général ce dernier recevait du général de Manteuffel l'ordre de laisser dans Amiens trois bataillons avec un effectif proportionné de cavalerie et d'artillerie, puis de rompre, le 16, sur Roye avec le reste des troupes de son corps d'armée afin de s'opposer, de concert avec la 15e division, à tout mouvement éventuel de l'ennemi en avant de la Somme. Les troupes du VIIIe corps réunies auprès de Dieppe devaient se mettre immédiatement en marche sur Beauvais où, au bout de quelques jours, elles pouvaient être prêtes à entrer en ligne.

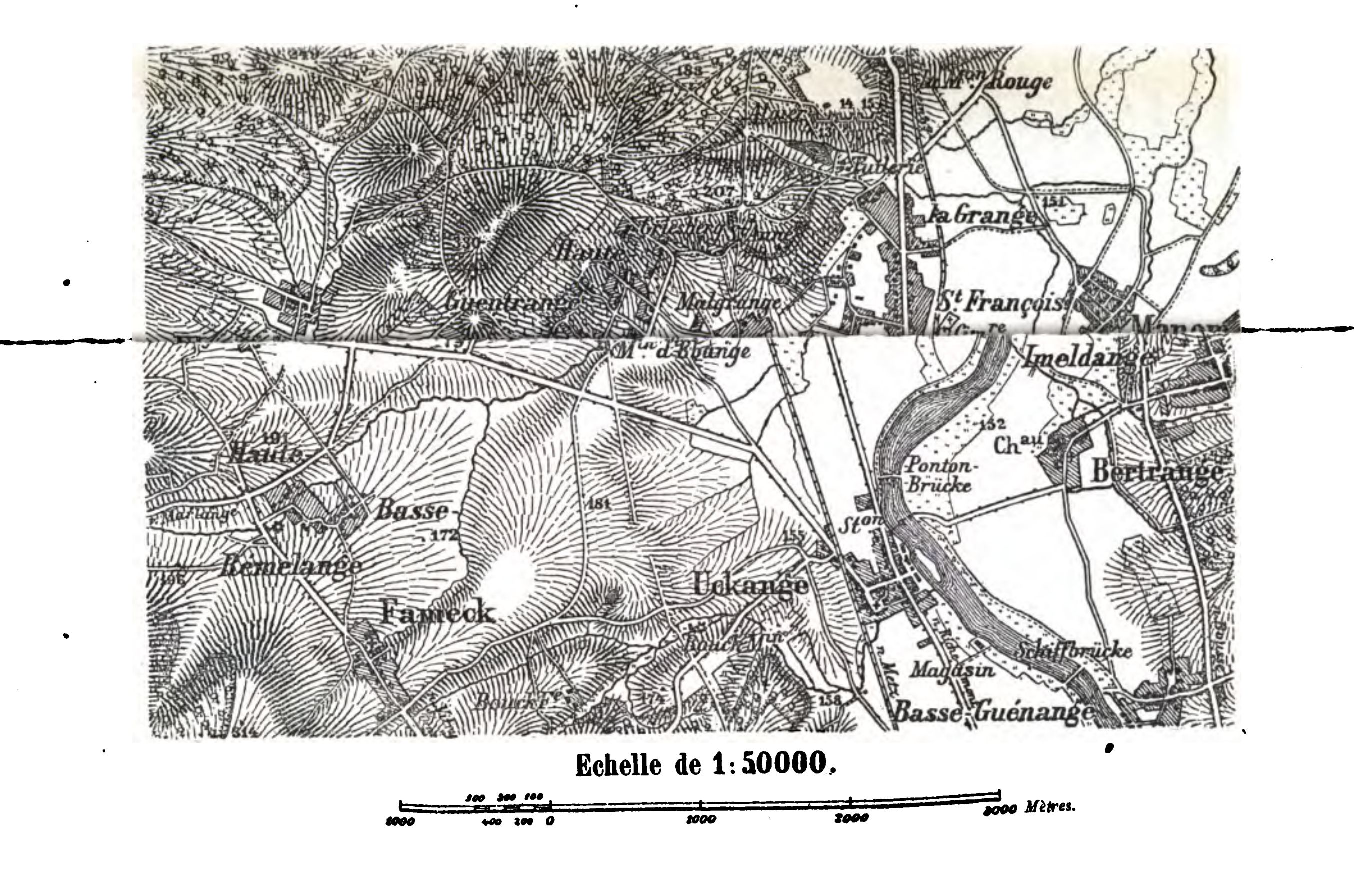
Prise de Thionville et de Montmédy.*)

Pendant que la Ire armée prenait pied, ainsi que nous venons de le relater, sur la basse Somme et la basse Seine avec le gros de ses forces, afin de couvrir le blocus de Paris, une partie des troupes laissées à Metz sous le général de Zastrow était employée à paralyser l'action des places fortes du Nord-Est de la France le plus à proximité des lignes d'opérations principales de l'armée allemande.

Parmi ces places, Thionville, comme nous l'avons rapporté déjà, après avoir été faiblement observé pendant longtemps, se trouvait investi, depuis le commencement d'octobre, par 7 bataillons, 5 régiments de cavalerie et une batterie.**) Ces

*) Voir la carte d'ensemble No 1 et les croquis dans le texte.

**) Pour les événements antérieurs devant Thionville, voir Ire Partie, pages 1333—1335, et IIe Partie, pages 259, 273 et 377. — Au commencement d'octobre, on trouvait devant la place: de la 1re division de cavalerie: les trois régiments de la 1re brigade de cavalerie et la 1re batterie à cheval du régt. d'art. de campagne No 1; de la 3e division de réserve: les batail-


Rouge
la Grange
St François
Haute-
Guentrange
Malgrange
Tuilerie
Mn d'Ebange
Imeldange
Ch au
Bertrange
Ponton-Brücke
Haute-
Basse-
Bemelange
Fameck
Uckange
Schiffbrücke
Magasin
Basse-Guénange
Echelle de 1:50000.
Mètres.

Prise de Thionville et de Montmédy.*)

troupes ne cessaient d'être en butte aux petites sorties réitérées de la garnison, tandisque, sur leurs derrières, le pays était infesté par des partis ennemis venant de Longwy.*)

Lorsque, à la suite de la capitulation de l'armée du Rhin, la 1re division de cavalerie avait gagné la Loire, le général de Zastrow avait fait relever tout d'abord par le 81e régiment d'infanterie les bataillons de landwehr maintenus jusqu'à ce moment devant Thionville, mais affectés alors à une autre destination; puis, il avait donné ce régiment, ainsi que le 3e régiment de hussards de réserve, à l'ex-3e division de réserve en voie de rassemblement à Briey quand le général de Kameke était arrivé devant Thionville, le 13 novembre, avec la majeure partie de la 14e division.**)

Les reconnaissances préliminaires et des renseignements provénant d'autres sources avaient démontré que les défenses de la place, construites à la fin du 17e siècle et dans la première moitié du 18e, avaient subi peu de modifications et que, sur les dix lunettes établies en avant de l'enceinte bastionnée, quatre seulement se trouvaient en complet état de défense. La garnison, augmentée depuis le commencement de septembre de quelques centaines de prisonniers évadés, manquait presque totalement de magasins blindés pour les munitions et d'abris casematés pour les hommes; les couverts pour le chargement n'existaient qu'en nombre insuffisant. Les eaux de la Moselle, très fortes à cette

---

lons de Sprottau, Samter et Ostrowo, appartenant respectivement au régiment de landwehr de Basse-Silésie et au 1er régiment de landwehr de Posen, le 3e régiment de hussards de réserve et le 2e régiment de réserve de grosse cavalerie; des troupes d'étapes de la Ire armée: les bataillons d'Eupen et de Geldern-Düsseldorf des 25e et 17e régiments de landwehr; de la garnison de Sarrelouis: les $\frac{I^{er}\text{ et Fus.}}{72^e}$. (Voir IIe Partie, page 363.)

*) Une grande sortie était exécutée, le 17 octobre, contre Chaudebourg et Veymerange; dans l'engagement qui en résultait, les Allemands perdaient une trentaine d'hommes. — Le 18 octobre, une forte patrouille de cavalerie envoyée dans la direction de Longwy était attaquée par une troupe ennemie sortie de cette place; le lieutenant en 2e de Plüskow II, du 9e régiment de uhlans, succombait dans cette rencontre.

**) Le 74e régiment, le $\frac{III^e}{39^e}$ et les $\frac{1^{er}\text{ et }2^e}{15^e\text{ huss.}}$ avaient été détachés à l'investissement de Montmédy.

époque, avaient facilité la création, en avant du front sud, d'une inondation artificielle qui devait gêner beaucoup les approches de l'assaillant; il en était de même dans les parties basses situées à l'ouest et au nord; l'eau ne tardait pas à y apparaître aux premiers coups de pioche. Mais les batteries trouvaient à s'établir dans des conditions plus favorables, d'abord sur la rive gauche de la Moselle, où des contreforts des Ardennes, élevés de 140 mètres et coupés de vallées transversales, arrivent à 1500 mètres de la place, puis aussi sur une croupe de la rive droite, qui se projette du sud-est jusqu'aux abords de la tête de pont.

Ces considérations déterminaient le général de Kameke à choisir comme point d'attaque le front compris entre les bastions 5 et 7 et à installer le parc de siége à Suzange, avec des parcs secondaires à Bertrange et à Hettange-Grande;*) toutefois, avant d'entreprendre l'attaque régulière, on voulait essayer d'amener la reddition de la forteresse par un énergique bombardement. En attendant l'arrivée des pièces de siége amenées de Metz et d'Allemagne, les compagnies d'artillerie et de pionniers déjà réunies sur les lieux mettaient le temps à profit pour exécuter les travaux préliminaires, pendant que l'infanterie se rapprochait concentriquement de la place.**)

Le 18 novembre, la construction des batteries commençait avec le concours de l'infanterie, sans que l'assiégé cherchât à y mettre obstacle autrement que par quelques obus lancés de temps à autre. Le 22, à 7 heures du matin, 85 pièces entraient en action.***)

---

*) Hettange-Grande se trouve à 3 kilomètres environ au nord de La Grange.

**) Le 77e régiment était sur la rive droite de la Moselle avec les $\frac{\text{3e et 4e}}{\text{15e huss.}}$ et les $\frac{\text{1re batt. lourde et 2e lég.}}{\text{VIIe}}$; toutes les autres troupes se trouvaient sur la rive gauche de la Moselle, avec le 53e régiment et la $\frac{\text{2e batt. lourde}}{\text{VIIe}}$ comme réserve.

***) Une partie seulement de l'artillerie de corps du VIIe corps prenait part au bombardement et le feu était exécuté par les batteries ci-après:
Batterie No 1 auprès de Haute-Yütz (6 canons de 9 cent.)
- No 2 - - - - (6 canons de 8 cent.)

L'artillerie de la place riposte d'abord très-vigoureusement; mais, dès 9 heures, son feu se ralentit peu-à-peu; du côté des Allemands, au contraire, il continue jusque dans l'après-midi. A la tombée de la nuit, après une courte interruption, l'artillerie de l'assiégeant reprend un tir mesuré, sous la protection duquel l'infanterie procède à l'ouverture de la première parallèle à 600 mètres environ en avant du glacis; mais la marche du travail se trouvait gênée par une pluie torrentielle et par la nature du terrain dont nous avons déjà signalé les conditions désavantageuses. Le 23 au matin, les pièces de siège recommencent un feu plus soutenu, auquel reste seule à répondre l'artillerie de la tête de pont. Vers 2 heures du soir, le colonel Turnier, qui commandait la place, fait arborer un drapeau blanc et demande que les femmes et les enfants soient autorisés

---

Batterie No 3 sur la hauteur au nord-est d'Illange (6 canons de 9 cent.)
- No 4 - - - (6 canons de 9 cent.)
- No 5a - - - (2 mortiers français de 32 cent.)
- No 5 - - - (6 canons de 15 cent.)
- No 6 au bois d'Illange (6 canons de 12 cent.)
- No 6a - - (2 mortiers français de 32 cent.)
- No 7 au château de Serre (4 canons de 15 cent.)
- No 8 - - (4 canons de 15 cent.)
- No 8a au sud-est de Veymerange (4 canons de 15 court.)
- No 9 à l'est - (4 canons de 12 cent.)
- No 10 au nord-est - (4 canons de 12 cent.)
- No 11 au sud de la route de Veymerange (4 canons de 12 cent.)
- No 12 au nord - - (4 canons de 12 cent.)
- No 13 auprès de la Maison-rouge (4 canons de 12 cent.)
- No 14 - - (4 canons de 12 cent.)
- No 15 - - (4 canons de 12 cent.)
- No 16 auprès de la Maison-neuve (5 canons de 15 court.)

De plus, 73 pièces demeuraient disponibles pour l'éventualité d'un siège régulier. — Les opérations de l'artillerie étaient dirigées par le major baron d'Eynatten; les 13 compagnies d'artillerie de place réunies sur les lieux étaient les suivantes: 2e, 3e et 11e comp. du régt. d'artillerie de place No 1; 5e et 13e comp. du régt. d'artillerie de place No 5; 7e comp. du régt. d'artillerie de place No 8; 1re, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e comp. de l'Abth. d'artillerie de place No 11. — Les travaux du génie étaient conduits, à partir du 18 novembre, par le colonel Riedel, qui avait à sa disposition les compagnies de pionniers de place ci-après: 2e comp. du Ier corps, 3e comp. du IIe, 1re comp. du IIIe, 1re comp. du IVe, 3e comp. du VIIe. —

à quitter la ville, déjà en flammes sur plusieurs points depuis le premier jour du bombardement. Il n'était pas possible de faire droit à cette requète, et, comme le commandant maintenait néanmoins sa résolution de poursuivre la défense, l'assiégeant, après une interruption de plusieurs heures, reprenait son feu et le continuait sans arrêt, quand, le 24 à 11 heures du matin, les Français entraient en pourparlers. Le lendemain la place capitulait, livrant au vainqueur 199 bouches à feu ainsi que des approvisionnements considérables en armes, munitions et vivres. La garnison — 4000 hommes environ — était conduite en Allemagne, à l'exception des gardes nationaux originaires de la ville.*) Deux bataillons, une compagnie d'artillerie de place et une compagnie de pionniers demeuraient provisoirement chargés d'occuper Thionville; les autres troupes qui avaient concouru à l'enlèvement de la place allaient opérer devant Montmédy. —

Les ouvrages de Montmédy, construits au moyen-âge et refaits au 17e siècle, couronnent un piton dont les pentes rapides surgissent de la vallée de la Chiers, au sud-ouest de la petite ville. Grâce à sa situation élevée, cette place insignifiante par elle-même, est, il est vrai, difficilement attaquable par un siège régulier; mais le cercle de hauteurs qui l'entourent et ses murailles que rien ne protège des vues lointaines, se prêtaient d'autant mieux à un bombardement avec des pièces de gros calibre que la place possédait un fort petit nombre de couverts blindés. La garnison composée, au début, de 2000 gardes nationaux des environs, s'était accrue, dans la suite, d'environ 700 prisonniers échappés à la capitulation de Sédan; 65 bouches à feu, sur lesquelles 8 seulement étaient rayées, constituaient l'armement de la place dont le commandement avait été confié, quelques semaines avant l'apparition des Allemands, au commandant du génie Tessier.

Depuis l'inutile bombardement tenté par les batteries de la Garde,**) Montmédy n'était plus resté observé que par les faibles

*) Pour le détail des pertes allemandes, voir le supplément CIII. Les troupes laissées dans Thionville étaient les deux bataillons du 72e, la 6e compagnie de l'Abth. d'artillerie de place No. 11 et la 2e compagnie de pionniers de place du Ier corps d'armée.

**) Voir IIe partie, page 21.



Champel
Tuilerie
Champel
le Dessus Fe
332
le Tremblois
Chauvancy
Guvry Chau
175
Fe de St Martin
Quincy
279
B. du Fays
Fe de Chaufour

garnisons d'étapes de Stenay et de Damvillers*) jusqu'au moment où, Metz ayant capitulé, le colonel de Pannwitz venait prendre position devant la ville avec cinq bataillons, quatre escadrons, une batterie et un détachement de pionniers de la Ire armée.**)

Bien que la garnison ne défendit pas les abords immédiats de la forteresse, elle ne manquait pas de canonner toute troupe qui se montrait à découvert; à maintes reprises aussi, elle mettait à profit le caractère coupé et boisé de la contrée pour surprendre les avant-postes allemands, auxquels, d'autre part, les eaux de la Chiers, très-fortes à cette époque, ne permettaient pas d'établir un passage en amont de la place.***)

Après la chute de Thionville, le général de Kameke, utilisant le chemin de fer des Ardennes remis en état jusqu'à Longuyon, se hâtait d'acheminer sur Montmédy toutes les troupes devenues disponibles devant la première de ces places, ainsi qu'une partie du matériel de siége; le 5 décembre, douze bataillons, sept escadrons, six batteries et deux compagnies de pionniers, sans compter les compagnies d'artillerie et de

---

*) Durant cette période, la garnison battait avec succès les alentours de la place; c'est ainsi, pour ne pas aller plus loin, que, le 17 septembre auprès de Baalon et le 11 octobre à Stenay, des contingents de landwehr avaient été surpris et capturés en majeure partie (Voir IIe partie, page 369, Note *).

**) Voir IIe partie, page 593, Note **, pour les troupes cédées à cet effet par la 14e division. Celles-ci étaient renforcées en outre par le 7e bataillon de chasseurs, les $\frac{1^{er}\text{ et }4^{e}}{8^{e}\text{ huss.}}$, la $\frac{3^{e}\text{ batt. lég.}}{\text{VII}^{e}}$ et les pionniers déjà mentionnés. Le bataillon de chasseurs et le $\frac{4^{e}}{8^{e}\text{ huss.}}$ étaient employés à surveiller Longwy.

***) Dans de semblables conditions topographiques et eu égard aux troupes disponibles, il était à peu-près impossible d'effectuer un investissement complet. En réponse à une demande de renfort, le $\frac{\text{I}^{er}}{15^{e}}$ arrivait donc, le 27 novembre, de Metz devant Montmédy. Toutefois, dès le lendemain, ce bataillon rétrogradait sur la Moselle de même que toutes les troupes n'appartenant pas à la 14e division, attendu que, sur ces entrefaites, le VIIe corps, moins la dite division, avait reçu une nouvelle affectation.

pionniers de place, se trouvaient donc en mesure d'assiéger Montmédy et de surveiller Longwy.*)

Le périmètre d'investissement était alors partagé en trois secteurs**) et les avant-postes prenaient position: sur la rive gauche de la Chiers, le long des bois qui s'étendent au sud de la forteresse; sur la rive droite, en avant de Grand-Verneuil et de Thonnelle. Pendant ce temps, les officiers chargés de diriger les travaux de l'artillerie et du génie***) avaient reconnu que le front ouest présentait les meilleures conditions pour une attaque régulière; toutefois, avant d'y procéder, on voulait essayer, comme devant Thionville, d'amener la capitulation au moyen d'un bombardement avec des pièces de gros calibre. Le 7 décembre, on entamait donc la construction des batteries nécessaires. Le choix d'emplacements bien défilés et un brouillard constant permettaient de travailler même pendant le jour, de sorte que, en dépit des conditions peu favorables du sol, le 12, dès 7 heures et demie du matin, 10 batteries armées de 42 grosses pièces, plus 20 pièces de campagne abritées derrière des épaulements, se tenaient prêtes à ouvrir le feu.†) Dans la soirée

---

*) Outre la 14e division, trois escadrons du 2e régiment de cavalerie de réserve et deux batteries de l'artillerie de corps. Sur ce nombre, deux bataillons, quatre escadrons et une batterie surveillaient Longwy.

**) Un secteur au nord de la place, deux au sud séparés par la route de Longuyon.

***) Le major Schmeltzer pour l'artillerie, le major Treumann pour les travaux du génie.

†)

Batterie	No 1	auprès de Ville-Cloye	(4 canons de 12 cent.)
-	No 2	- -	(4 canons de 12 cent.)
-	No 3	au nord de Han-les-Juvigny	(4 canons de 15 cent.)
-	No 4	- -	(4 canons de 15 cent.)
-	No 5	Hauteur de Vigneul	(5 canons de 15 court.)
-	No 6	- -	(5 canons de 15 court.)
-	No 7	au bois de Géranvaux	(4 canons de 12 cent.)
-	No 8	- -	(4 canons de 12 cent.)
-	No 9	- -	(4 canons de 12 cent.)
-	No 10	auprès de Vigneul	(4 mortiers rayés de 21 cent.)
Emplacement de batterie		au sud de Vigneul	(2 canons de 9 cent.)
- -		au bois de Géranvaux	(6 canons de 9 cent.)
- -		au sud-ouest de Thonnelle	(6 canons de 9 cent.)
- -		au nord de Fresnoy	(6 canons de 9 cent.)

En outre, six pièces de gros calibre demeuraient encore en réserve.

précédente, l'infanterie qui protégeait les travaux avait refoulé un parti ennemi de Thonnelle-les-Près dans la forteresse. Sommé de capituler, le commandant de la place répondait par le refus le plus formel; sollicité aussi relativement à un échange des prisonniers allemands qu'il avait entre les mains, il soulevait des difficultés telles que force était de rompre les pourparlers.

Dans la matinée du 12 décembre, les batteries de siége entament donc leur feu; mais une pluie persistante qui survenait bientôt et se prolongeait pendant tonte la journée du lendemain, accompagnée d'un épais brouillard, empêchait toute observation du tir. Le 13 seulement, dans l'après-midi, les colonnes de flammes et de fumée s'élevant de la ville venaient fournir au moins un repère pour le pointage. Au début de la lutte, l'artillerie française avait vigoureusement riposté, mais après quelques heures elle cessait son feu; dans la matinée du 13 également, elle ne tirait plus que faiblement. A 7 heures du soir, le commandant de la place entamait des négociations à la suite desquelles les Allemands entraient dans Montmédy dans l'après-midi du 14. La garnison, prisonnière de guerre, était conduite dans un bivouac auprès de Vezin; mais dans la nuit, grâce au voisinage de la frontière, une partie s'évadait.*)

Le général de Kameke, laissant dans la place un bataillon, une compagnie d'artillerie et une compagnie de pionniers, partait, le 16, pour aller mettre le siége devant Mezières avec les troupes employées jusqu'alors devant Montmédy et Longwy.**) — Pendant ce temps, et conformément aux dispositions arrêtées le 29 novembre par le grand quartier général, les autres fractions du VIIe corps maintenues jusqu'alors à Metz avaient été réparties entre les fractions d'armée postées sur la haute Loire et auprès de Dijon, et cessaient ainsi d'appartenir à la Ire armée.***) —

---

*) Pour le détail des pertes allemandes, voir le Supplément CIII. Au nombre des prisonniers qui passaient la frontière se trouvait le commandant, auquel la faculté avait été laissée de circuler dans la ville sur sa promesse de ne point la quitter.

**) Des troupes du gouvernement-général de Lorraine étaient arrivées, le 13 décembre, pour relever les contingents postés autour de cette place.

***) Pour le détail, voir le chapitre suivant.

Opérations dans le bassin moyen de la Saône.*)

Le XIV[e] corps avait été jeté vers la Côte-d'Or, comme on se le rappelle, afin de couvrir le flanc gauche de la II[e] armée, et, vers le milieu de novembre, le général de Werder avait pris position autour de Dijon avec ce corps d'armée, pour y attendre l'arrivée de la 4[e] division de réserve venant d'Alsace et pour marcher ensuite dans la direction du sud.**) Toutes les nouvelles recueillies durant les jours suivants donnaient l'assurance la plus formelle que, depuis le 16 novembre, les troupes du général Crouzat massées près de Chagny avaient été emmenées par chemin de fer plus loin vers Nevers.***) Les reconnaissances poussées sur la rive droite de la Saône confirmaient ces renseignements, car elles ne trouvaient plus les Français dans les localités jusqu'alors occupées, et elles s'avançaient jusques auprès de Saint-Jean de Losne avant de rencontrer quelques francs-tireurs qui disparaissaient, d'ailleurs, dès les premiers coups de canon.

Cependant, à cette époque, l'ennemi se montrait plus entreprenant sur le versant est de la Côte-d'Or. Le 20, la 7[e] compagnie du régiment badois des grenadiers du Corps, en éclairant dans le sud de Dijon, se heurtait, non loin de Nuits, à une troupe nombreuse d'infanterie qu'elle ne parvenait à refouler sur Chaux qu'avec l'aide de renforts accourus de Vougeot et de Gilly-les-Citeaux.†) Deux jours après, cinq cents francs-tireurs, conduisant avec eux quelques pièces de montagne, attaquaient le 2[e] bataillon du même régiment à Vougeot; mais ils étaient contraints de battre en retraite, grâce au concours de la 3[e] batterie légère et de deux compagnies de fusiliers venues de Gevrey.††) Dans la matinée déjà, l'une de ces deux

---

*) Voir la carte d'ensemble No 6.

**) Voir II[e] Partie, pages 334—336 et Supplément LXXXI.

***) Voir II[e] Partie, pages 426 et 447.

†) $\frac{\text{1re, 2e, 6e, 8e}}{\text{Gren. du Corps}}$ et une section de la 3[e] batterie légère.

††) $\frac{\text{11e et 12e}}{\text{Gren. du Corps}}$.

compagnies, la 12e,*) avait délogé un parti français de Chambœuf, à la suite d'une longue fusillade, et s'était maintenue avec succès contre les retours multipliés tentés par les renforts ennemis. — Dans la région au nord de l'Ouche, des corps francs avaient paru, le 20, à Val-Suzon, le 21 à Malain et à Pont de Pany; mais ils s'étaient promptement repliés, à l'approche des patrouilles de la 2e brigade badoise.

D'après ces divers indices, l'ennemi semblait donc se masser en face de l'aile droite du XIVe corps; par suite, le 23, le général de Werder rapprochait de Dijon les troupes jetées vers la vallée de la Saône; la brigade badoise venait s'établir dans la ville, et les troupes prussiennes la remplaçaient dans le soin de couvrir la position au sud.**) Sur ces entrefaites, la 4e division de réserve, venue d'Alsace,***) avait relevé les contingents badois envoyés sur Vesoul et sur Gray pour protéger les communications, et ceux-ci avaient rallié leurs brigades respectives.

Le général de Werder apprenait, dans la journée du 23 seulement, la surprise dirigée, le 19, contre les troupes d'étapes de Châtillon-sur-Seine.†) Cette opération paraissait donner une probabilité plus grande à l'intention des Français d'attaquer par le nord-ouest; il était donc prescrit à la 4e division de réserve d'occuper fortement Mirebeau, le 24, et de lancer des

---

*) Un peloton de la 9e compagnie s'était joint à la 12e.

**) La conduite de ces dernières avait été confiée au général-major baron von der Goltz, placé jusqu'alors à la tête de la 26e brigade d'infanterie, qui prenait possession de son commandement le 17 novembre.

***) La 4e division de réserve avait quatre bataillons, deux escadrons et une batterie dans Vesoul et aux abords depuis le 18 novembre; huit bataillons, quatre escadrons et trois batteries dans Gray et aux alentours depuis le 23 (25e régt., bataillons de landwehr d'Ortelsburg, Graudenz, Thorn, Insterburg et Osterode, 1er régt. de uhlans de réserve, 1re et 2e batteries lourdes, 1re batterie légère). Les troupes d'investissement de Belfort avaient encore reçu, indépendamment des renforts déjà mentionnés (Voir IIe Partie, page 359) deux escadrons et deux batteries; le bataillon de landwehr de Goldap avait remplacé le bataillon de landwehr d'Osterode.

†) Cette communication avait été expédiée de Versailles par voie télégraphique dès le 21; mais, par suite de la destruction de la ligne, elle parvenait à destination le 23 seulement. —

colonnes volantes vers l'ouest. De plus, à la suite d'un rapport ultérieur annonçant que des patrouilles avaient été accueillies à coups de fusil auprès de Thil-Châtel, la 3e brigade badoise recevait, dans la nuit du 23 au 24, l'ordre de rompre incontinent sur Beire-le-Châtel.

Toutefois, cette brigade ne rencontrait plus que des groupes isolés de francs-tireurs; il en était de même d'un détachement dirigé sur Fontaine-Française par la 4e division de réserve; mais, par contre, des forces ennemies plus sérieuses se montraient, le 24, à Gevrey, Clemencey et Messigny. Le lendemain matin, les patrouilles en reconnaissance dans la vallée de l'Ouche trouvaient déjà l'adversaire à l'ouest de Plombières; les avant-postes de la 2e brigade badoise,*) s'engageant aussitôt, le refoulaient sur Velars; mais des renforts considérables affluant sur ce point, les Badois renonçaient à poursuivre leur offensive. Dans la journée, des partis ennemis s'approchaient à diverses reprises des postes avancés établis auprès de Corcelles-les-Monts;**) ils étaient repoussés et poursuivis au delà de Velars. —

Les troupes qui s'étaient montrées, le 25, à l'ouest de Dijon, appartenaient au corps du général Garibaldi, concentré autour d'Autun. Après l'heureux coup de main exécuté, le 19, contre Châtillon-sur-Seine par la 4e brigade de ce corps, le général Garibaldi formait le projet de s'emparer avant tout de Dijon et, à cet effet, le 21, il se mettait en marche par Arnay-le-Duc avec le reste de ses troupes. Le 24, le corps atteignait la route de Sombernon à Dijon, vers laquelle la 4e brigade appuyait de son côté, tandisque sur le flanc droit des corps francs qui se rassemblaient ainsi dans la vallée de la Saône, la division du général Crémer poussait jusqu'à Gevrey, où elle se bornait toutefois à observer les Allemands postés devant elle.***)

---

*) $\frac{\text{5e et 6e}}{\text{4e bad.}}$ et deux pièces de la 4e batterie légère.

**) $\frac{\text{9e et 11e}}{\text{4e bad.}}$.

***) Le Supplément CIV donne des indications détaillées sur les corps commandés par le général Garibaldi et sur la composition de la division Crémer.

Du côté de ces derniers, les bataillons de fusiliers de la 1re brigade et la 3e batterie légère, à la suite d'un court engagement, refoulaient, le 26, sur Lantenay l'ennemi qui s'était reporté de nouveau jusqu'à Velars. Une colonne plus considérable commandée par le général de Degenfeld,*) qui éclairait sur la route de Saint-Seine, poussait jusqu'à Darois sans rencontrer l'adversaire, et se rabattait vers la vallée de l'Ouche. Cependant, parvenue auprès de Pasques, elle se trouvait en présence du général Garibaldi, qui marchait à sa rencontre, à la tête de six bataillons environ, avec douze pièces. Bien couvertes par le feu de leur artillerie, les troupes badoises se repliaient alors progressivement, vers 1 heure de l'après-midi, par Prénois et Daix où avait été envoyé le 1er bataillon du 3e régiment, pour venir s'établir en cantonnements d'alerte autour de Talant. Le bataillon de fusiliers de ce dernier régiment achevait à peine de placer les avant-postes à Hauteville, lorsque, vers 6 heures et demie du soir, ceux-ci sont assaillis par de grosses colonnes dont l'obscurité avait dissimulé l'approche, et rejetés sur Daix. Mais les fusiliers, secondés par le 1er bataillon accouru à leur aide, ouvrent alors un feu de salve sur quatre rangs contre les corps francs qui poussent impétueusement le long de la route, et ceux-ci, après quelques retours infructueux, renoncent bientôt à de nouveaux efforts.

Le général de Werder, avisé sur ces entrefaites du mouvement de l'ennemi par Darois, avait résolu d'accepter la lutte avec toutes les forces qu'il avait sous la main. En conséquence, les troupes prussiennes et la 1re brigade badoise, laissant de faibles avant-postes seulement, se massaient dans Dijon et sa banlieue; en même temps, l'ordre était envoyé à la 3e brigade badoise, postée à Is-sur-Thille, d'être à Vantoux, le 27 à 8 heures du matin. Mais quand, au jour prescrit, cette dernière poursuivait son mouvement dans la direction de l'ouest, elle trouvait le pays abandonné déjà par les Français; de leur

---

*) $\frac{\text{II}^{e}\text{ et Fus.}}{3^{e}\text{ bad.}}$, $\frac{\text{I}^{er}}{4^{e}\text{ bad.}}$, $\frac{1/2\ 1^{er}\text{ et }3^{e}}{\text{Drag. bad. du Corps}}$ et 1re batterie lourde.

côté, les troupes prussiennes qui arrivaient peu après de Talant*) constataient aussi que l'ennemi semblait s'être retiré en grand désordre par Prénois. Ces troupes marchent alors de Darois sur Prénois, où elles rencontrent l'arrière-garde française; à la suite d'un combat fort court, elles la rejettent sur Pasques d'abord, puis plus en arrière encore, avec le concours de détachements de la 1re brigade**) venus par Plombières. Au delà de Pasques, les troupes badoises chargées de la poursuite sont brusquement attaquées sur leur flanc gauche par un bataillon français débouchant de la forêt; mais le feu rapide des fusiliers du 2e régiment badois, et quelques coups à mitraille de la 3e batterie légère, déterminent l'assaillant à faire vivement demi-tour. Sur ces entrefaites, la 3e brigade badoise, appelée de Darois, s'était fortement établie dans Lantenay, et le 1er bataillon du 5e régiment avait délogé de Fleurey-sur-Ouche un parti d'environ 400 francs-tireurs.

Dans la soirée, le commandant en chef recevait, à Dijon, des communications de Troyes et de Chaumont portant que la garnison de Châtillon-sur-Seine était toujours cernée par des corps de partisans comptant plusieurs milliers d'hommes, et il ordonnait alors au général von der Goltz de se porter, dès le lendemain, au secours du point menacé, avec les troupes prussiennes placées sous ses ordres.

Le 28, les patrouilles jetées vers l'ouest par le XIVe corps, trouvant Sombernon encore occupé par l'arrière-garde de l'ennemi, qui faisait retraite au plus vite, le général de Werder prescrit à la 3e brigade***) de marcher, le 29, sur ce point, puis delà sur Autun; les contingents de la 1re brigade établis à Plombières et des fractions de la 4e division de réserve appelées, le 27, de Mirebeau sur Dijon, étaient chargés de

---

*) Les troupes prussiennes avaient remplacé, de grand matin, la 2e brigade badoise en première ligne; dans le mouvement en avant, une partie de cette brigade marchait donc à la suite des Prussiens.

**) $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{\text{Régt. bad. des Gren. du Corps}}$, $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et Fus.}}{2^{\text{e}}\text{ bad.}}$, $\frac{5^{\text{e}}}{1^{\text{er}}\text{ drag. bad.}}$ et 3e batterie légère.

***) Avec cette brigade marchaient également le 3e régiment de dragons, la 1re et la 2e batteries légères et la 2e batterie lourde.

flanquer ce mouvement en suivant la route qui remonte, de Pont-de-Pany, le long de la vallée de l'Ouche.*)

L'avant-garde de la 3e brigade, chassant devant elle des petits partis ennemis, arrive, le 29, à Echaunay; le gros vient à Sombernon, tandisque la colonne latérale de gauche gagne Sainte-Marie sur Ouche. Le lendemain, le mouvement continue jusqu'à Arnay-le-Duc et Veuvey; le 1er décembre, le général Keller marche sur Autun, après avoir établi à Arnay-le-Duc la colonne venue par la vallée de l'Ouche, afin de se couvrir contre les entreprises de l'ennemi par Bligny ou par Ivry. Vers 2 heures et demie de l'après-midi, la tête de la 3e brigade débouchait devant Autun sans avoir essuyé grande résistance, quand elle est criblée tout-à-coup par un feu violent d'artillerie et de mousqueterie; deux batteries badoises prennent position aussitôt sur la grande route pendant que l'infanterie se déploie à l'est de celle-ci avec la troisième batterie, car les Français cherchaient à déborder la gauche. A plusieurs reprises, les Allemands résistent avec succès aux efforts de l'assaillant; mais la nuit survenant sur ces entrefaites les détermine à surseoir provisoirement à l'attaque de la ville, Déjà toutes les dispositions étaient prises dans ce sens pour la matinée suivante, quand, à une heure assez avancée de la soirée, un ordre du commandant de corps venait prescrire le retour sur Dijon. Les troupes rétrogradent donc, le soir même, jusque derrière la Drée; le lendemain, elles gagnent Arnay-le-Duc; la colonne qui y avait été laissée en était partie pour Sombernon, sur un ordre reçu entre-temps, et rentrait, le 3, à Dijon. Dans la matinée de ce même jour, la brigade badoise était rassemblée auprès de Vandenesse et se disposait à reprendre sa marche, lorsqu'elle est soudainement assaillie par un feu très-vif partant des hauteurs de Châteauneuf; c'était le général Crémer, qui pendant la nuit, à la demande du général Garibaldi, était venu s'y établir de Beaune, avec une partie de sa division. Les bataillons de

*) La colonne latérale de gauche se composait de $\frac{\text{Iér et IIe}}{\text{Gren. du Corps}}$, $\frac{\text{4e}}{\text{2e drag.}}$ et 3e batterie légère de la 1re brigade badoise, plus le $\frac{\text{Ier}}{\text{25e}}$, $\frac{\text{2e}}{\text{1er uhl. de rés.}}$ et 1re batterie légère de la 4e division de réserve.

mousquetaires du 5e régiment, faisant alors face à l'est, et appuyés par le feu des trois batteries mises en action auprès de Vandenesse, gravissent les pentes rapides et chassent l'ennemi de la hauteur qui commandait la route de Sombernon; pendant ce temps, le bataillon de fusiliers du 6e régiment repoussait de gros partis ennemis débouchant de Sainte-Sabine sur Vandenesse. Puis, après que les convois et les équipages régimentaires ont pris une avance suffisante, les troupes badoises rompent progressivement le combat. L'adversaire n'essaye pas de les suivre, sauf sur la hauteur; mais deux compagnies du 1er bataillon du 6e régiment et la 2e batterie lourde le contraignent à faire volte-face. Dans la soirée, la brigade arrive sans nouveaux incidents à Velars, d'où elle gagne Dijon, le 4.*)

Les patrouilles qui exploraient pendant ce temps au sud de cette dernière ville, avaient trouvé les Français établis en forces à Gevrey, le 29; néanmoins, le lendemain, à l'approche d'une colonne de la 1re brigade badoise,**) ceux-ci se repliaient sur Nuits, qu'ils évacuaient de même après une courte résistance. Bientôt cependant, des masses considérables se portent sur la ville, tant par les hauteurs situées à l'ouest que par la route de Beaune. Quelques salves de la 9e compagnie du 2e régiment arrêtent le mouvement offensif par la route; mais l'artillerie badoise, venue en batterie sur la face nord-ouest de Nuits, ne parvient pas à déloger les Français des hauteurs. Les troupes badoises battent alors en retraite sur Boncourt, couvertes par les pièces qui prennent position non loin du chemin de fer, et, le lendemain, elles reprennent leurs emplacements du 29.***)

---

*) Les pertes de la brigade au combat de Châteauneuf montaient à 150 hommes environ. Plusieurs médecins étaient restés auprès des blessés, outre un certain nombre d'infirmiers et de brancardiers; ils ne parvenaient à regagner leurs foyers qu'après bien des difficultés et des traverses. Le Supplément CV donne le détail des pertes du XIVe corps et de la 4e division de réserve dans la période du 17 novembre au 15 décembre.

**) Dix compagnies, quatre pelotons de dragons et six pièces.

***) Les troupes ennemies qui apparaissaient devant Nuits formaient une colonne forte de plusieurs milliers d'hommes, commandée par le colonel Ferrer et appartenant à la division Crémer.

Devant les forces réunies par les Français sur le revers oriental de la Côte-d'Or, forces que les renseignements permettaient d'évaluer à 12,000 hommes, le général de Werder, durant les quelques jours suivants, maintenait concentré autour de Dijon le peu de troupes dont il disposait momentanément sur ce point, où il appelait en outre, de Gray, une partie de la 4e division de réserve*). D'autre part, la 1re brigade, comme nous l'avons mentionné déjà, recevait l'ordre, le 1er décembre de revenir sur Dijon, où rentraient de même, le 6, les troupes prussiennes détachées à la fin de novembre sur Châtillon. Ces troupes avaient poussé, le 1er décembre, jusqu'à Coulmiers-le-Sec; elles s'étaient assurées que, pour le moment, Châtillon-sur-Seine et le chemin de fer de Chaumont à Tonnerre ne couraient plus aucun danger; mais elles avaient constaté toutefois que des corps francs battaient la région voisine de Montbard. Cependant, lorsque le général von der Goltz marchait sur ce point, il trouvait le pays dégagé, et, continuant alors par Vitteaux et Sombernon, il s'était avancé, le 5, jusques auprès de cette dernière localité quand, pour la première fois, il apercevait un parti de francs-tireurs qui disparaissait en toute hâte.

Le 6 décembre, le XIVe corps se trouvant ainsi réuni sous Dijon, le général de Werder renvoyait dans la direction de Gray les fractions de la 4e division de réserve qu'il en avait tirées, car les faibles détachements laissés dans ces parages semblaient insuffisants pour assurer complètement la sécurité de la route d'étapes, menacée surtout par les entreprises de la garnison de Besançon.**) Les troupes remises en marche sur Gray passaient en partie la Saône auprès de Pontailler, sur un pont établi par les pionniers badois, et battaient le pays situé à l'est pour y réquisitionner des vivres. Mais cette tentative ne donnait que de médiocres résultats; le fait était des plus

*) Trois bataillons et demi, deux escadrons et deux batteries.

**) Le 2 décembre, des troupes de la garnison de Besançon délivraient, entre Fresnes et Saint-Mamès, une centaine de prisonniers dirigés sur l'Allemagne; quelques jours plus tard, le 12 décembre, ces troupes surprenaient, auprès de Vellexon, un détachement d'hommes rentrant des ambulances.

fâcheux, car, à cette époque, par suite des froids excessifs du commencement de décembre et de plusieurs journées d'une neige abondante, l'arrivée des convois de subsistances demandait beaucoup de temps et de fatigues, et la zone jusqu'alors occupée par les troupes n'offrait plus que de très-maigres ressources.

Un télégramme du grand quartier général, reçu le 8, avait attribué comme mission complémentaire aux troupes du général de Werder le soin d'observer Langres. A cet effet, des contingents considérables de la 4e division de réserve venaient à Combeaufontaine et à Champlitte, d'où ils avaient l'œil sur la forteresse, qui se trouvait surveillée, en outre, de Thil-Châtel par le XIVe corps et du nord par des fractions du VIIe corps.

Après la capitulation de Metz, le général de Zastrow était resté dans cette place et aux environs jusqu'au 27 novembre. A cette époque, l'ordre lui parvenait, de Versailles, d'aller prendre rang entre les troupes postées autour de Dijon et la IIe armée, en marche vers la Loire.*) Au commencement de décembre, le VIIe corps, utilisant la ligne ferrée passant par Joinville, qui avait été rétablie jusqu'à Donjeux, s'était donc embarqué par échelons successifs, à mesure qu'arrivaient à Metz les bataillons de landwehr appelés à le remplacer, et, dans les premiers jours de décembre, il se trouvait auprès de Chaumont et de Châtillon-sur-Seine, étendant sa gauche jusqu'à Arc-en-Barrois. Le 10 décembre, à la réception d'un ordre qui prescrivait d'assurer particulièrement l'important embranchement ferré de Châtillon à Joigny par Nuits-sur-Armançon, le VIIe corps portait le gros de ses forces sur Châtillon et ses troupes avancées sur Ravières. Toutefois, pour ce corps d'armée non plus que pour le XIVe, il ne se produisait de rencontres sérieuses avec les Français jusqu'au milieu de décembre. Ceux-ci se bornaient à faire circuler de petites

---

*) Voir IIe Partie, page 599. — Les troupes aux ordres du général de Zastrow qui se portaient sur Chaumont, comprenaient la 13e division d'infanterie, l'artillerie de corps du VIIe corps (moins les 3e et 4e batteries lourdes, qui se trouvaient avec la 14e division) et le 5e régiment de uhlans de réserve, lequel avait appartenu jusqu'alors à la 3e division de réserve et était passé au VIIe corps depuis la capitulation de Metz.

patrouilles devant les troupes en position au sud de Dijon, de sorte que le XIVe corps trouvait le temps de remettre à peu-près en état ses effets d'habillement et d'équipement qui avaient beaucoup souffert au cours des dernières semaines, et de donner à ses éléments constitutifs un groupement en rapport avec les exigences de la situation.*)

---

*) Le général de Glümer, une fois sa santé rétablie, avait pris, le 10 décembre, le commandement de la division badoise, tandisque le général de Beyer le remplaçait au ministère de la guerre badois. A partir du 13, le colonel de Willisen remplaçait le général de la Roche, indisponible pour raison de santé, à la tête de la brigade de cavalerie badoise nouvellement constituée au moyen des dragons du Corps et du 2e régiment de dragons; les escadrons du 3e régiment de dragons étaient affectés aux brigades d'infanterie. Ces dernières ne conservaient plus, chacune, qu'une batterie légère; les six autres batteries étaient formées en Abtheilung.

Opérations de la IIe armée et de la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, du 5 au 16 décembre.*)

En couronnant une série de combats heureux par la reprise d'Orléans, le 5 décembre, les troupes réunies sous le commandement du prince Frédéric-Charles avaient mis à néant la tentative des Français pour se porter du sud au secours de Paris, avec 200,000 hommes environ. Il s'agissait maintenant, avant toute autre chose, de rompre le plus possible l'ennemi battu et de l'empêcher de prendre pied dans le voisinage de la Loire.

Le 5 dès la première heure, le prince feld-maréchal, informé de l'entrée du grand-duc de Mecklenbourg dans Orléans, lui avait expédié, de Cercottes, l'ordre de se prolonger sur la rive droite de la Loire jusqu'à Beaugency, en même temps que le IIIe corps remonterait jusqu'à Saint-Denis de l'Hôtel, et que l'avant-garde du IXe pousserait jusqu'au Loiret, sur la rive gauche du fleuve.**) Dans la journée, le commandant en chef recevait, à Orléans, les premiers détails concernant l'adversaire; celui-ci semblait avoir effectué une retraite divergente dans chacune des trois directions précitées, afin de gagner tout d'abord Tours et Bourges. Dans l'intention du Prince, la IIe armée était destinée à observer les forces françaises en retraite vers cette dernière ville, tandisque la subdivision d'armée du grand-duc se porterait séparément sur Tours. A 7 heures du soir, le Prince prescrivait donc: au IIIe corps de pousser, le lendemain, sa tête de colonne jusqu'à Châteauneuf-sur-Loire, en faisant éclairer son flanc gauche par la 1re division de cavalerie; au IXe corps de faire battre la Sologne par la cavalerie, de faire relever par la 18e division les troupes avancées de la 25e division sur le Loiret, et de céder cette dernière division au grand-duc de Mecklenbourg, dont elle

*) Voir la carte d'ensemble No 7; voir, de plus, le Plan 27 et la carte 28 A.

**) En outre, les divers corps employaient un chiffre de troupes assez considérable à nettoyer complètement la forêt d'Orléans et à garder les prisonniers.

devait flanquer la marche sur Tours en suivant la rive gauche de la Loire, concurremment avec une brigade de la 2e division de cavalerie.*) Le grand-duc avait mission de poursuivre l'ennemi le long de la Loire, en étendant sa droite jusqu'à la route d'Orléans à Châteaudun; toutefois, eu égard aux fatigues des derniers jours, il était autorisé à laisser ses troupes dans leurs cantonnements actuels jusqu'au 7 au matin, en se bornant, pour le moment, à lancer en avant les deux divisions de cavalerie. Dans la journée du 6, le Prince ordonnait en outre: à la 6e division de cavalerie soutenue par quelques bataillons que le IXe corps enverrait jusqu'à La Ferté Saint-Aubin, de marcher au plus vite sur Vierzon et de détruire à fond les lignes ferrées qui se croisent en ce point; au IIIe corps et à la 1re division de cavalerie**) de s'assurer, le 7, si des mouvements de troupes avaient lieu aux environs de Gien et de Montargis. Le commandant en chef ne conservait plus à sa disposition, autour d'Orléans, que le Xe corps seulement. —

En exécution des premières prescriptions du général en chef, le IIIe corps avait gagné Saint-Denis de l'Hôtel, le 5 décembre, sans rencontrer l'ennemi en fractions constituées; le lendemain, ses troupes avancées poussaient jusqu'à Saint-Aignan des Gués, en ramassant, chemin faisant, un nombre considérable de soldats débandés. Le 7, un peloton de dragons qui éclairait la tête de la 5e division d'infanterie, traversait au galop Ouzouer-sur-Loire, sous un feu très-vif partant des maisons; quelques obus de la batterie d'avant-garde***) délogeaient alors les traînards réunis sur ce point et les refoulaient sur Nevoy, où plusieurs bataillons, avec de l'artillerie, se tenaient prêts à les recueillir. La batterie précitée et, bientôt après, la 1re batterie lourde ouvrent le feu, de la grande route, contre ce nouvel adversaire, tandisque le régiment des grenadiers du Corps et deux com-

*) A la suite des nouvelles reçues, on avait détruit les ponts de la Loire, à Meung et à Beaugency.

**) Les fractions du Xe corps qui se trouvaient encore avec la 1re division de cavalerie (voir IIe Partie, page 494) étaient invitées à rejoindre leur corps d'armée.

***) L'avant-garde se composait du régiment des grenadiers du Corps No 8, du $\frac{1^{er}}{12^{e}\text{ drag.}}$, de la 2e batterie légère et de la 2e compagnie de pionniers de campagne.

pagnies de fusiliers du 48e débordent l'ennemi sur ses deux ailes, après un long combat de mousqueterie, le ramènent, à la nuit tombante, jusque sur Nevoy, et disposent leurs avant-postes au nord du village. D'après les diverses informations recueillies, le 18e et le 20e corps avaient dû gagner la rive gauche de la Loire à Sully, en laissant quelques troupes seulement sur la route de Gien.*) La 1re division de cavalerie, qui s'était avancée entre-temps jusqu'à Lorris, n'avait point rencontré des forces régulières; mais, le 6, elle avait délogé des francs-tireurs de Montargis. —

Au sud d'Orléans, le 1er régiment de cavalerie hessoise, jeté en avant par l'avant-garde du IXe corps, avait ramassé plusieurs centaines de traînards et d'isolés; le 5, parvenu dans la région boisée située au nord de La Ferté Saint-Aubin, il s'y heurtait à de l'infanterie ennemie. Cependant, dans la matinée du lendemain, les cavaliers hessois trouvaient le bourg évacué et enlevaient de nouveau quelques centaines de prisonniers; puis, vers midi, après avoir été relevés par les troupes de tête de la 18e division, ils suivaient la 25e division sur Cléry. Dans l'après-midi, le 6e régiment de dragons, qui appartenait à la 18e division, venait jusqu'auprès de La Motte-Beuvron, accompagné de la 1re batterie légère et de la 1re lourde; il faisait canonner jusqu'à la nuit l'ennemi en position sur ce point, et il se rabattait ensuite vers le Cosson, où, entre-temps la 6e division de cavalerie était arrivée de son côté. Le 7, la tête de cette dernière division,**) lancée à la poursuite d'un escadron de dragons français, s'engageait derrière eux dans Nouan-le Fuzelier; mais elle y était accueillie par un feu de mousqueterie si violent qu'elle se voyait contrainte de tourner bride, après des pertes sensibles.***) L'infanterie ennemie débouchait offensivement du village, à la suite de cette petite troupe; mais la batterie à cheval de la division et les deux compagnies de

*) On trouvait détruits les ponts de Jargeau, Châteauneuf et Sully.

**) $\frac{1^{er}}{16^{e}\ \text{huss.}}$

***) Le supplément CVI donne les pertes de la IIe armée et de la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin pour la période du 5 au 16 décembre.

fusiliers*) qui l'escortaient, la rejetaient sur Salbris. Dans la soirée, la division, fort ralentie dans sa marche par l'exploration de la région boisée qui borde la route, arrivait à son tour devant ce point; l'adversaire, fort de plusieurs bataillons avec une batterie, s'y montrait prêt à recevoir l'attaque; la division rétrogradait alors jusqu'à Nouan-le-Fuzelier. —

Pendant ce temps, le grand-duc de Mecklenbourg s'était trouvé en contact plus sérieux avec les Français. Conformément aux instructions qu'il avait reçues, le grand-duc avait prescrit, pour le 6 décembre, à la 4e division de cavalerie de s'étendre jusqu'à Ouzouer-le-Marché, à la 2e division d'explorer jusqu'à Beaugency; à la 22e et à la 17e division, de venir occuper, le lendemain 7, la zone laissée libre par la continuation du mouvement de la cavalerie; au Ier corps bavarois d'aller s'établir dans l'espace compris entre Villermain et Beaumont. La 25e division avait ordre de pousser, sur la rive gauche de la Loire, jusqu'à Lailly, en portant la brigade de cavalerie qui lui était rattachée jusqu'à Muides.

Conséquemment, dans la matinée du 6, la 2e division de cavalerie rompait d'Ingré, se renforcait à Saint-Ay de la brigade des cuirassiers bavarois,**) et arrivait, à la suite d'une légère escarmouche, jusqu'à Meung, d'où le bataillon bavarois chassait l'ennemi après une résistance fort-opiniâtre. Cependant, les patrouilles lancées ensuite en avant, trouvaient des forces françaises considérables en position entre Baulle et La Bruère, et comme, d'autre part, l'unique bataillon disponible était insuffisant pour garder la ville de Meung, en raison de sa grande étendue, la 2e division de cavalerie rétrogradait sur Saint-Ay, la cavalerie bavaroise sur Huisseau-sur-Mauve. — Plus au nord, la 4e division de cavalerie avait gagné sans incidents Ouzouer-le-Marché; mais l'approche de colonnes d'infanterie ennemie la déterminait de même à faire demi-tour, et elle venait se cantonner aux abords de Baccon et de Charsonville. —

---

*) A la division étaient affectés les $\frac{2^e \text{ et } 3^e}{36^e}$ et la 3e compagnie de pionniers de campagne du IXe corps.

**) Etaient affectés également à la division: $\frac{III^e}{12^e}$ et $\frac{2^e \text{ batt. à chev.}}{3^e \text{ bavar.}}$. La 3e brigade de cavalerie avait été adjointe à la 25e division.

Combat de Meung, le 7 décembre.

Le lendemain dans la matinée, le général comte de Stolberg rassemblait auprès de Saint-Ay les troupes sous ses ordres et les reportait ensuite en avant: les deux brigades de la 2e division de cavalerie par le château de Préfort, les Bavarois par la grande route. Au delà de Meung, l'escadron de hussards attaché à cette dernière colonne*) rencontrait l'ennemi, qui envoyait des coups de canon aux patrouilles et semblait se mettre en devoir de marcher en avant; la brigade de cuirassiers s'établissait alors en formation provisoire à l'ouest de Saint-Ay, en attendant l'arrivée de la 1re division bavaroise et de la 17e division d'infanterie, qui avaient rompu sur ces entrefaites. Ces deux divisions commençaient par suivre également la route de Meung jusque vers midi; à ce moment de la journée, un ordre du grand-duc venait prescrire à la division bavaroise de se diriger, par la Challerie, sur le flanc gauche de l'adversaire. L'avant-garde de la 17e division**) occupait Meung sans combat et portait le 14e bataillon de chasseurs jusque sur la lisière sud-ouest de la ville. A l'ouest de cette dernière, les dragons mecklenbourgeois lancés en éclaireurs se heurtaient à une résistance opiniâtre; mais le 1er bataillon du 90e venant à dessiner un mouvement pour déborder la gauche des Français, ceux-ci rétrogradent sur Foinard et La Bruère, poursuivis par les obus de la 5e batterie légère et de la 5e lourde, mises en position à l'ouest de Meung. L'adversaire leur répond par un feu très-vif d'artillerie qui amène les quatre autres batteries de la division à s'engager à leur tour, sous la protection du 3e bataillon du 90e et des deux escadrons d'avant-garde, tandisque le 1er bataillon du 90e gagne du terrain au travers d'un pays couvert de vignes, où l'ennemi oppose une résistance acharnée.

---

*) $\frac{2^e}{5^e \text{ huss.}}$.

**) Avant-garde de la 17e divrsion: $\frac{I^{er}}{89^e}$ (la 2e compagnie était employée ailleurs), $\frac{I^{er} \text{ et } III^e}{90^e}$, 14e bataillon de chasseurs, $\frac{3^e}{18^e \text{ drag.}}$, $\frac{2^e}{11^e \text{ uhl.}}$, $\frac{5^e \text{ batt. lég. et } 5^e \text{ lourde}}{IX^e}$, 1re comp. de pionniers de campagne.

Ce bataillon n'était plus qu'à 500 pas de La Bruère quand des troupes fraîches, entrant en ligne par Langlochère, viennent le menacer d'un sérieux danger.

Durant ce temps, le général de Tresckow avait appelé du gros, déployé à l'est de Meung, le 1er bataillon du 76e,*) et l'avait acheminé vers l'aile droite de la ligne de combat. Ce bataillon prenait sa direction sur Langlochère, enlevait le village du premier élan et jetait alors ses compagnies en partie sur La Bruère, en partie vers le nord pour faire face à de nouvelles colonnes ennemies débouchant de La Bourie. Vers 4 heures, le 1er bataillon du 76e s'engageait pareillement de ce côté, à la suite du 2e, et empêchait les Français de pousser plus loin, mais sans parvenir tout d'abord à gagner lui-même du terrain en avant de Langlochère. La 1re batterie à cheval et la 6e lourde avaient pris position dans le voisinage de ce village, après que l'artillerie française qui agissait contre Meung avait été réduite au silence.

A l'aile gauche, deux compagnies du 14e bataillon de chasseurs et le 1er bataillon du 89e, maintenu jusqu'alors disponible dans Meung, avaient profité de l'effet produit par le feu de l'artillerie pour s'avancer, entre 3 et 4 heures du soir, par Baullette sur Baulle, soutenus par la 5e batterie lourde qui arrivait du sud-ouest; elles trouvaient Baulle évacué et se dirigeaient alors sur Foinard. De son côté, le 3e bataillon du 90e avait poussé de même jusqu'à ce point; sa 12e compagnie s'y emparait d'un canon, et sa droite donnait la main à une partie du 1er bataillon. Le reste de ce dernier s'était rencontré dans La Bruère avec le 76e, dont le 2e bataillon avait réussi, vers 4 heures et demie, à gagner encore quelques centaines de pas à l'ouest de Langlochère.

Les avantages de l'aile gauche des troupes du grand-duc avaient été fortement secondés par l'arrivée en ligne de la 1re division bavaroise, qui, ainsi que nous l'avons mentionné, avait reçu, à Saint-Ay, l'ordre de se porter par La Challerie contre la position de Meung.

La 2e division de cavalerie était parvenue, vers midi, au passage de la Mauve, auprès de La Challerie; comme les abords

---

*) Le bataillon n'avait sur le terrain que trois compagnies seulement.

en étaient défendus par des tirailleurs ennemis, elle remontai le ruisseau jusque vers La Renardière, prenait ensuite la direc tion du Bardon, et, vers 3 heures, ses deux batteries à cheva délogeaient du hameau des contingents français. La 1re brigade qui marchait en tête des Bavarois, atteignait aussi ce point en temps voulu. Appuyés par le feu des batteries qui les accom pagnent,*) les bataillons bavarois prononcent leur attaque contr les forces françaises réunies à l'ouest de Langlochère; marchan sur deux lignes,**) les assaillants s'avancent, à la suite de Français en retraite, jusqu'à la ferme de la Bourie qu'ils fon occuper par deux compagnies.***) Toutefois, de profonde colonnes ennemies se portant alors des environs de Grand Châtre contre le flanc droit des Bavarois, le général de Diet fait exécuter à la brigade un changement de front à droite et l porte en avant dans la direction de l'ouest; les batteries à cheva de la 2e division de cavalerie, qui ont pris position au sud de Fontaines, appuient ce mouvement d'un feu bien dirigé. En exécution d'un ordre du grand-duc prescrivant à la 17e division d'entrer en ligne, la 2e brigade, formée auprès du Bardon, s déployait à la gauche de la 1re; mais l'heure déjà avancée n lui permettait plus d'en venir aux mains.

Dans la 1re brigade, la marche contre Grand-Châtre, amenait les bataillons de première ligne à entamer, à la nuit tombante une action très-vive et longtemps indécise avec les masses enne mies en position sur ce point; la deuxième ligne se trouvai entraînée en majeure partie dans la lutte, qui se terminait pa

---

*) $\frac{\text{1re de 4, 5e et 7e de 6}}{\text{1er bavar.}}$.

**) En première ligne, de la droite à la gauche: $\frac{\text{Ier}}{\text{Régt du Corps}}$, 2e bat de chasseurs, $\frac{\text{IIe}}{\text{Régt. du Corps}}$; en seconde ligne: $\frac{\text{IIIe}}{\text{Régt. du Corps}}$ et $\frac{\text{Ier}}{\text{1er}}$ (Le $\frac{\text{12e}}{\text{Régt. du Corps}}$, $\frac{\text{IIe}}{\text{1er}}$ et $\frac{\text{3e}}{\text{IIe}}$ étaient employés d'autre part). Le major Eckart commandant le $\frac{\text{Ier}}{\text{Régt. du Corps}}$ avait été mortellement frappé dans ce mou vement offensif.

***) $\frac{\text{5e}}{\text{Régt. du Corps}}$ et $\frac{\text{4e}}{\text{2e chass.}}$.

la retraite des Français sur Beaumont. Dès le début du mouvement sur Grand-Châtre, une batterie ennemie postée au sud de La Bourie avait ouvert sur les Bavarois un feu d'enfilade et de revers; mais le capitaine Golch et le lieutenant Meyer, à la tête des deux compagnies laissées dans La Bourie, avaient gagné au sud sur ces entrefaites; ils se jettent sur la batterie, alors qu'elle n'avait tiré encore que quelques coups, et ils s'en emparent; cependant, un retour offensif prononcé par un bataillon français la leur enlève de nouveau, malgré une énergique résistance. —

Le combat avait entièrement cessé auprès de Grand-Châtre, quand la 3e brigade bavaroise y arrivait à son tour. Vers 10 heures du matin, le général-major von der Tann*) avait réuni la 2e division à Huisseau-sur-Mauve, et, vers 1 heure, il l'avait formée provisoirement en position d'attente à peu de distance de Baccon; l'avant-garde de la 3e brigade s'avançait ensuite de ce point, par Gléneau, sur Vilocry, et faisait canonner les colonnes ennemies en retraite sur Cravant par la 5e batterie de 6 du 3e régiment d'artillerie. Vers 4 heures du soir, la division avait commencé à gagner les cantonnements qui lui étaient assignés quand elle apprenait l'action très-chaude engagée à l'aile droite et le danger dont la 1re division était menacée de Grand-Chatre. La 3e brigade revenait aussitôt sur Vilocry; mais, à son arrivée, l'action était déjà décidée, et elle disposait alors ses avant-postes entre Launay et Les Banchets. De ce dernier point, la brigade donnait la main à la 22e division, laquelle avait gagné Ouzouer-le-Marché, en arrière de la 4e division de cavalerie réunie, vers midi, aux abords de Binas. Dans la matinée, des reconnaissances de cette dernière division s'étaient rencontrées, à l'ouest de Binas, avec des forces ennemies très-sérieuses; au commencement de l'après-midi, six pièces,**) couvertes par la 10e brigade jetée vers Marolles, ouvraient leur feu contre de grosses colonnes ennemies et plusieurs batteries, qui ripostaient très-vivement. Cependant, on ne tardait pas à

---

*) Il remplaçait à la tête de la 2e division le lieutenant-général de Maillinger qui n'était pas encore arrivé à son poste.

**) Quatre pièces de la $\frac{\text{2e batt. à chev.}}{\text{XIe}}$ et deux de la $\frac{\text{1re batt. à chev.}}{\text{Ve}}$.

constater que des masses de beaucoup supérieures garnissaien la lisière nord de la forêt de Marchénoir; par suite, ver 3 heures et demie, les Allemands rompaient le combat e venaient prendre, sans être inquiétés, des cantonnements au nor de la route de Morée. —

Ainsi, et tandisque la 25e division flanquait le mouvemen sur la rive gauche de la Loire en s'avançant, le 6, jusqu'à Cléry et le lendemain jusqu'à Lailly,*) sur la rive droite, la sub division d'armée du grand-duc se trouvait aux prises sur tou son front, c'est-à-dire sur 20 kilomètres environ, avec des masse ennemies en état de soutenir la lutte et d'opposer une résistanc très-vive. Ces masses appartenaient à une armée récemmen constituée sous le nom de 2e armée de la Loire.

A la suite des revers du 3 et du 4 décembre, le 20e et l 18e corps français avaient gagné la rive gauche de la Loire à Jargeau et Sully, et s'étaient retirés vers le sud; le 15e corps au contraire, mêlé à quelques fractions du 16e et du 17e, s'étai replié précipitamment et dans un complet désordre, d'Orléan vers La Motte-Beuvron et, de là, sur la Sauldre. Le généra d'Aurelle avait l'intention de rallier les corps précités e arrière de ce cours d'eau, quand le général Bourbaki venai le remplacer à la tête de ces troupes constituées désormais e 1re armée de la Loire, et les ramenait sur Bourges afin d les remettre en état de tenir la campagne. Après quelque marches et contremarches, le gouvernement français avait dû en effet, renoncer à son plan primitif de marcher sur Paris pa Montargis, en raison des conditions défectueuses des troupes Pendant ce temps, le 16e corps**) et le 17e s'étaient établi entre Beaugency et la forêt de Marchénoir où ils étaient re

---

*) La 3e batterie légère hessoise, opérant avec un détachement d flanqueurs de droite, avait cherché à intervenir dans le combat, d'une posi tion située en face de Meung; mais la grande distance la contraignait à cesser son feu. Un autre détachement était venu jusque vis-à-vis de Beau gency et avait fait canonner par la 1re batterie légère hessoise des colonne en marche sur la rive droite du fleuve.

**) Afin de prévenir un mouvement tournant par Blois, la 3e divisio du 16e corps avait été dirigée de ce côté dès le 7, tandis qu'une partie d la 2e division occupait Mer dans le même but.

joints par le 21e corps, récemment formé, et par la division Camô accourue de Tours.*) Le général Chanzy, appelé au commandement de ces corps réunis en 2e armée de la Loire, était décidé à opposer une vigoureuse résistance au mouvement des Allemands sur Tours. A cet effet, il disposait le 16e corps à l'aile droite, auprès de Beaugency, le 17e au centre, le 21e à l'aile gauche, s'étendant jusqu'à Saint-Laurent des Bois. En avant du front de cette armée, la division de cavalerie du 16e corps était à Poisly, la division Camô à Meung; c'était cette dernière qui, renforcée de deux divisions du 16e et du 17e corps, avait lutté contre les forces du grand-duc dans la rencontre décrite plus haut. —

Dans la soirée du 7, alors que le prince Frédéric-Charles n'avait pas encore connaissance de l'issue du combat de Meung, il recevait par voie télégraphique l'approbation de S. M. le Roi au mouvement de la subdivision d'armée du grand-duc sur Tours, en même temps que l'invitation de continuer la poursuite avec le gros des forces de la IIe armée. D'après les renseignements recueillis jusqu'alors sur la situation de l'adversaire, il semblait que trois corps au moins se fussent repliés en hâte sur Bourges; toutefois, le doute subsistait encore quant à la question de savoir si, dans cette circonstance, des forces sérieuses avaient pris la route de Gien. En présence de cette incertitude, le prince feld-maréchal s'arrêtait au parti d'exécuter son mouvement par la Sologne, et, le soir même à une heure déjà avancée, il envoyait l'ordre au IIIe corps d'occuper Gien, le lendemain; la 18e division et l'artillerie de corps du IXe corps devaient se rabattre sur la 25e division pour concourir avec elle à flanquer, par la rive gauche de la Loire, la marche du grand-duc jusqu'à hauteur de Beaugency; le Xe corps était invité à porter un détachement sur La Ferté Saint-Aubin afin de soutenir la 6e division de cavalerie, chargée d'explorer la vallée du Cher. Informé de ces dispositions et des instructions reçues de Versailles, le grand-duc de Mecklenbourg, en considération des forces imposantes attribuées à l'ennemi, décidait de combiner sa marche sur Tours avec un mouvement latéral de

*) Le supplément CVII donne l'ordre de bataille du 21e corps français, ainsi que des indications de détail sur la composition de la division Camô. —

ses troupes vers l'aile gauche. En conséquence, à 9 heures ¾ du soir, il prescrivait pour le lendemain matin à 10 heures: à la 17e division d'être prête à rompre de Baulle; au Ier corps bavarois de se trouver rassemblé auprès de Grand-Châtre; à la 22e division, renforcée d'une brigade de la 4e division de cavalerie, d'avoir gagné Cravant en passant par Villermain. La 4e division de cavalerie avait ordre de suivre la 22e division, la 2e division de cavalerie de se masser entre Grand-Châtre et Cravant. La 25e division était invitée à intervenir de son mieux, de la rive gauche de la Loire, dans le cas d'un engagement des troupes du grand-duc. —

Bataille de Beaugency-Cravant, les 8, 9 et 10 décembre.

décembre. Le 8 décembre au matin, quand la 22e division se porte en deux colonnes d'Ouzouer-le-Marché sur Cravant, conjointement avec la 8e brigade de cavalerie employée à couvrir le flanc droit,*) la 43e brigade, qui avait pris par Mézières, se trouve assaillie, au sud de ce château, par un feu violent partant des environs de Poisly; bientôt après, des essaims de tirailleurs surgissent du brouillard alors fort épais. Les deux bataillons du 95e se portent vivement à leur rencontre par Villermain, jusqu'à Boigny et Sédenay et, de concert avec les trois batteries de la colonne de droite, couvertes elles-mêmes par la brigade de cavalerie, ils mettent un terme aux progrès des Français, pendant que le reste de la 43e brigade attend, l'arme au pied, dans Villermain. La 44e brigade était parvenue, sur ces entrefaites, auprès du château du Coudray; son artillerie

---

*) Colonne de droite: 43e brigade (les $\frac{\text{Fus.}}{95^e}$ étaient à Chartres), $\frac{1^{er},\ 2^e \text{ et } 3^e}{13^e \text{ huss.}}$, $\frac{3^e \text{ batt. lourde, } 3^e \text{ et } 6^e \text{ batt. lég.}}{XI^e}$ et 3e comp. de pionniers de campagne.

Colonne de gauche: 44e brigade $\frac{4^e}{13^e \text{huss.}}$, $\frac{4^e \text{batt. lourde, } 4^e \text{ et } 5^e \text{ batt. lég.}}{XI^e}$ et 1re comp. de pionniers de campagne (le $\frac{I^{er}}{83^e}$ n'avait sur place que trois compagnies).

entre alors en action à côté des batteries déjà engagées; le 2e bataillon et les fusiliers du 94e s'étendent le long de la grande route jusqu'à Montsouris, où ils repoussent aussi avec succès les attaques de l'ennemi.

Vers 11 heures, sur un ordre du grand-duc de Mecklenbourg, le général de Wittich, se couvrant de la 43e brigade*) et de la 4e division de cavalerie venue sur Villermain, dirigeait le reste des troupes de la 22e division sur Cravant, où, quelques instants après 1 heure, elles donnaient la main à l'aile droite du Ier corps bavarois, très-chaudement engagé depuis longtemps déjà.

Ce corps d'armée s'était rassemblé dans la matinée auprès de Grand-Châtre, et, vers midi, les deux bataillons du 13e régiment jetés sur Beaumont et cinq batteries de la 2e division**) avaient fait rebrousser chemin aux forces ennemies qui débouchaient de Villechaumont en avant de la grande route. A midi, le grand-duc, prévenu de l'approche de la 22e division, ordonnait à la 2e division bavaroise, déployée en arrière de Beaumont, de marcher sur Villechaumont; à la 17e division, en position d'attente à Foinard, de s'avancer sur Beaugency; à la 1re division bavaroise et à la 2e division de cavalerie de se maintenir à sa disposition. En dépit des feux redoublés d'une nombreuse artillerie, et d'une grêle de balles partant des vignes, les bataillons bavarois prenaient pied le long de la route et faisaient occuper Le Mée par leur aile gauche.***) Cependant,

---

*) Les $\frac{\text{3e batt. lég., 3e et 4e batt. lourdes}}{\text{XIe}}$ et le 10e régiment de uhlans demeuraient avec la brigade.

**) $\frac{\text{4e de 4, 6e et 8e de 6}}{\text{1er bav.}}$ au sud-ouest de Beaumont, $\frac{\text{5e et 6e de 6}}{\text{3e bav.}}$ à l'est de Beaumont.

***) On trouvait donc, en partant de la droite: $\frac{\text{IIe}}{\text{10e}}$, $\frac{\text{IIe}}{\text{13e}}$, $\frac{\text{10e et 11e}}{\text{10e}}$, 1er bataillon de chasseurs, $\frac{\text{Ier}}{\text{3e}}$, $\frac{\text{IIIe}}{\text{3e}}$, ce dernier dans Le Mée. — Restaient disponibles dans Beaumont: $\frac{\text{Ier}}{\text{10e}}$, $\frac{\text{9e et 12e}}{\text{10e}}$ et $\frac{\text{Ier}}{\text{13e}}$. De plus, le 12e régiment et la $\frac{\text{2e de 4}}{\text{1er bav.}}$ se tenaient en réserve plus à l'est. Etaient détachés de la

quand la 1re division du 17e corps, ainsi refoulée sur Villechaumont, se porte de nouveau en avant, renforcée par la 1re division du 16e corps, les Bavarois, devant cette supériorité numérique, rétrogradent peu-à-peu sur Beaumont, d'où le 1er bataillon du 13e avait été appelé entre-temps en première ligne; le bataillon du 3e régiment, établi dans Le Mée demeurait seul à maintenir vigoureusement sa position. A ce moment, cinq batteries de la réserve d'armée viennent s'établir entre Cravant et Beaumont; trois autres batteries vont renforcer le groupe de pièces en action à l'est de ce dernier village;*) le 9e bataillon de chasseurs appuie sur Cravant; le 4e bataillon, avec les 2e et 11e régiments,**) s'avance pour recueillir la 2e division, qui, elle-même, porte en ligne ses troupes encore disponibles.***) L'aile gauche bavaroise empruntait en outre un nouvel appui aux deux batteries de la 2e division de cavalerie venue de ce côté; sur la gauche de cette dernière, la brigade des cuirassiers bavarois prenait la direction de Messas.

Les masses ennemies lancées en avant ne peuvent tenir contre l'impétueux élan de l'infanterie et contre le feu soutenu de l'artillerie; poursuivies par les trois brigades bavaroises, elles repassent précipitamment la grande route, sur laquelle les Allemands prennent pied de nouveau. — Complètement repoussés devant Beaumont, les Français, renforçant fortement leurs batteries en position auprès de Villechaumont et de Villeneuve, se mettent en devoir de rompre la ligne ennemie à Cravant, par un effort du 17e corps tout entier.

Vers 1 heure, comme on se le rappelle, la 44e brigade approchait de cette dernière localité, et, d'une position à l'ouest

---

division: $\frac{II^e}{3^e}$ (auprès de la 4e division de cavalerie), $\frac{3^e}{10^e}$, $\frac{1^{re}\text{ et }2^e}{12^e}$, $\frac{III^e}{13^e}$ et 7e bataillon de chasseurs.

*) $\frac{3^e\text{ de }4}{1^{er}\text{ bav.}}$ et $\frac{3^e\text{ et }4^e\text{ de }6}{3^e\text{ bav.}}$ (affectées à la 2e brigade), $\frac{7^e\text{ et }8^e\text{ de }6}{3^e\text{ bav.}}$ (de la réserve d'artillerie) entre Beaumont et Cravant; $\frac{9^e\text{ de }6}{1^{er}\text{ bav.}}$, $\frac{12^e\text{ de }12}{3^e\text{ bav.}}$ et $\frac{10^e\text{ de }6}{4^e\text{ bav.}}$ (de la réserve d'artillerie) à l'est de Beaumont.

**) La 3e compagnie était employée d'autre part.

***) 12e régiment à l'aile gauche: $\frac{I^{er}}{10^e}$, $\frac{9^e\text{ et }12^e}{10^e}$ et $\frac{2^e\text{ de }4}{1^{er}\text{ bav.}}$ au centre.

de Launay, son artillerie*) délogeait l'adversaire de Beauvert. Le bataillon de fusiliers du 83e occupait ensuite cette ferme et celle de Layes; le gros de la brigade s'établissait dans Cravant, où des contingents français cherchaient à pénétrer presque au même moment. Puis, comme l'ennemi avait mis une nombreuse artillerie en position à l'ouest de la route, les trois autres batteries de la 22e division (La 43e brigade était arrivée vers 2 heures et demie à Launay) accouraient aussi sur la ligne des pièces, qui se trouvait ainsi progressivement prolongée jusqu'à Beauvert. La 8e brigade de cavalerie couvrait cette longue ligne; les deux autres brigades de la 4e division de cavalerie prenaient position à peu de distance de Montigny, d'où leur artillerie se portait de même auprès des batteries de Beauvert.**) Quand ensuite, vers 3 heures, les Français s'avancent en colonnes profondes contre Cravant, ils sont accueillis par le feu rapide du 9e bataillon de chasseurs bavarois, puis repoussés par une vigoureuse contre-attaque de ce bataillon, auquel se sont jointes des fractions du 83e et du 94e; ils réussissent cependant à faire plier les quelques troupes en position auprès de Layes, mais plusieurs bataillons de la 43e brigade accourant alors regagnent le terrain perdu.***) Sur ces entrefaites, la 2e division de cavalerie avait été amenée de l'aile gauche des Bavarois en arrière de Layes et s'y tenait prête à entrer en ligne aux côtés de la 22e division. Deux régiments de cavalerie ennemie venant de Mézières s'avançaient contre l'extrême droite de cette dernière; mais quelques obus, envoyés du Carrefour par les batteries à cheval de la 4e division de cavalerie, les déterminaient à tourner bride si précipitamment que le 4e escadron du 2e régiment des hussards du Corps, lancé à leur poursuite, ne parvenait plus à les atteindre.

Pendant ce temps, à l'est de Cravant, les cinq batteries bavaroises le plus rapprochées du village avaient dû se retirer, à la suite de pertes énormes, en dehors de l'action immédiate de l'artillerie française et des chassepots. Cependant, vers

*) 4e, 5e et 6e batteries légères.

**) Elle ne tardait par à revenir sur Montigny pour reconstituer ses munitions.

***) $\frac{\text{II}^{e}\text{ et Fus.}}{32^{e}}$ emportaient Layes, $\frac{\text{I}^{er}\text{ et II}^{e}}{95^{e}}$ marchaient sur Beauvert.

4 heures, à la requête du général d'infanterie von der Tann, trois batteries de la réserve d'armée*) renforçaient l'aile gauche de la ligne des pièces. En même temps, la 1re brigade bavaroise**) venait prendre rang entre les troupes postées le long de la grande route, gravissait, de concert avec elles et aux cris de Hurrah! les hauteurs qui s'étendent de Cernay vers Villevert, et se heurtait alors à des troupes fraîches débouchant du sud à sa rencontre. Les bataillons bavarois avaient perdu déjà un grand nombre d'officiers***) et leurs rangs décimés n'étaient plus en état de recevoir ce nouveau choc; ils se replient sur Beaumont, suivis par les Français; mais l'artillerie, qui s'y maintenait inébranlable, oppose un insurmontable obstacle aux assaillants, de sorte que, à la nuit tombante, ceux-ci abandonnent sans combat aux Bavarois Le Mée et Villechaumont. —

Sur la gauche des troupes bavaroises, la 17e division†) avait employé la matinée à organiser la défense des points enlevés la veille; vers 11 heures, ses troupes avancées s'étaient portées, à la suite de l'ennemi en retraite, jusqu'aux Vallées et à Villeneuve. Quand la division recevait, vers midi et demi, l'ordre précité du grand-duc de se diriger sur Beaugency, le général de Treskow mettait son avant-garde en marche par la grande route†); à l'ouest de celle-ci, le 1er et le 2e bataillon du 75e se portaient à l'attaque de Messas. Après que la 6e batterie lourde et la 1re batterie à cheval ont canonné le village pendant un certain temps, les deux bataillons y pénètrent du sud et de l'est; mais ils s'y heurtent alors à une résistance opiniâtre, dont ils n'avaient entièrement raison qu'à la tombée de la nuit. 150 hommes environ restaient aux mains des

---

*) $\frac{\text{1re de 4, 5e et 7e de 6}}{\text{1er bav.}}$.

**) Etaient employés d'autre part: $\frac{\text{12e}}{\text{Régt. du Corps}}$ et $\frac{\text{IIe}}{\text{1er}}$.

***) Avaient succombé, parmi les officiers supérieurs: majors Endres, Pausch et de Ruoesch.

†) Etaient employés d'autre part: $\frac{\text{3e}}{\text{76e}}$ et $\frac{\text{2e}}{\text{89e}}$. — Voir, pour la composition de l'avant-garde, IIe Partie, page 614.

Allemands. Les défenseurs essayaient d'un court retour offensif pour reprendre la position perdue; mais le feu rapide des bataillons du 75e les contraignait à faire volte-face. Pendant ce temps, l'avant-garde avait ouvert le feu de ses deux batteries contre un mouvement de terrain que l'ennemi occupait fortement au nord-est de Beaugency; peu après, la 6e batterie légère et la 1re à cheval commençaient, de leur côté, à canonner, de Margottière, des masses épaisses postées auprès de Vernon. Le 2e bataillon du 90e*), s'élançant ensuite à l'attaque, emporte du premier élan le mouvement de terrain, au prix de pertes sensibles, et s'y maintient contre plusieurs efforts des Français pour l'en déloger. Le 14e bataillon de chasseurs, qui marchait en tête de l'avant-garde, s'était approché, sur ces entrefaites, jusqu'à 400 pas de Beaugency, et, après un long combat de mousqueterie sur la grande route, il avait pénétré dans la ville par le côté du fleuve; mais parvenus au chemin de fer, les chasseurs y rencontraient de nouveau une vive résistance qu'ils ne surmontaient que grâce au concours du 1er bataillon du 89e et des fusiliers du 75e. Une batterie française, qu'une fausse direction amenait à ce moment sur Beaugency, y tombait au pouvoir des Allemands. Cependant, la présence de troupes ennemies à Vernon constituait une menace sérieuse pour la position de ces derniers. Vers minuit, sur l'ordre du commandant de la division, le 1er et le 2e bataillon du 75e marchent donc contre ce village; l'adversaire, surpris par cette brusque attaque, s'enfuit en désordre sur Bonvalet, abandonnant plus de 200 prisonniers. Le gros de la division s'était cantonné dans la soirée aux alentours de Meung; des bacs avaient été disposés vis-à-vis de cette ville ainsi que de Beaugency, afin d'établir la communication avec le IXe corps, qui s'était avancé sur la rive gauche jusqu'à Lailly. Dans le courant de la journée, huit batteries de ce corps d'armée avaient canonné Beaugency jusqu'au moment de son occupation par la 17e division, tandisque la 25e division, escarmouchant avec de petits partis

---

) Ce bataillon avait formé la garnison de Toul jusqu'au 18 novembre. (Voir IIe Partie, pages 90 et 148). Une fois relevé, il avait suivi son régiment par Châlons et Corbeil, et il le ralliait dans la journée du 8 décembre.

ennemis, était venue, sur la route de Blois, jusques au delà de Maulnes.

Le grand-duc de Mecklenbourg avait suivi la marche de l'action, à partir de 10 heures du matin, des environs de Grand-Châtre; estimant, d'après l'issue de la journée, que l'adversaire, ainsi repoussé sur toute la ligne, reprendrait dès le lendemain son mouvement de retraite, il donnait, pour le 9, l'ordre de le poursuivre. A cet effet, l'avant-garde de la 17e division devait s'avancer par la route de Beaugency à Tours; une brigade de la 2e division de cavalerie prendrait par Villorceau; une brigade de la 4e division de cavalerie se dirigerait sur Séris.*) Le Ier corps bavarois devait être relevé dès l'aube par la 22e division, en raison des pertes considérables qu'il avait subies. —

Vers 2 heures du soir, on avait reçu, au quartier général du prince Frédéric-Charles, un rapport du quartier-maître supérieur de la IIe armée, envoyé en mission auprès du grand-duc, d'après lequel ce dernier semblait avoir devant lui deux divisions pour le moins. D'autre part, dans la matinée déjà, les troupes jetées sur Gien et sur Vierzon avaient fait parvenir des renseignements plus détaillés sur les rencontres du 7, ainsi que les déclarations des prisonniers. Il ressortait de ces diverses informations que l'ennemi devait avoir pris la direction de Bourges et de Vierzon avec trois ou quatre corps. Le prince feld-maréchal, maintenant en conséquence les résolutions qu'il avait adoptées la veille, envoyait l'ordre, vers 3 heures du soir, au IIIe corps de passer la Loire, le 10, avec la 1re division de cavalerie, soit à Sully, soit à Gien ou à Châtillon, et de se diriger par la Sologne vers La Chapelle d'Angillon de manière à y être rendu le 12; sur la rive gauche de la Loire, le IXe corps devait se maintenir à hauteur de la subdivision d'armée du grand-duc jusques en face de Blois, puis obliquer à gauche de

---

*) Dans la soirée, la 4e division avait été rejointe par le petit corps laissé auprès de La Ferté-Bernard sous le commandement du général de Rauch pour observer Le Mans, et auquel un ordre ultérieur avait prescrit de rallier la 17e division. (Voir IIe Partie, page 441.)

façon à se trouver, le 13, auprès de Mennetou-sur-Cher; le Xe corps avait ordre de ramener sur Orléans, pour le 10, les troupes portées le long de la Loire d'amont et d'être massé, pour le 13, aux alentours de Salbris, tandis que la 6e division de cavalerie continuerait à se maintenir en contact avec l'adversaire. Dans la soirée, quand le quartier-maître supérieur, de retour au quartier général, complétait verbalement le compte-rendu des événements de la journée, le commandant en chef se préoccupait aussitôt de la nécessité d'assurer au grand-duc un appui prochain autant que direct, et, à cet effet, il prescrivait au Xe corps de concentrer dès le 9, dans Orléans, sa 20e division qui s'était étendue jusque vers Saint-Denis de l'Hôtel. Dans les premières heures de la nuit, le IIIe corps mandait que, à l'approche de l'avant-garde, l'ennemi, tout en se retirant précipitamment, avait coupé le pont de Gien, mais que, selon toute apparence, le passage pourrait être rétabli pour le lendemain; un détachement envoyé de Briare sur Châtillon y trouvait aussi le pont hors de service. La 6e division de cavalerie, qui s'était avancée en escarmouchant jusqu'à Vierzon, avait fait détruire, ce jour-là, la voie ferrée auprès de Mennetou-sur-Cher par une colonne de flanqueurs de droite, tandisqu'un autre parti lancé en éclaireur sur le flanc gauche, poursuivait jusqu'à Neuvy-sur-Barangeon l'arrière-garde des masses françaises en retraite sur Bourges. —

Cependant, dès le 9 décembre, d'importantes modifications étaient apportées aux dispositions arrêtées la veille par le commandant en chef. Vers 10 heures du matin, en effet, le prince Frédéric-Charles recevait, par voie télégraphique, du général comte de Moltke, notification d'un ordre de S. M. le Roi aux termes duquel le Prince était invité à faire soutenir par une division au moins sur la rive droite de la Loire le mouvement que la subdivision d'armée du grand-duc était chargée d'exécuter au plus vite sur Tours; le même ordre, qui confiait désormais au Prince la haute direction des opérations sur la Loire, lui laissait d'ailleurs toute latitude de porter en même temps des forces imposantes sur la rive gauche du fleuve. 9 décembre.

En présence d'une situation ainsi modifiée, le prince feld-maréchal prenait le parti d'abandonner le mouvement préparé sur Bourges et de faire appel à toutes ses forces disponibles pour appuyer le grand-duc. A 10 heures et demie du matin, le Xe corps recevait l'ordre d'acheminer immédiatement sur Meung les troupes stationnées dans Orléans et aux alentours. En même temps, le général d'Alvensleben était invité à revenir à marches forcées sur Orléans, avec le IIIe corps et la 1re division de cavalerie, en maintenant cependant provisoirement un détachement en observation auprès de Gien. La 6e division de cavalerie, après avoir détruit le chemin de fer à Vierzon, devait rapprocher, le 10, son aile droite du IXe corps, dirigé sur Vienne, tout en continuant à éclairer par sa gauche dans la vallée du Cher.

La subdivision d'armée du grand-duc avait été avisée vers midi du mouvement prescrit au Xe corps; mais, sur ces entrefaites, la situation avait pris une tournure tout autre que ne le prévoyaient les mesures adoptées dans la soirée du 8. Pendant la nuit, les avant-postes bavarois avaient fait la capture d'un cavalier d'ordonnance français, porteur de dépêches qui révélaient l'intention de l'ennemi de se maintenir jusqu'à nouvel ordre sur ses positions actuelles. Informé de ce fait, le grand-duc de Mecklenbourg envoyait l'ordre, de Meung, à 7 heures du matin, à la 17e division et à la 22e de se former en première ligne à Messas et à Beaumont, à la 4e division de cavalerie de prendre position à la droite de la 22e division, au Ier corps bavarois et à la 2e division de cavalerie de s'établir en réserve auprès de Grand-Châtre. Mais, avant que ces dispositions eussent pu être exécutées, les troupes du grand-duc se trouvaient engagées dans une lutte fort vive.

Un ordre du général Chanzy avait prescrit à la 1re division du 16e corps d'appuyer vers la division Camô, qui avait rétrogradé jusqu'à Tavers; vers 8 heures du matin, le 17e corps faisait avancer sur Vernon des lignes épaisses de tirailleurs pour couvrir ce mouvement. Accueillies par un feu rapide très-nourri du 2e bataillon du 75e, auquel succédait une contre-attaque, ces troupes faisaient volte-face. D'autre part, l'artillerie que les Français avaient déployée en même temps, se trouvait bientôt réduite au silence par la 5e batterie lourde, venue en po-

sition au nord de Messas, et par quatre autres batteries qui arrivaient successivement.*)

L'action était plus sérieuse sur le front du I[er] corps bavarois, dont les avant-postes étaient directement en contact avec les Français. Vers 7 heures du matin, des colonnes ennemies s'avançaient sur Le Mée; mais deux bataillons de la 3[e] brigade**) jetés au sud-ouest de cette ferme, et la 5[e] batterie lourde de la 17[e] division les criblaient d'un feu si meurtrier qu'elles se hâtaient d'abandonner le terrain au plus vite. Dès le début du combat, l'ordre avait été envoyé au reste des troupes de la brigade bavaroise, à Beaumont, de prendre les armes par alerte, et, vers 8 heures et demie, ces troupes arrivaient en position.***) Pendant que la 5[e] batterie de 6 du 3[e] régiment d'artillerie dirige son feu sur Villorceau, six compagnies du 12[e] régiment s'approchent jusqu'à 200 pas environ du village, qu'elles emportent ensuite d'assaut, vers 10 heures et demie, malgré la résistance très-opiniâtre des défenseurs, qui laissaient une centaine de prisonniers entre les mains des Allemands. Quelques instants avant midi, les 2[e] et 3[e] bataillons du 12[e], réunis successivement dans Villorceau, repoussent, avec le concours de la batterie précitée, un nouvel effort tenté de Villemarceau par les Français. Sur ces entrefaites, le 1[er] bataillon de chasseurs s'était détaché des autres troupes de la 3[e] brigade laissées à l'ouest du Mée, pour donner la main par Villevert à la 4[e] brigade.

Dès 7 heures du matin, les troupes avancées postées par cette dernière brigade auprès de Villechaumont†) avaient ouvert

---

*) D'abord les deux batteries à cheval, qui, après avoir commencé par prendre une position au nord-ouest de Vernon, avaient dû l'abandonner bientôt par suite de la violence du feu de mousqueterie; puis la 6[e] batterie légère et la 6[e] lourde.

**) $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{12^{\text{e}}}$ et 1[er] bataillon de chasseurs. Il restait encore aux avant-postes, au Mée et aux alentours, $\frac{1/2\ \text{I}^{\text{er}}\ \text{et}\ \text{III}^{\text{e}}}{12^{\text{e}}}$ et $\frac{1^{\text{er}}}{4^{\text{e}}\ \text{chev. lég.}}$.

***) La $\frac{2^{\text{e}}\ \text{de}\ 4}{1^{\text{er}}\ \text{bav.}}$ avait rétrogradé sur Grand-Châtre pour reconstituer ses munitions.

†) 10[e] régiment, $\frac{3^{\text{e}}\ \text{et}\ 4^{\text{e}}}{4^{\text{e}}\ \text{chev. lég.}}$ et les deux pièces encore en état de combattre de la $\frac{4^{\text{e}}\ \text{de}\ 4}{1^{\text{er}}\ \text{bav.}}$.

le feu de leurs deux pièces contre l'ennemi dont les colonnes se montraient à ce moment auprès de Cernay; cependant, il était près de 9 heures quand celui-ci prononçait son offensive du sud. La 4e brigade s'était concentrée entre-temps auprès de Villechaumont;*) six compagnies**) se jettent à la rencontre des Français, au sud-est du hameau, et les empêchent de pousser plus avant de ce côté. Les huit pièces qui avaient pris position, au début, sur la droite de Villechaumont, se portent bientôt après plus à l'ouest, vers la butte du moulin à vent; canonnées par trois batteries françaises, criblées par les feux de l'infanterie parvenue à petite portée, elles subissent des pertes très-sérieuses qui les obligent à rétrograder momentanément pour se remettre en état de combattre; mais l'ennemi, en dépit de sa grande supériorité numérique, s'épuisait en vains efforts pour faire plier aussi les cinq bataillons bavarois, quand, vers 9 heures, une partie de la 22e division vient prêter à ces derniers un concours fort efficace.

Les avant-postes de cette division avaient remarqué beaucoup d'activité dans les camps français. Le général de Wittich, mis en éveil par ce renseignement, avait prescrit à la 43e brigade seule de se concentrer dès l'aube près de Launay, afin d'aller relever les Bavarois, et il avait réservé la 44e brigade pour défendre l'espace compris entre Beauvert et Cravant. Quand la 43e brigade arrivait, vers 8 heures, auprès de Beaumont, les Bavarois étaient déjà engagés si vivement qu'il ne paraissait plus possible de les relever, et, comme les troupes luttant à Villechaumont se trouvaient serrées de près, le commandant de la 22e division envoyait à leur aide trois bataillons et deux batteries.***) L'intervention de ces renforts donnait bientôt au combat une tournure plus favorable. Les masses ennemies ne tardent pas à se mettre en retraite vers Cernay; la 4e batterie lourde les canonne pendant un certain temps avec un visible

*) La $\frac{6^e \text{ de } 6}{1^{er} \text{ bav.}}$ affectée à la brigade n'était plus en mesure de lutter.

**) Du 13e régiment.

***) $\frac{I^{er}}{32^e}$, $\frac{I^{er} \text{ et } II^e}{95^e}$ et $\frac{3^e \text{ et } 4^e \text{ batt. lourdes}}{XI^e}$.

succès;*) puis le 2e bataillon du 95e enlève le hameau, où 200 hommes environ mettent bas les armes. Une batterie française tente de prendre position à peu de distance; le feu rapide du bataillon du 95e l'oblige à repartir au plus tôt, non sans avoir perdu deux avant-trains, un caisson et une grande partie de ses chevaux. Le bataillon, soutenu par la 2e batterie de 4 du 1er régiment d'artillerie**) accourue entre-temps, se met alors en devoir d'organiser la défense de Cernay, tandis que les deux batteries envoyées en avant par la 22e division continuent le combat, d'une position à l'ouest de Villechaumont.

Peu de temps après le départ de la 43e brigade, la 44e, laissée auprès de Cravant, avait été attaquée par plusieurs bataillons français qui s'empressaient d'occuper les fermes de Beauvert et de Layes, évacuées par suite d'une erreur des fusiliers du 83e. A cette nouvelle, le général de Wittich ordonne de reprendre sur-le-champ le terrain perdu; la 2e brigade bavaroise, réunie depuis 7 heures et demie auprès de Rilly, l'assure de son concours dans cette opération. A cet effet, le général de Orff dirige contre les fermes le 9e bataillon de chasseurs et les deux bataillons du 11e régiment, avec une batterie,***) qui attaquent de concert avec le 83e; l'ennemi est délogé après une courte résistance, et poursuivi à une certaine distance vers l'ouest.†) Sur ces entrefaites, six compagnies de la 44e brigade avaient gagné du terrain à l'ouest de Cravant, en soutenant un

---

*) Sur les huit pièces de la 4e brigade bavaroise, cinq étaient entrées successivement en action, pendant ce temps, aux côtés de la $\frac{\text{3e lourde}}{\text{XIe}}$ en position à l'est de Villechaumont.

**) Cette batterie avait reçu des munitions sur ces entrefaites, et elle avait encore appuyé de quelques coups de canon le mouvement offensif du 95e; plus tard, après avoir repoussé par un tir à mitraille une attaque de l'infanterie ennemie, elle ralliait la 3e brigade.

***) $\frac{\text{3e de 4}}{\text{1er bav.}}$; cette batterie prenait ensuite position entre Layes et Beauvert.

†) Le 9e bataillon de chasseurs pénétrait dans Beauvert, suivi du $\frac{\text{Ier}}{\text{11e}}$; Les $\frac{\text{IIe}}{\text{11e}}$ et $\frac{\text{Fus.}}{\text{83e}}$ enlevaient Layes.

combat très-vif de mousqueterie; d'autres contingents étaient allés renforcer dans Cernay le bataillon de la 43e brigade.*)

Vers 11 heures, les Français faisant mine de déployer des forces imposantes devant Layes, les fractions de la 2e brigade bavaroise maintenues jusqu'alors auprès de Launay se portent en première ligne; de plus, cinq batteries entrent en action près de Beauvert, couvertes par trois bataillons de la 1re brigade bavaroise appelée de Grand-Châtre. Le reste des troupes de cette brigade s'établit en réserve à Launay, avec quatre batteries.**)

Au nord des positions occupées par les Bavarois, la 10e brigade de cavalerie surveillait depuis 10 heures du matin, du château de Coudray, quelques partis ennemis qui s'étaient avancés jusqu'à Villermain; les deux autres brigades de la 4e division de cavalerie, réunies primitivement aux abords de Beaumont, étaient venues en arrière de la 10e brigade, prêtes à entrer en ligne. Une réserve formée principalement de cavalerie se tenait, en outre, auprès de Grand-Châtre, à la disposition du grand-duc de Mecklenbourg qui était arrivé de Meung sur ce point vers 7 heures et demie.***) A maintes reprises, dans le cours de la matinée, les patrouilles lancées en exploration signalaient au grand-duc une concentration de forces considérables au nord-est de la forêt de Marchénoir. Vers

---

*) On avait donc sur la hauteur à l'ouest de Cravant: $\frac{I^{er}}{83^e}$ (trois compagnies seulement), $\frac{1/2\ I^{er}\ et\ 6^e}{94^e}$; dans Cernay: $\frac{II^e}{83^e}$ et $\frac{Fus.}{94^e}$.

**) Entraient en action au nord de Beauvert: des batteries de la 1re brigade bavaroise, $\frac{5^e\ et\ 7^e\ de\ 6}{1^{er}\ bav.}$; de la réserve d'artillerie, qui avait été réunie auprès de Grand-Châtre: $\frac{7^e\ et\ 8^e\ de\ 6}{3^e\ bav.}$ et $\frac{10^e\ de\ 6}{4^e\ bav.}$. — La 1re brigade d'infanterie bavaroise avait jeté sur Montigny: $\frac{I^{er}\ et\ II^e}{Régt.\ du\ Corps}$ et 2e bataillon de chasseurs.

***) Le grand-duc avait à sa disposition, auprès de Rilly et de Beaumont: la brigade des cuirassiers bavarois, la 2e division de cavalerie appelée de sa place d'alarme auprès du Bardon, la colonne du général de Rauch renforcée d'une batterie bavaroise et environ 1200 hommes de remplacement de la 1re division bavaroise arrivés dans la matinée.

midi, la 4e division de cavalerie mandant à son tour que de fortes colonnes débouchaient de cette forêt sur Cravant, le grand-duc prescrit à la 17e division de marcher à l'attaque de Villevert et de Villorceau.

Depuis son offensive de la matinée, l'adversaire s'était maintenu dans une attitude expectante en face de cette division. Vers 11 heures cependant, il acheminait de grosses colonnes sur Villorceau et il ripostait très-vigoureusement à la 5e batterie légère, qui avait ouvert son feu au nord de Beaugency; mais l'intervention des 5e et 6e batteries lourdes forçait les troupes assaillantes à rétrograder. A la réception de l'ordre précité, le général de Tresckow, laissant quelques troupes seulement autour de Beaugency,*) dirige le gros de ses forces, de Messas où il était rassemblé, vers le Grand Bonvalet; il jette sur Pierre-Couverte son avant-garde, sur la droite de laquelle le 1er bataillon du 75e occupe le Clos-Moussu tandis que le 2e bataillon s'établit aux Grolles. Ainsi assurés de flanc contre les forces ennemies massées à Travers, le 1er bataillon et les fusiliers du 76e, accompagnés de la 6e batterie légère, marchent sur Loynes et Villorceau. Des contingents bavarois avaient pris pied déjà dans ces deux localités; le 1er bataillon se porte alors sur Villemarceau. Après avoir essuyé d'abord une violente fusillade, ce bataillon est assailli, vers 3 heures, par d'épaisses colonnes débouchant d'Origny et de Villejouan; renforcé par le bataillon de fusiliers, et appuyé par le feu de trois batteries venues en position au sud de Villemarceau,**) il parvient enfin à déterminer la retraite de l'ennemi, qui se replie vivement avec de grosses pertes.

Sur ces entrefaites, les deux bataillons du gros restés auprès du Grand Bonvalet***) s'étaient embusqués également entre le

*) Restaient dans Beaugency et aux abords: $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{89^{\text{e}}}$, $\frac{4^{\text{e}} \text{ et } 5^{\text{e}}}{17^{\text{e}} \text{ drag.}}$ et $\frac{5^{\text{e}} \text{ batt. lég.}}{\text{IX}^{\text{e}}}$.

**) $\frac{6^{\text{e}} \text{ batt. lég., } 1^{\text{re}} \text{ et } 3^{\text{e}} \text{ à chev.}}{\text{IX}^{\text{e}}}$ les deux dernières de ces batteries s'étaient engagées déjà vers midi, au sud de Villechaumont, couvertes par deux escadrons de dragons, pour soutenir les Bavarois.

***) $\frac{\text{Fus.}}{75^{\text{e}}}$ et $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{76^{\text{e}}}$.

gagner Orléans;*) sa tête de colonne était arrivée à Bray, tandisque la 1[re] division de cavalerie demeurait encore pour le moment auprès de la Bussière. —

A la réception des rapports annonçant la marche favorable de la lutte dans les parages de Beaugency, le prince Frédéric-Charles, complétant ses dispositions antérieures, expédiait d'Orléans les ordres pour le lendemain. Ces ordres prescrivaient à la subdivision d'armée du grand-duc de maintenir ses positions, de faire éclairer vers Morée par la 4[e] division de cavalerie, vers Mer par la 2[e] division, et d'affecter à l'occupation d'Orléans le I[er] corps bavarois, qui avait été plus particulièrement engagé durant la semaine écoulée.**) Le X[e] corps était invité à s'avancer jusqu'à Beaugency, en poussant son avant-garde jusqu'à Mer s'il était possible de le faire sans une lutte sérieuse, et à se mettre en relation, sur la rive gauche, avec le IX[e] corps qui devait lancer ses têtes de colonne vers Amboise. La 6[e] division de cavalerie avait ordre, tout en se maintenant en contact avec le IX[e] corps, d'explorer la vallée du Cher avec une de ses brigades et de faire observer de Vierzon, par les deux autres brigades, les troupes ennemies groupées aux alentours de Bourges.***)

10 décembre. En exécution de ces prescriptions, le grand-duc de Mecklenbourg envoyait l'ordre à la 17[e] et à la 22[e] division de se trouver sur leurs points de rassemblement le 10 au matin, et de s'y tenir prêtes à soutenir éventuellement le X[e] corps. L'occupation des villages d'Origny, Villejouan et Villemarceau était confiée durant la nuit au 32[e] régiment, appartenant à la 22[e] division; toutefois, en vertu d'un ordre supérieur, sept com-

---

*) Il laissait à Gien: $\frac{\text{II}^{e}}{64^{e}}$ 4[e] régiment de uhlans (de la 1[re] division de cavalerie), $\frac{1/3\ 6^{e}\ \text{batt. lég.}}{\text{III}^{e}}$ et un peloton de pionniers.

**) 1800 hommes et un escadron avaient ordre de partir le 10; le reste devait suivre, le 11.

***) Aucune prescription importante ne concernait le III[e] corps et la 1[re] division de cavalerie, attendu que les dispositions prises dans la matinée réglaient déjà les points essentiels.

pagnies de ce régiment en étaient parties avant le point du jour pour rallier le lieu de rassemblement de la 43e brigade. Il était 7 heures du matin environ, quand les autres compagnies laissées aux avant-postes*) sont soudainement assaillies par des masses épaisses.

Le 9, en effet, à la suite d'une entrevue à Josnes, le général Chanzy et le ministre Gambetta avaient décidé de continuer provisoirement à défendre les positions actuelles, dans l'espoir que, entre-temps, les fractions de l'armée qui s'étaient repliées sur Bourges déboucheraient de nouveau en Sologne, attirant ainsi sur elles une notable partie des forces allemandes. Dans le cas, cependant, où les journées suivantes n'amèneraient pas une réaction favorable dans la situation, le commandant en chef des troupes françaises avait l'intention d'exécuter sa retraite dans la direction de l'ouest. Par suite de ces résolutions, le 17e corps avait reçu l'ordre, dans la soirée du 9, de chasser les Allemands, dans la nuit même, de la menaçante position qu'ils occupaient fort en saillie au village d'Origny.

Aux premières lueurs de l'aube, les colonnes françaises marchent donc contre ce village et s'en emparent après une résistance acharnée du 32e. 150 hommes environ restaient comme prisonniers aux mains des assaillants; le reste se frayait un chemin à l'arme blanche sur Villejouan. Une compagnie gardait ce village; mais l'effort croissant d'un ennemi bien supérieur la contraint à l'évacuer à son tour, après avoir épuisé presque toutes ses munitions.

Sur ces entrefaites, la 43e brigade s'était formée auprès de Cernay, la 44e près de Cravant; de plus, sur l'ordre du général d'infanterie von der Tann, le Ier corps bavarois, qui avait pris les armes au point du jour, avait établi la 4e brigade en position auprès de Villechaumont, la 2e autour de Layes et de Beauvert.**) Quand l'ennemi, maître de Villejouan, déploie sa

*) 7e et 8e dans Origny, 1re dans Villejouan, 12e dans Villemarceau. — La 10e compagnie était employée d'autre part.

**) La 1re brigade d'infanterie bavaroise avait rompu sur Orléans, à l'exception des $\frac{1^{re}\text{ de }4,\ 5^{e}\text{ et }7^{e}\text{ de }6}{1^{er}\text{ bav.}}$ et du 2e bataillon de chasseurs qui leur était affecté comme soutien; toutefois, la $\frac{5^{e}\text{ de }6}{1^{er}\text{ bav.}}$ n'était plus en

Les Français, comme on se le rappelle, avaient pris pied dans Villejouan, sur le flanc droit de la 17e division, depuis les premières heures de la matinée. Afin de prévenir la dangereuse éventualité d'une attaque de flanc venant de ce côté, vers midi, après que la 6e batterie légère et la 6e lourde ont refoulé l'ennemi dans l'intérieur du village, les fusiliers du 76e se portent à l'attaque, renforcés par le 1er bataillon. Les défenseurs opposent une résistance désespérée, dont on ne vient entièrement à bout qu'entre 3 et 4 heures du soir, après une action très-meurtrière poursuivie de maison en maison; un petit détachement isolé dans une ferme à l'est du village persistait seul à lutter encore.*) Bientôt après, des colonnes s'avançant d'Origny et d'Ourcelle pour tenter de reprendre Villejouan, le 2e bataillon du 76e est acheminé sur ce point, et l'artillerie de la division entre tout entière en action au sud de Villemarceau où venaient pareillement les deux batteries à cheval du Xe corps, accourues de Cravant. L'action combinée de ces troupes, appuyée par les batteries de la 22e division en position auprès de Cernay, ne tarde pas à arrêter l'offensive des Français. Abandonnant au vainqueur les 170 hommes environ qui défendaient encore la ferme, ils regagnent vivement leurs positions en arrière et renoncent à continuer la lutte, rendant ainsi inutile l'intervention des réserves conservées disponibles auprès de Beaumont et auxquelles l'ordre était déjà donné de se porter en ligne. Indépendamment de la 2e division de cavalerie**) et de la brigade des cuirassiers bavarois qui se tenaient sur ce point à la disposition du grand-duc, la 19e division s'y trouvait de même depuis midi, ainsi que la 39e brigade qui avait quitté Orléans de grand matin. Dans la soirée, le grand-duc cantonnait les troupes sur le terrain qu'elles occupaient et faisait établir la

---

*) La $\frac{12^e}{32^e}$ avait concouru à l'enlèvement du village; cette compagnie s'était maintenue dans Villemarceau jusqu'à 10 heures du matin, puis elle était venue prendre, auprès d'Aumône, une position offensive de laquelle elle se portait à l'attaque avec les troupes de la 17e division.

**) Vers midi, cette division avait été chargée d'aller occuper le terrain au nord du château de Coudray; mais la 4e division de cavalerie y étant arrivée sur ces entrefaites, elle regagnait sa position d'attente.

chaîne de ses avant-postes depuis la rive droite de la Loire jusqu'au au nord de Poisioux, en passant par Villejouan et Cernay. —

Les combats, les fatigues de toute sorte avaient affaibli la force d'endurance de l'infanterie; les batteries légères de la 22e division étaient presque toutes hors de rang. Ayant égard à ces conditions, le commandant en chef de la IIe armée avait donc autorisé, entre-temps, le grand-duc à conserver jusqu'à nouvel ordre une brigade d'infanterie et six batteries du Ier corps bavarois, désigné, comme on le sait, pour occuper Orléans. Vers minuit, l'ordre était envoyé au grand-duc de considérer aussi comme valables pour le 11 les dispositions arrêtées pour la journée écoulée; les troupes bavaroises devaient rompre le 12 seulement sur Orléans, attendu que, le 10, le IIIe corps n'était pas venu au delà de Saint-Denis de l'Hôtel et la 1re division de cavalerie au delà de Saint-Benoît, ce qui rendait impossible de faire arriver ces troupes, pour le lendemain, dans la zone tactique de la subdivision d'armée du grand-duc, ainsi qu'on l'avait espéré.

Dans la 6e division de cavalerie, qui explorait la Sologne, la 14e brigade, demeurée dans le voisinage de Vierzon d'où elle éclairait vers Bourges, avait trouvé l'ennemi, ce jour-là, à Méhun et à La Chapelle-d'Angillon, et avait remarqué des colonnes profondes en marche de cette dernière localité vers le sud. La 15e brigade de cavalerie, qui avait ordre de pousser sur Blois, avait détruit la voie ferrée aux abords de Villefranche et était arrivée à Romorantin, d'où quelques centaines de traînards et d'isolés s'empressaient de gagner le large.

La 3e brigade de cavalerie avait été détachée sur Bracieux*) pour établir la communication entre la 6e division de cavalerie et le IXe corps; elle ne rencontrait que des partis isolés de francs-tireurs qui disparaissaient au plus vite. Les troupes avancées du IXe corps étaient arrivées à Vienne et y avaient trouvé le pont détruit entre ce faubourg et Blois. A peine les premiers bataillons de la 25e division étaient-ils entrés dans Vienne, après en

---

*) Le 9e bataillon de chasseurs, le $\frac{II^e}{4^e \text{ hess.}}$ et $\frac{1/3\ 1^{re} \text{ batter. lég.}}{IX^e}$ étaient acheminés pareillement sur ce point.

sur Blois. Afin d'éclaircir ce point, le Xe corps reçoit l'ordre de s'avancer, le 12, dans cette dernière direction jusqu'à Mer; sur la proposition du grand-duc de Mecklenbourg, la subdivision d'armée, suivant directement l'ennemi, se porterait au sud de la forêt de Marchénoir, sur la face nord de laquelle la 4e division de cavalerie aurait mission de battre le pays jusque vers Châteaudun. —

Sur la rive gauche de la Loire, la situation du IXe corps n'éprouvait pas de modifications essentielles dans la journée du 12. Le général de Manstein dirigeait, ce jour-là, la 25e division sur Candé, la 3e brigade de cavalerie vers Ouchamps, les rapprochant ainsi de l'aile droite de la 6e division de cavalerie; ces mouvements s'exécutaient sans autres incidents que la rencontre de quelques groupes de francs-tireurs en retraite. De l'autre côté de la Loire, le Xe corps, chassant devant lui de faibles partis ennemis, gagnait Suèvres avec la 20e division, Mer avec la 19e; la 2e division de cavalerie, qui était rattachée à ce corps d'armée, se tenait sur sa droite pour maintenir la liaison avec la subdivision d'armée du grand-duc.

Dans cette dernière, la 22e division était arrivée à Villexanton; son avant-garde avait fait halte à l'est de Maves, la journée étant trop avancée pour promettre un résultat quelconque d'une attaque contre ce village. Plus au nord, la 17e division, appelée entre-temps à l'aile droite, avait occupé les alentours de La Madeleine-Villefrouin et la 17e brigade de cavalerie avait été envoyée sur Marchénoir.*) Une partie de cette brigade tombait sur un convoi en retraite, et, après avoir eu raison de la résistance de l'escorte, elle capturait une quarantaine de voitures. La 4e division de cavalerie, chargée, comme nous l'avons dit, d'éclairer au nord de la forêt, avait cantonné la 8e et la 10e brigade autour de Baccon; le 5e régiment de dragons avait jeté deux escadrons du côté de Châteaudun dans la soirée du 11, et les deux autres sur Verdes dans la matinée du 12; il constatait la présence, dans les localités explorées,

---

*) A la 17e brigade de cavalerie étaient rattachés: $\frac{\text{II}^e \text{ et III}^e}{89^e}$, $\frac{3^e}{14^e \text{ chass.}}$ et $\frac{5^e \text{ batt. lourde}}{\text{IX}^e}$.

de troupes en retraite vers l'ouest, mais prêtes pour la plupart à faire tête à une attaque, et il demeurait avec ses quatre escadrons groupés auprès d'Ozoir-le-Breuil. En arrière de la première ligne de la subdivision d'armée du grand-duc, les régiments de la 9e brigade de cavalerie se cantonnaient aux alentours de Toupenay; quatre batteries du Ier corps bavarois*) et la 4e brigade en faisaient autant à Josnes. Tous les autres éléments du Ier corps bavarois avaient rompu sur Orléans, tandisque le IIIe corps et la 1re division de cavalerie, venant de cette dernière ville, étaient arrivés aux abords de Beaugency.

Aux froids rigoureux de la période précédente avait succédé un temps doux et pluvieux qui rendait la marche des troupes extrêmement pénible, mais dont l'ennemi surtout avait beaucoup à souffrir. Dans la région située au sud de la forêt de Marchénoir principalement, les Allemands ramassaient les traînards par milliers; les routes étaient littéralement jonchées d'armes abandonnées, de voitures laissées sur place; des cadavres d'hommes et de chevaux gisaient sans sépulture dans la campagne; les villages regorgeaient de milliers de blessés auxquels les soins nécessaires faisaient défaut.

Tous ces indices de profonde désorganisation des troupes françaises étaient encore ignorés, le 12, au quartier général de la IIe armée, transféré à Beaugency; on y supposait au contraire que l'ennemi chercherait à résister de nouveau sur des positions avantageuses. Les renseignements précis manquaient toujours quant à la direction principale de retraite de la 2e armée de la Loire. Aussi longtemps qu'il demeurait possible que des forces imposantes eussent pris la route de Blois, il semblait hasardeux d'accentuer le mouvement du grand-duc vers l'ouest. En conséquence, l'ordre était donné de conserver, le 13, les positions actuelles, en se bornant à faire suivre l'ennemi par les troupes avancées. Le Xe corps, au contraire, était invité à attaquer Blois, le lendemain vers 1 heure du soir, avec des forces sérieuses; le IXe corps devait, au besoin, lui prêter son concours de la rive gauche de la Loire, tandisque le IIIe corps, dont les der-

---

*) Sur les six batteries bavaroises laissées au grand-duc, deux avaient été données à la 22e division pour remplacer ses batteries légères devenues hors de service.

niers échelons se trouvaient encore auprès d'Orléans, serrerait sur lui-même. —

Les rapports qui parvenaient, le 13 au matin, au commandant en chef venaient jeter enfin plus de clarté sur la situation des Français. Vers 9 heures déjà le X[e] corps commençait par mander que, dès la soirée précédente, des patrouilles de cavalerie n'avaient plus trouvé l'ennemi à Blois; les lettres laissées par les Français dans leurs bivouacs, ainsi que divers autres documents manuscrits, indiquaient nettement que l'aile droite de la 2[e] armée de la Loire avait fait retraite également dans la direction du Loir. Quant au développement de son mouvement vers le nord, il était indiqué par les rapports de la cavalerie alors en exploration au nord de la forêt de Marchénoir. Les objections qui avaient prévalu jusque là contre un mouvement latéral sur la droite, vers le cours du Loir, se trouvaient ainsi écartées; par suite, le prince Frédéric-Charles ordonnait à la subdivision d'armée du grand-duc de porter, le lendemain, son aile droite sur Morée, son aile gauche sur Oucques. Une communication du IX[e] corps, reçue bientôt après, faisait connaître que les Allemands étaient entrés à Blois et que des partis avaient poussé jusqu'au Cher sans rencontrer des forces ennemies organisées. Le X[e] corps était alors invité à porter une avant-garde à l'ouest, vers la Cisse, et à lancer des patrouilles sur Herbault et Tours; le III[e] corps et la 1[re] division de cavalerie devaient venir, le 14, jusqu'aux environs de Maves; le IX[e] corps et la 6[e] division de cavalerie resteraient sur la rive gauche de la Loire jusqu'au rétablissement du pont de Blois, et, pendant ce temps, on s'occuperait de jeter aussi un pont de bateaux près de Saint-Dié.*)

Ces ordres avaient été expédiés lorsque le chef d'état-major de la II[e] armée recevait à Suèvres, où le quartier général s'était transporté dans l'après-midi, une dépêche en date du 12 par laquelle le général comte de Moltke exposait ainsi qu'il suit les conditions résultant de la situation générale de l'armée allemande, en tant que s'appliquant à la II[e] armée.

---

*) Un pont de bateaux avait été construit dans la nuit du 11 au 12 près de Beaugency; puis, les troupes ayant gagné du terrain, le commandant en chef avait fait replier ce pont, le 12, et avait prescrit d'en établir un nouveau auprès de Saint-Dié.

Après avoir résisté avec succès aux efforts tentés à la fin de novembre et au commencement de décembre pour dégager Paris, il s'agissait maintenant, en poursuivant sans relâche l'adversaire désorganisé, de le mettre hors d'état d'agir de longtemps. Cette tâche restait encore à accomplir en ce qui concernait les corps français récemment battus dans leurs rencontres avec la subdivision d'armée du grand-duc. D'un autre côté, il importait de ne pas méconnaître qu'on ne pouvait s'étendre au delà d'une certaine mesure dans le sud et dans l'ouest aussi longtemps que Paris tiendrait encore, n'eût-on même d'autres motifs pour en agir ainsi, que de ménager aux troupes le repos dont elles avaient grand besoin après une longue série de marches et de combats. Dans la première de ces directions on ne saurait dépasser, à moins de circonstances toutes particulières, une ligne tracée par Tours, Bourges et Nevers, prenant son point d'appui sur Orléans où se concentrerait à cet effet la masse principale des forces. La sécurité vers l'ouest pouvait être assurée par les troupes du grand-duc, d'une position voisine de Chartres; la proximité de Paris permettrait, soit des mutations partielles de certaines fractions, soit le démembrement de la subdivision d'armée, si les forces rassemblées à Conlie se trouvaient englobées dans la retraite de la 2e armée de la Loire; la 5e division de cavalerie, postée auprès de Chartres, concourrait alors à la poursuite en prononçant un mouvement en avant sur Nogent-le-Rotrou. Enfin, une attention toute spéciale devait être apportée aussi à la surveillance incessante et sûre des masses qui se rassemblaient autour de Bourges, sous le général Bourbaki. La IIe armée était invitée à s'entendre à ce sujet avec le général de Zastrow, renforcé, depuis le 13, par l'arrivée de deux régiments d'infanterie à Châtillon-sur-Seine, en vue de régler de concert les bases d'une action commune.

Sur les pressantes instances du ministre Gambetta et du général Chanzy, les troupes françaises dont il vient d'être question en dernier lieu avaient donné des signes d'une certaine activité. Le 12, les patrouilles de la 14e brigade de cavalerie en exploration sur les deux rives de l'Yèvre se trouvaient en présence d'infanterie régulière et de partis de cavalerie qui poussaient à leur suite jusque sous les murs de Vierzon. La population ouvrière de cette ville prenait en même temps une

attitude très-nettement hostile. Le lendemain, quand l'ennem portait du sud et de l'est son infanterie sur Vierzon, occupan aussi la forêt située au nord, le colonel comte von de Groeben et les quatre escadrons qu'il avait sous la main s repliaient sur Salbris, où la 14e brigade se massait vers midi certains escadrons n'avaient pu rejoindre qu'en faisant un détou et au prix d'assez grosses pertes. L'adversaire ne suivait qu'à une faible distance au dehors de Vierzon et semblait se dirige ensuite vers la vallée du Cher; cependant, la 15e brigade d cavalerie qui éclairait dans la partie inférieure de cette vallé ne rencontrait point de troupes régulières françaises, non plu que la 3e brigade, jetée par le IXe corps jusque vers Mont richard.

Dans la matinée du 13, trois bataillons de ce dernier corps*) avaient été transportés par bateaux à Blois; le Xe corps y venait aussi tout entier, avec l'agrément du commandant en chef, et ses troupes de tête se développaient aux abords nord de la ville. Plus à droite, les régiments de la 2e division de cavalerie avaient gagné sans incidents les environs de Villerbon la 22e division, restée auprès de Villexanton, avait atteint Conan avec sa tête de colonne; la 9e brigade de cavalerie était venue de Toupenay sur Boisseau, où elle prenait rang entre la 22e et la 17e division; l'avant-garde de cette dernière avait gagné Epiais, son gros avait pris position à Oucques et aux abords. A peu de distance de ce village, la 17e brigade de cavalerie s'était heurtée contre de forts contingents français; après les avoir refoulés par quelques coups de canon de la batterie lourde qui l'accompagnait, elle éclairait jusqu'à Viévy-le-Rayé. La 10e brigade de cavalerie battait le pays au nord et constatait l'existence, auprès de Cloyes, d'un campement ennemi considérable; au dire des habitants, des forces sérieuses devaient se trouver aussi sous Châteaudun. Deux escadrons de hussards de cette brigade tentaient de pénétrer dans la forêt de Marchénoir; ils en étaient

*) Le IXe corps était rejoint, ce jour-là, par le 2e régiment d'infanterie hessoise qui avait été chargé, le 5, de fouiller la forêt d'Orléans et était resté ensuite comme garnison de cette ville, avec le $\frac{3^e}{1^{er}\ \text{cav. hess.}}$. Le régiment en repartait le 11, après avoir été relevé par le Ier corps bavarois. —

empêchés par des feux de mousqueterie, et, à l'apparition de cavaliers français auprès de Binas, ils rétrogradaient sur Charsonville. La 8e brigade de cavalerie avait été ramenée le long de la face sud de la forêt, à La Madeleine-Villefrouin. —

Le grand-duc avait prescrit, pour le 14 décembre, à la 17e division de gagner le Loir, savoir: son aile droite par Ecoman sur Morée, son aile gauche au sud de Fréteval; l'espace laissé libre par la 17e division devait être occupé par la 22e. Derrière celle-ci, la brigade bavaroise restée à Josnes et la 8e brigade de cavalerie viendraient cantonner aux environs de Saint-Léonard. Les 10e et 9e brigades de cavalerie avaient ordre de battre le pays, la première au nord de Morée, la seconde au sud d'Oucques.

En exécution de ces instructions, le 14 au matin, la 17e division se mettait en marche sur trois colonnes pour gagner le Loir dans les parages de Fréteval.*) La colonne de gauche atteint Lignières sans rencontrer de résistance; puis, dans l'après-midi, sollicitée sur sa droite par le bruit d'une canonnade, elle appuie par Le Berruet sur la colonne du centre. Les patrouiles de dragons qui éclairaient en tête de cette dernière avaient déjà dépassé le Loir quand elles rencontrent l'ennemi; celui-ci, établi dans une situation très-dominante, ouvre un feu nourri de mousqueterie et d'artillerie contre le 1er bataillon du 76e qui s'était avancé sur ces entrefaites jusqu'à Fréteval. Les deux batteries, accourant en position à l'est de Pallouet, ne tardent pas à riposter; les deux derniers bataillons du 76e

---

*) Colonne de gauche (avant-garde), en marche d'Epiais par Champlain: Régiment de fusiliers No 90, 14e bataillon de chasseurs (la 3e compagnie avait rétrogradé), 1er et 4e escadrons du 18e régiment de dragons, 5e batterie légère. (La 1re compagnie de pionniers de campagne, laissée à Saint-Dié pour la construction du pont, ne rejoignait que le lendemain). —

Colonne du centre, s'avançant d'Oucques par Les Ronces: 33e brigade d'infanterie (la 8e compagnie du 76e était affectée comme escorte à la caisse de guerre), 2e et 3e escadrons du 18e régiment de dragons, 6e batterie légère et 6e lourde (la 3e batterie à cheval avait dû rester dans ses cantonnements par suite d'une épidémie qui sévissait sur ses chevaux.) —

Colonne de droite, en marche de Viévy-le-Rayé par Ecoman: Régt. de grenadiers No 89 (Deux compagnies étaient employées d'autre part.), 17e brigade de cavalerie, 5e batterie lourde et 1re batterie à cheval. —

gagnent aussi successivement Fréteval, afin de faire tête aux attaques renouvelées de l'infanterie française; une partie du 75e demeure affectée à surveiller un passage de la rivière situé en aval et à couvrir l'artillerie. Le 76e s'était maintenu jusqu'à la nuit dans Fréteval lorsque, vers 7 heures du soir, plusieurs bataillons ennemis pénètrent à l'improviste de l'est dans la ville; mais ils s'y heurtent à une résistance opiniâtre et, à la suite d'une longue lutte dans les rues, ils sont complètement repoussés.

L'avant-garde de la colonne de droite en marche par Ecoman avait pareillement atteint Morée sans rencontre; cependant, en continuant vers le Loir, elle était contrainte de rétrograder devant l'apparition de troupes ennemies comprenant de l'infanterie et de la cavalerie. Une action s'engage alors, dans laquelle les deux batteries attachées à la colonne, prenant position auprès de La Charonnière, forcent bientôt à la retraite l'artillerie que les Français ont mise en ligne sur le revers opposé de la vallée. Pendant ce temps deux demi-bataillons du 89e avaient occupé Morée; les trois autres s'étaient déployés peu-à-peu près de La Ruelle, car l'adversaire tentait, de La Blinière, de déborder le flanc droit des Allemands.*) Ceux-ci parviennent cependant à se maintenir dans Morée, avec le concours des pièces qui tirent dans cette direction, et, au soir, ils prennent leurs cantonnements dans la ville.**)

Dans cette journée du 14, la 10e brigade de cavalerie, de son côté, avait exploré le terrain situé plus au nord jusqu'au Loir, et elle avait constaté que l'ennemi occupait toujours Cloyes, mais qu'il avait disparu des localités en amont. Sur les deux autres brigades de la 4e division de cavalerie, la 8e avait poussé avec les troupes bavaroises jusque dans la région à l'ouest de Saint-Léonard, la 9e était restée dans ses positions

*) Etaient employées à la défense de Morée: 3e, 4e, 6e et 8e compagnies; auprès de La Ruelle: 5e et 7e compagnies et 3e bataillon.

**) Dans cette rencontre, les batteries de la 17e division ne pouvaient se mouvoir en dehors des routes, car les pluies persistantes avaient détrempé le sol à tel point que, dans quelques tentatives pour marcher à travers champs, les roues s'enfonçaient au dessus du moyeu; les obus aussi, pour la plupart, s'enterraient profondément sans éclater.

sur l'aile gauche de la 22e division. Cette dernière avait atteint Oucques et son avant-garde, établie auprès d'Epiais, lui avait signalé la présence de forces françaises considérables dans le voisinage de Coulommiers. La trouée produite entre l'aile droite de la IIe armée et la subdivision d'armée du grand-duc par suite du mouvement latéral de celle-ci vers sa droite, avait été remplie par le IIIe corps dont les têtes de colonne étaient arrivées à Maves; la 1re division de cavalerie se tenait en avant de ce corps d'armée, à l'ouest de Conan. Une patrouille de la 2e division de cavalerie qui avait poussé jusqu'à la Cisse, était attaquée par deux escadrons de chasseurs près de Villeromain, et poursuivie jusqu'au Breuil. Des reconnaissances plus fortes, envoyées entre-temps par le Xe corps le long de la Loire ainsi que sur Herbault et La Chapelle-Vendômoise, constataient de même la retraite de l'aile droite française sur Vendôme; d'après les renseignements donnés par les populations, la ville de Tours était entièrement dégarnie de troupes et le siège du gouvernement avait été transféré à Bordeaux. —

Les rapports adressés au commandant en chef dans le courant de la journée du 14 établissaient, à n'en pouvoir douter, que le général Chanzy résisterait de nouveau sur le Loir avec son armée tout entière. Une action décisive se préparait donc, et si la subdivision d'armée du grand-duc venait à s'engager, le prince Frédéric-Charles n'était pas en mesure, pour le lendemain, de la faire soutenir efficacement. Le IXe corps, en effet, encore échelonné en arrière jusqu'à Mer, ne pouvait arriver en temps utile, et d'ailleurs ses troupes, constamment en marches forcées depuis le 9, avaient le plus urgent besoin d'un jour de repos; le concours du Xe corps était plus impossible encore. D'autre part, les troupes du grand-duc elles-mêmes avaient eu à surmonter des fatigues extraordinaires au cours des deux dernières semaines. Dès midi, le grand-duc avait eu communication écrite de la dépêche du général comte de Moltke parvenue le 13, et des considérations qui en découlaient; dans la soirée, il recevait en outre l'ordre d'éviter tout contact sérieux avec l'ennemi pour le 15, attendu que le Xe corps et l'avant-garde du IIIe devaient arriver ce jour-là seulement à portée des positions de l'aile droite française. Des instructions dans le même sens avaient été envoyées à ces deux corps d'armée pendant l'après-

midi;*) le IXe corps avait été autorisé à porter à une brigade les troupes d'occupation de Blois.**) —

Conformément à ces instructions, le général de Voigts-Rhetz avait prescrit, pour le 15, au Xe corps d'acheminer sur Vendôme, comme avant-garde du corps d'armée, les troupes dirigées la veille au soir sur La Chapelle-Vendômoise, en leur adjoignant une brigade et une batterie de la 2e division de cavalerie, et de porter sur le flanc gauche, vers Saint-Amand, les colonnes lancées le long de la Loire et vers Herbault en les renforçant pareillement d'une brigade de la même division de cavalerie.

Le 15 au matin, l'avant-garde du Xe corps, commandée par le lieutenant-général comte de Stolberg,***) se met donc en marche sur la route de Vendôme, flanquée à droite et à gauche par les régiments de hussards. Quelques obus de la 3e batterie à cheval commencent par déloger l'adversaire de Villeromain; mais le 4e régiment de hussards se trouve ensuite arrêté par une fusillade très-vive de cavaliers français qui ont mis pied à terre à Crucheray. Le 1er bataillon du 92e puis le 1er du 56e se déploient alors en avant de Malignas,†) en face des hauteurs sur lesquelles les Français se disposent à résister. Vers 2 heures, ceux-ci commencent à répondre par le feu d'un grand nombre de pièces aux deux batteries d'avant-garde bientôt renforcées

---

*) Dans le principe, le commandant en chef s'était borné à prescrire au Xe corps de porter un fort détachement sur Vendôme; cependant, à la requête du général de Voigts-Rhetz il avait ensuite autorisé l'envoi du corps d'armée tout entier dans cette direction.

**) En raison du moment très-prochain où la subdivision d'armée du grand-duc devait être appelée à opérer isolément, l'ordre avait été donné au IXe corps, dans la matinée, de renvoyer la 3e brigade de cavalerie auprès de la 3e division. Cette brigade, utilisant le pont de bateaux jeté à Saint-Dié, arrivait, le 14, á Mulsans.

***) L'avant-garde se composait de: $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{56^{\text{e}}}$, $\frac{\text{Fus.}}{79^{\text{e}}}$, $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{92^{\text{e}}}$, 5e brigade de cavalerie, $\frac{3^{\text{e}}\text{ batt. lég.}}{\text{X}^{\text{e}}}$ et $\frac{3^{\text{e}}\text{ batt. à chev.}}{\text{VI}^{\text{e}}}$.

†) Trois compagnies du 92e étaient au nord de La Guignardière, une quatrième se tenait auprès de Broche-Poisson, le $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{56^{\text{e}}}$ près de La Vallée.

par deux autres batteries,*) et une action soutenue s'engage; assaillies par un ennemi supérieur, les compagnies qui se trouvaient à l'ouest de la route se replient sur La Galoche où elles sont renforcées ensuite par le bataillon de fusiliers du 79e. Cependant la lutte, en se prolongeant, avait montré au commandant de corps toute la force de la position française; sur son indication, les bataillons de la 40e brigade qui arrivaient, vers 3 heures, auprès de Malignas**) reçoivent donc l'ordre de déborder la droite ennemie avec la 3e batterie lourde et les batteries à cheval de l'artillerie de corps. Secondé par le tir des pièces qui prennent position au nord de Sainte-Anne, sous la protection du 2e bataillon du 92e, le bataillon de fusiliers de ce régiment pénètre dans Orgie après une lutte assez courte, concurremment avec un demi-bataillon du 17e;***) sur la gauche de ces troupes, le bataillon de chasseurs occupait le Grand-Puteaux, car on avait constaté entre-temps — et les déclarations des prisonniers le confirmaient d'ailleurs — que des masses françaises très-considérables se trouvaient encore sur la grande route de Château-Renault à Vendôme et à l'ouest de cette dernière jusqu'à Saint-Amand. Ces conditions interdisaient à l'aile gauche allemande de pousser plus loin. Sur l'aile droite, l'artillerie française avait été réduite au silence vers 5 heures; la 19e division parvenue

---

*) Sur les quatre batteries mises en action du côté des Allemands, la $\frac{3^e \text{ à chev.}}{VI^e}$ prenait position près de Bois-la-Barbe, la 4e lourde près de Broche-Poisson, les 3e et 5e batteries légères à l'ouest de la grande route.

**) $\frac{II^e \text{ et Fus.}}{92^e}$ (ce dernier avait une compagnie employée d'autre part), $\frac{II^e}{17^e}$, 10e bataillon de chasseurs. — Le $\frac{I^{er}}{92^e}$ était avec l'avant-garde; les $\frac{I^{er} \text{ et Fus.}}{17^e}$ étaient restés devant Langres avec le $\frac{2^e}{16^e \text{ drag.}}$ et la $\frac{4^e \text{ batt. lég.}}{X^e}$, sous le colonel d'Ehrenberg (Voir IIe Partie, page 467); toutefois, ces troupes ralliaient la brigade, le lendemain, après avoir été relevées devant Langres et s'être arrêtées jusqu'au 30 novembre à Chaumont.

***) $\frac{5^e \text{ et } 6^e}{17^e}$. — $\frac{7^e \text{ et } 8^e}{17^e}$ demeuraient en réserve auprès de Sainte-Anne. — $\frac{8^e}{92^e}$ s'était jointe au bataillon de fusiliers.

à Malignas s'avance alors avec la 38e brigade à droite de la chaussée, la 37e sur la route même, et se porte au delà des points occupés par l'avant-garde; mais la nature couverte de la contrée, le sol absolument défoncé et une obscurité profonde l'empêchaient de prononcer son attaque. Le corps d'armée s'établit donc en cantonnements entre Sainte-Anne et Villeromain, couvert par la chaîne de ses avant-postes disposés en arrière de la Houzée jusqu'à Orgie, tandisque les troupes de la colonne de gauche s'abritent aux abords de la route de Blois à Saint-Amand.*) Cette colonne était parvenue devant cette dernière localité sans rencontrer grande résistance; mais elle trouvait l'ennemi l'occupant encore en force, et, après une destruction sommaire de la voie ferrée, que des postes d'infanterie protégeaient de toute part, elle rétrogradait sur Gombergean.

A la droite du Xe corps, l'avant-garde du IIIe, accompagnée de la 1re brigade de cavalerie, s'était mise en marche, à 8 heures trois-quarts, de Conan dans la direction de Coulommiers, sous le commandement du lieutenant-général de Hartmann;**) mais les routes, absolument impraticables en partie, l'obligeaient à des détours considérables, et il était près de midi et demi quand elle atteignait Selommes. Le bataillon de fusiliers du 20e se détache alors sur le flanc gauche pour aller fouiller le bois du Coudray; le reste des troupes marche sur Villetrun qu'il occupe, après en avoir fait chasser l'ennemi par quelques coups de canon de la 5e batterie légère. Cependant, celui-ci ouvre, de Rocé et du bois de Meslay, un feu nourri sur les Allemands en voie de formation entre Villetrun et Coulommiers; six com-

---

*) Cette colonne se composait de: $\frac{II^e}{56^e}$, $\frac{I^{er}}{79^e}$, 4e brigade de cavalerie et $\frac{1^{re}\text{ batt. à chev.}}{II^e}$.

**) Les troupes sous les ordres du général de Hartmann comprenaient, indépendamment de la 11e brigade d'infanterie, les $\frac{5^e\text{ batt. lég. et }5^e\text{ lourde}}{III^e}$, et la 1re brigade de cavalerie avec la $\frac{1^{re}\text{ batt. à chev.}}{I^{er}}$. Cette dernière brigade comptait deux régiments seulement, attendu que, lors du mouvement de retour de la région à l'est d'Orléans, le 4e régiment de uhlans était resté près de Gien (Voir IIe Partie, page 636, Note *).

pagnies du 35e*) se dirigent alors sur Rocé en avançant l'aile droite, soutenues dans leur mouvement par les deux batteries du IIIe corps, qui prennent position au nord de Coulommiers, et par les batteries à cheval de la division de cavalerie postées auprès de Villetrun; en même temps, le 2e bataillon du 20e marche sur Bel-Essort. Le bataillon de fusiliers de ce régiment, rappelé sur ces entrefaites, gagne la vallée de l'Houzée pour établir la liaison avec le Xe corps, lequel avait cherché à entrer en ligne dans l'action engagée sur la grande route de Vendôme, tandisque la 1re brigade de cavalerie donne la main par Rocé aux patrouilles envoyées de ce côté par la 17e division.

Les Français opposent encore une très-vive résistance au mouvement des troupes de la 11e brigade d'infanterie sur Bel-Essort; puis ils se replient par Meslay et Areines vers la rive opposée du Loir dont ils coupent en partie les ponts, poursuivis dans leur retraite par le feu des batteries à cheval, qui ont gagné les devants, et par les contingents du 35e qui poussent derrière eux jusqu'à La Touche et à Haut-Fontenay. La nuit survenant empêchait d'aller au delà, et l'avant-garde du IIIe corps se cantonnait alors à l'est des points indiqués ci-dessus. —

Tandisque, durant cette journée du 15, les fractions de la IIe armée qui éclairaient vers Vendôme arrivaient par un mouvement offensif jusque sur le Loir, au prix de pertes relativement minimes, la subdivision d'armée du grand-duc, se conformant aux intentions du commandant en chef, s'était maintenue dans une attitude expectante aux abords de Fréteval.

Le 15 de très-grand matin, le 76e se retirait de cette ville sur la rive gauche du Loir; le 1er bataillon du 75e prenait position sur le revers même de la vallée, aux ruines du château, d'où il dirigeait une vigoureuse fusillade contre de l'infanterie française qui procédait, dans le courant de la matinée, à la destruction sommaire du pont de Fréteval. En dehors de cet épisode, aucune rencontre ne se produisait, ni sur ce point, ni vers Morée, car l'adversaire se bornait, de son côté, à maintenir l'occupation des hauteurs du versant opposé. A l'aile

*) 5e, 7e, 8e, 10e, 11e et 12e compagnies. — Les 6e et 9e compagnies étaient employées d'autre part.

gauche de la 17e division, en position à l'ouest des Haies, le 14e bataillon de chasseurs s'était embusqué dans le voisinage de La Sallerie pour surveiller le passage de Pezou; vers 3 heures du soir, débordé sur sa gauche par des troupes françaises, il rétrogradait vers la lisière nord-est du bois de Renay; mais, dans la soirée, il forçait l'adversaire à revenir de nouveau en arrière de La Thibaudière. Les autres troupes du grand-duc avaient conservé pour la plupart leurs cantonnements antérieurs; seule, la brigade bavaroise s'était formée derrière la 17e division, auprès d'Ecoman; la 8e brigade de cavalerie, s'avançant par la forêt de Marchénoir, couvrait l'aile droite de concert avec la 10e brigade, au nord de la route de Binas. —

L'attitude de l'ennemi dans les rencontres que nous venons de décrire, confirmait pleinement les appréciations formulées dès la veille par le commandant en chef: c'était bien une rencontre décisive qui se préparait sur le Loir. Or, pour s'y engager avec des chances de succès, il était nécessaire avant tout d'attirer à soi toutes les forces qui se trouvaient à portée. Le prince Frédéric-Charles prescrivait donc, dans la soirée du 15, à la subdivision d'armée du grand-duc de serrer sur elle-même, le lendemain, et de prendre ses dispositions en vue de l'attaque générale projetée pour le 17. Le Xe corps et l'avant-garde du IIIe devaient faire en sorte de refouler plus en arrière les troupes avancées de l'ennemi; les autres éléments du IIIe corps avaient ordre de venir à Villetrun. Le IXe corps, franchissant la Loire au pont de Blois, rétabli depuis l'après-midi du 15, laisserait une brigade mixte dans cette ville et s'avancerait jusqu'à Villeromain; la 6e division de cavalerie se mettrait en ligne entre Villeromain et Pinoche.*).

Du côté des Français, le général Chanzy avait massé toute son armée entre Vendôme et Cloyes, à l'exception des fractions du 16e corps qui s'étaient repliées de Blois sur Saint-Amand, et son intention était de maintenir encore, le 16, sa position sur le Loir. Cependant, informé dans le courant de la nuit, par les rapports des commandants de corps, que l'état

*) Cette division avait été rejointe, le 15, par la 14e brigade de cavalerie qui avait marché, la veille, de Salbris sur Romorantin.

des troupes ne permettait pas de continuer la lutte, il ordonnait, avant le point du jour, de reprendre la retraite sur Le Mans; l'aile droite devait prendre par Montoire, le centre par Saint-Calais, le 21e corps établi auprès de Fréteval et au nord par Vibraye. Les troupes françaises postées en avant de Vendôme gagnaient donc la rive droite du Loir sans être inquiétées par les Allemands, de sorte que, aux premières clartés de l'aube, les avant-postes du Xe corps disposés au pied des hauteurs du Temple ne trouvaient plus personne sur la position.

La 20e division, se mettant alors en marche d'Orgie, franchit le pont du Loir qui n'avait été détruit que superficiellement, et arrive vers midi sous Vendôme, où un peloton de la 2e compagnie du 35e, envoyé de la ligne des avant-postes du IIIe corps, avait déjà pénétré depuis quelques instants en repoussant de petits groupes ennemis. Les troupes avancées de la division s'étalent ensuite dans la banlieue nord, et le Xe corps, ainsi couvert, s'établit dans la soirée à Vendôme et aux alentours. La 5e compagnie du 92e, en poussant vers le nord avec les troupes de tête, surprenait une batterie ennemie en retraite auprès des Tuileries et s'en emparait; des forces françaises assez sérieuses s'engageaient pour la reprendre; mais elles étaient repoussées par trois bataillons accourus en hâte*), et par le feu de quelques pièces qui prenaient position au Temple. Le 10e bataillon de chasseurs tombait ensuite, auprès de Courtiras, sur un convoi en retraite vers Le Mans, dispersait l'escorte formée de deux bataillons avec de l'artillerie, et capturait 64 voitures ainsi qu'une mitrailleuse.

Pendant ce temps le général Jaurès, ignorant les dispositions prises par le commandant en chef, était resté en position près de Fréteval avec le 21e corps; une partie de ses troupes avait même dessiné une action offensive lorsque les mouvements des Allemands avaient paru indiquer l'intention d'attaquer.

Dans l'après-midi du 15, en effet, et sans attendre les ordres du prince Frédéric-Charles, le grand-duc de Mecklenbourg, préoccupé de l'imminence d'un choc décisif, avait prescrit de faire relever la 17e division par des éléments

*) $\frac{II^e}{92^e}$, $\frac{II^e}{17^e}$ et 10e bataillon de chasseurs.

moins activement employés durant les derniers jours, et, à cette fin, il avait ordonné, pour le lendemain matin, à la 22e division d'appuyer sur les troupes en position à Lignières et à Fréteval, à la 4e brigade bavaroise d'en faire de même sur Morée. La 4e division de cavalerie devait se rassembler au nord de la route de Binas à Fréteval et se mettre en communication avec la 5e division de même arme, venue de Chartres sur Châteaudun, ainsi qu'on en avait reçu avis*); la 3e brigade de cavalerie, arrivée à Oucques, le 15, maintiendrait, au sud de Lignières, la liaison avec le IIIe corps.

La 22e division procédait en temps voulu au relèvement prescrit, sans rencontrer des empêchements sérieux; l'ennemi tirait quelques coups de canon seulement, et faisait mine, à plusieurs reprises, de se porter en avant; mais, à chaque fois, il suspendait son mouvement avant d'être à portée des armes allemandes. Auprès de Morée, au contraire, les troupes n'avaient point été relevées encore quand l'adversaire, débouchant de Saint-Hilaire et de la Grande-Haie, attaque le 89e qui s'était organisé défensivement dans Morée et La Ruelle. En présence des efforts des Français pour déborder l'aile droite allemande, la 4e brigade bavaroise prolonge cette aile jusques au delà du Chêneteau, en portant en avant une partie des 10e et 13e régiments, et, grâce aux feux rapides, on parvient à mettre un terme aux assauts répétés des contingents ennemis. Sur ces entrefaites, plusieurs bataillons français secondés par l'artillerie déployée tant auprès de la Blinière que sur la rive droite du Loir, poussaient offensivement de Saint-Hilaire jusqu'à 200 pas de Morée; mais les troupes chargées de défendre ce point, renforcées par des Bavarois, couvraient les assaillants d'un feu si meurtrier qu'ils rebroussaient chemin en toute hâte, poursuivis par les obus des batteries bavaroises qui étaient entrées en action à la Guizon-

---

*) Après l'arrivée de la Ire armée sur la basse Seine, la 5e division de cavalerie, stationnée auprès de Dreux depuis le 17 novembre (Voir IIe Partie, page 430), avait reçu l'ordre de venir sur Chartres et d'établir la liaison avec la subdivision d'armée du grand-duc; puis, le 14, elle avait été invitée à inquiéter la retraite de la 2e armée de la Loire. Un des chapitres suivants donnera le détail.

nière*) et à la Coutencellerie.*) A ce moment, l'ordre de battre en retraite parvenait enfin au 21e corps et il évacuait ses positions; la brigade bavaroise établissait les avant-postes auprès de Morée, tandisque, dans la région située plus au nord, la 4e division de cavalerie entrait en communication avec la 5e.

Les rapports relatifs aux importants événements qui s'étaient produits sur le Loir, le 16, parvenaient au prince Frédéric-Charles au commencement de l'après-midi. La veille, une dépêche envoyée d'Orléans par le général von der Tann avait rendu compte de l'évacuation de Vierzon par la 14e brigade de cavalerie;**) dans la soirée, une nouvelle dépêche mandait que les troupes laissées aux abords de Gien***) avaient été attaquées dans la journée du 15 par des forces supérieures venant de Briare. Selon toute apparence, les masses réunies autour de Bourges, sous le général Bourbaki, se disposaient donc à se reporter en avant sur Montargis et Fontainebleau. Or, si une telle entreprise venait à se produire, le commandant en chef n'avait à lui opposer au premier abord que les fractions du Ier corps bavarois qui se trouvaient déjà à Orléans; il s'agissait donc, avant toute chose, d'en finir avec la rencontre décisive déjà entamée sur le Loir. Le général von der Tann est avisé, en conséquence, de venir occuper, s'il en était besoin, une position défensive sur le Canal d'Orléans, tout en se maintenant dans cette ville; de plus, l'invitation est adressée au général de Zastrow, par l'intermédiaire du grand quartier général, de marcher, le plus tôt qu'il le pourra, sur Auxerre et Clamecy.†)

Telle était la situation quand, le 16 de très-grand matin, arrivait au quartier général de la IIe armée, à Suèvres, la nou-

---

*) A la Guizonnière: $\frac{3^e \text{ de } 4}{1^{er} \text{ bav.}}$ et $\frac{5^e \text{ de } 6}{3^e \text{ bav.}}$; à la Coutencellerie: $\frac{6^e \text{ de } 6}{1^{er} \text{ bav.}}$.

**) Voir IIe Partie, page 648.

***) Les troupes laissées auprès de Gien par la IIe armée avaient été relevées, le 13, par un détachement commandé par le colonel de Leonrod et composé de $\frac{I^{er} \text{ et } II^e}{\text{Régt. du Corps}}$ et $\frac{1^{er}, 2^e \text{ et } 3^e}{3^e \text{ chev. lég.}}$.

†) A la réception de la dépêche déjà plusieurs fois citée du général comte de Moltke en date du 12, le commandant en chef de la IIe armée, avait adressé, le 14, au général de Zastrow une demande pressante de prendre au plus tôt une position interdisant à l'ennemi de marcher par Gien sur Paris.

velle que, par suite du mouvement déjà signalé de plusieurs bataillons français sur Gien, la colonne envoyée le long de la Loire d'amont avait dû revenir à Ouzouer-sur-Loire, que toutefois l'ennemi n'avait pas suivi au delà de Gien, et qu'en Sologne, le 4e régiment de uhlans*) avait battu le pays jusqu'à la vallée du Cher sans rencontrer personne. A 8 heures, le prince Frédéric-Charles partait pour la Chapelle-Vendômoise où il arrivait vers midi. Jusqu'alors on n'avait point entendu de canonnade suivie, on n'avait reçu aucun rapport annonçant une rencontre; une seule explication était possible, c'est que l'ennemi, évitant le combat, avait dû se retirer, donnant ainsi aux Allemands la faculté de faire face, sans perdre un instant, au péril qui semblait imminent vers l'est.

Précisément à ce moment, le IXe corps arrivait à la Chapelle-Vendômoise; le prince Frédéric-Charles commence par lui prescrire de pousser, le jour même, jusqu'à Beaugency, et le 17 jusqu'à Orléans. Puis, quand les rapports des troupes sont venus confirmer les présomptions du commandant en chef, l'ordre est donné au IIIe corps, vers 4 heures du soir, d'élargir le plus possible des cantonnements vers l'est et de venir, le 17, à Mer, le 18 à Beaugency; la 6e division de cavalerie devait prendre par Méris et s'étendre, le lendemain, jusque dans les parages de Coulmiers. Enfin, dans la soirée, le prince feld-maréchal, de retour à Suèvres, décidait de poursuivre sur-le-champ la 2e armée de la Loire et confiait cette mission aux troupes du grand-duc et au Xe corps renforcé de la 1re division de cavalerie. Ce corps d'armée, tout en continuant à garder la ligne du Loir et à occuper Blois, devait s'avancer ensuite jusqu'à Tours et détruire à fond les communications ferrées de l'adversaire avec le midi; la subdivision d'armée du grand-duc, au contraire, était appelée à prendre ultérieurement la direction de Châteaudun, afin de dissoudre les rassemblements de forces françaises qui pourraient s'y trouver. En même temps, et en raison de l'accroissement des distances, la subdivision d'armée cessait d'être subordonnée à la IIe armée et le grand-duc relevait directement du grand quartier général.

*) Après avoir été relevé auprès de Gien, ce régiment, en voie de retour, avait été jeté par le général von der Tann d'Orléans dans la Sologne.

Le prince Frédéric-Charles, passant ensuite par Meung, arrivait à Orléans, le 18. Le IXe corps s'y trouvait depuis la veille, après avoir parcouru plus de 80 kilomètres en 24 heures environ par un temps affreux, prêt à être employé à volonté contre un adversaire descendant de Gien ou débouchant dans la vallée du Loing, tandisque le IIIe corps et la 6e division de cavalerie se tenaient disponibles dans le même but, aux abords de Beaugency et de Coulmiers.

Toutefois, il n'était pas nécessaire, pour le moment, de s'engager de plus près, car les troupes françaises qui avaient paru à Gien appartenaient à un petit corps qui battait le pays et se bornait à occuper passagèrement la ville. Après plusieurs semaines d'une activité poussée à outrance, la masse des forces de la IIe armée pouvait donc se ménager quelque repos autour d'Orléans afin de s'y remettre en état, à tous les points de vue, et d'y puiser une énergie nouvelle pour faire face aux efforts de l'ennemi, au cas où celui-ci tenterait une fois encore de se porter du sud à la délivrance de Paris.

Supplément XCVIII.

Ordre de bataille de la Ire armée

au 15 novembre 1870.

Commandant en chef: Général de cavalerie baron de Manteuffel.*)

Chef d'état-major: général-major de **Sperling.****)
Quartier-maître supérieur: colonel comte **de Wartensleben.**
Commandant de l'artillerie: lieutenant-général **Schwartz.**
Commandant du génie et des pionniers: général-major **Biehler.**

Etat-major: 1) major de Lewinski I.; 2) capitaine Baumann; 3) capitaine de Rauchhaupt, du 3e régt. d'inf. du Hanovre No 79; 4) lieutenant en 1er baron de Collas, du régt. de fus. de Westphalie No 37.

Adjudantur: 1) capitaine de Frankenberg-Prochlitz, à la suite du 1er régt. de uhl. de la Prusse occid.; 2) lieutenant en 1er Gaede, du 1er régt. de drag. de Silésie No 4; 3) lieutenant en 1er de Braunschweig, du 91e régt. d'inf. d'Oldenbourg.
Officier supérieur adjoint au commandant de l'artillerie: major Siber, de la 4e brigade d'artillerie.
Officier du génie en 2e: capitaine von der Groeben, détaché pour l'expédition des affaires.
Intendant de l'armée: lieutenant en 1er Sulzer; intendant de campagne: conseiller d'intendance Pauly.
Commandant du quartier-général: major de Strantz, à la suite du 10e régt. de uhl. de Posen.
Force publique: lieutenant-colonel Dorndorff; commandant du détachement: capitaine Thilo.

Inspection générale d'étapes.

Inspecteur général: lieutenant-général Malotki de Trzebiatowski.
Chef d'état-major: major de Ditfurth.
Adjudant: lieutenant en 1er de Riedenau, du 2e régt. d'inf. du Hanovre No 77.
Officier d'artillerie: major Burbach.
Officier du génie: major Dost.
Intendant: conseiller d'intend. Metzger.
Commandant du détachement de force publique: major Schulz.

---

*) Il conservait en même temps, jusque vers la fin de novembre, le commandement du Ier corps d'armée.

**) Remplacé dans ces fonctions, pour cause de maladie, par le colonel comte de Wartensleben, quartier-maître supérieur.

Effectif d'ensemble des forces.

Ier corps d'armée:	25 bat.,	8 escad.,	14 batt.	(84 pièces),	3 comp. de pion.
VIIe - -	25 -	8 -	14 -	(84 -),	3 - - -
VIIIe - -	25 -	8 -	15 -	(90 -),	3 - - -
3e division de rés.:	6 -	8 -	3 -	(18 -),	— - - -
3e division de cav.:	— -	16 -	1 -	(6 -),	— - - -
Total:	81 bat.,	48 escad.,	47 batt.	(282 pièces),	9 comp. de pion.

Ier corps d'armée.

Commandant en chef: général de cavalerie baron de Manteuffel.

Chef d'état-major: lieutenant-colonel von **der Burg**.
Commandant de l'artillerie: général-major de **Bergmann**.
Commandant du génie et des pionniers: major **Fahland**.

Etat-major: 1) major baron d'Amelungen; 2) capitaine von der Hude.

Adjudantur: 1) major de Frankenberg, du 7e régt. d'inf. de la Prusse orientale No 44; 2) capitaine de Brünneck, du 1er régt. de huss. hessois No 13; 3) lieutenant en 1er Heinrichs, du 3e régt. de grenadiers de la Prusse orient. No 4; 4) lieutenant en 1er Sackersdorff, du 1er régt. de uhl. de Lithuanie (Pr. Albrecht de Prusse).

Commandant de l'escorte: lieutenant en 2e von der Goltz, du 12e régt. de uhlans de Lithuanie.

1re division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de **Bentheim**.

Officier d'état-major: major de Schroetter.

Adjudantur: 1) capitaine Michaelis, du 1er régt. de gren. de la Prusse occidentale No 6; 2) lieutenant en 1er de Tresckow, du 12e régt. de uhl. de Lithuanie.

1re brigade d'infanterie: général-major de Gayl.*)	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
1er régt. de gren. [Pr. Royal] (1er de la Prusse orient.); colonel de Massow.	3	—	—	—
5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41, lieutenant-colonel baron de Meerscheidt-Huellessem.	3	—	—	—
A reporter:	6	—	—	—

*) Appelé à un autre commandement (voir IIe Partie, page 369) et remplacé par le colonel de Boecking.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report:	6	—	—	—
2e brigade d'infanterie: général-major baron **de Falkenstein.**				
2e régt. de gren. de la Prusse orient. No 3, colonel de Legat.	3	—	—	—
6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43, colonel de Busse.*)	3	—	—	—
1er bat. de chasseurs de la Prusse orient., lieutenant-colonel de Ploetz.	1	—	—	—
1er régt. de drag. de Lith. (Pr. Albrecht de Prusse), lieutenant-colonel de Massow.**)	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1 (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. lég.), major Munk.***)	—	—	24	—
2e comp. de pionn. de camp. avec la colonne d'outils, capitaine Neumann.	—	—	—	1
3e comp. de pionn. de camp., capitaine Riemann.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1	—	—	—	—
Total de la 1re division d'infanterie:	13	4	24	2

2e division d'infanterie.

Commandant: général-major **de Pritzelwitz.**

Officier d'état-major: capitaine de Jarotzki.

Adjudantur: 1) capitaine Piepersberg, du 7e régt. d'inf. de Westph. No 56; 2) lieutenant en 2e de Saucken, du 8e régt. de uhl. de la Prusse orientale.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
3e brigade d'infanterie: général-major **de Memerty.**†)				
3e régt. de gren. de la Prusse orient. No. 4, colonel de Tietzen et Henning	3	—	—	—
7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44, colonel de Boecking††)	3	—	—	—
A reporter:	6	—	—	—

*) Appelé à d'autres fonctions (voir 3e brigade d'infanterie) et remplacé par le lieutenant-colonel de Rosenberg.

**) Remplacé, pour cause de maladie, par le major d'Oettinger.

***) Remplacé, par suite de blessure, par le major Preinitzer.

†) Remplacé, pour cause de maladie, par le colonel de Bussse.

††) Appelé à d'autres fountions et remplacé par le major Dallmer.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report:	6	—	—	—
4e brigade d'infanterie: général-major de Zglinitzki.				
4e régiment de grenad. de la Prusse orientale No 5, colonel de Einem*)	3	—	—	—
8e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 45, colonel de Muetzschefahl	3	—	—	—
10e régt de drag. de la Prusse orient., colonel baron von der Goltz	—	4	—	—
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1 (5e et 6e batt. lourdes, 5e et 6e légères), major Müller	—	—	24	—
1re comp. de pionniers de camp. avec l'équipage de pont léger, capitaine Ritter	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2	—	—	—	—
Total de la 2e division d'infanterie:	12	4	24	1
Artillerie de corps: colonel Jungé.				
Abth. à cheval du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1 (2e et 3e batt. à chev.), major Gerhards	—	—	12	—
2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1 (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. légères), lieutenant-colonel Gregorovius	—	—	24	—
Total de l'artillerie de corps:	—	—	36	—
Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1, major Kaunhoven				
Colonnes de munitions d'art. No 1 à 5, colonnes de munitions d'infant. No 1 à 4, équipage de pont				
Bataillon du train de la Prusse orient. No. 1, major Kalau de Hofe				
Dépôt de rés. d'amb., dépôt de remonte, colonne de boulang. de camp., colonnes de subsist. No 1 à 5, amb. de camp. No 1 à 11, escadron d'escorte du train.				

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le major von der Dollen.

VIIe corps d'armée.

Commandant en chef: général d'infanterie de Zastrow.

Chef d'état-major: colonel **d'Unger.***)
Commandant de l'artillerie: général-major **de Zimmermann.**
Commandant du génie et des pionniers: major **Treumann.**

Etat-major: 1) major de Kaltenborn-Stachau; 2) capitaine de Westernhagen; 3) lieutenant en 1er de Mikusch-Buchberg, du régt. de fus. du Bas-Rhin No 39

Adjudantur: 1) major von dem Knesebeck, du 3e régt. de gren. de la Prusse orient. No 4; 2) capitaine de Funke, du 2e régt. de drag. du Hanovre No 16; lieutenant en 2e Henri XVIII Prince de Reuss, du 5e régt. de uhl. de Westph.

Officier du génie en second: capitaine Kasten.
Commandant de l'escorte: lieutenant en 2e comte de Villers, du 15e régt. de huss. du Hanovre.
A la suite du quartier général: **Georges Prince héréditaire de Schaumburg-Lippe** (capitaine).

13e division d'infanterie:

Commandant: lieutenant-général **de Bothmer.**

Officier d'état-major: major de Werder.

Adjutantur: 1) capitaine de Loeper, du 11e régt. de drag. de Pomér.; 2) capitaine de Bock et Polach, du 3e régt. d'inf. de Westph. No 16.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
25e brigade d'infanterie: général-major baron **von der Osten dit Sacken.**				
1er régt. d'inf. de Westph. No 13, colonel de Frankenberg-Ludwigsdorff**)	3	—	—	—
Régt. de fus. du Hanovre No 73, lieutenant-colonel de Loebell.	3	—	—	—
26e brigade d'infanterie: général-major baron **von der Goltz.*****)				
2e régt. d'inf. de Westph. No. 15 (Prince Frédéric des Pays-Bas), colonel de Delitz	3	—	—	—
6e régt. d'inf. de Westph. No 55, colonel de Barby.†)	3	—	—	—
A reporter:	12	—	—	—

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le major de Kaltenborn-Stachau.
**) Remplacé, pour cause de maladie, par le lieutenant-colonel baron von dem Bussche-Haddenhausen.
***) Détaché au XIVe corps d'armée et remplacé par le colonel de Barby.
†) Appelé à d'autres fonctions et remplacé par le major de Wichmann.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report:	12	—	—	—
7e bataillon de chass. de Westph., major de Kamecke	1	—	—	—
1er régt. de huss. de Westph. No 8, lieutenant-colonel Arent	—	4	—	—
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Westph. No 7 (5e et 6e batt. lourdes, 5e et 6e batt. légères), major Wilhelmi	—	—	24	—
2e comp. de pionniers de camp. avec la colonne d'outils, capitaine Goetze*)	—	—	—	1
3e comp. de pionniers de camp., capitaine Cleinow**)	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1	—	—	—	—
Total de la 13e division d'infanterie:	13	4	24	2

14e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Kameke.**

Officier d'état-major: major baron de Hilgers.

Adjudantur: 1) N***); 2) lieutenant en 1er Stumm, du 15e régt. de huss. du Hanovre.

27e brigade d'infanterie: colonel **de Pannwitz.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Régt. de fus. du Bas-Rhin No 39, colonel Eskens†)	3	—	—	—
1er régt. d'inf. du Hanovre No 74, lieutenant-colonel de Kamecke	3	—	—	—

28e brigade d'infanterie: général-major **de Woyna II.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
5e régt. d'inf. de Westph. No 53, colonel de Gerstein-Hohenstein††)	3	—	—	—
2e régt. d'inf. du Hanovre No 77, colonel de Conrady†††)	3	—	—	—
15e régt. de huss. du Hanovre, colonel de Cosel	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Westph. No 7 (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. lég.), major baron d'Eynatten	—	—	24	—
A reporter:	12	4	24	—

*) Appelé à d'autres fonctions et remplacé par le lieutenant en 1er de Schweinitz.

**) Remplacé, pour cause de maladie, par le lieutenant en 1er baron de Hoiningen dit Huëne.

***) Cette position, vacante jusqu'au commencement de décembre, était confiée provisoirement au capitaine Meese, du régt. de fus. du Bas-Rhin No 39.

†) Remplacé, pour cause de maladie, par le major de Wangenheim.

††) Remplacé, pour cause de maladie, par le lieutenant-colonel de Grabow.

†††) Remplacé, pour cause de maladie, par le major de Koeppen.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report:	12	4	24	—
1re comp. de pionn. de camp. avec l'équipage de pont léger, capitaine Junker	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2	—	—	—	—
Total de la 14e division d'infanterie:	12	4	24	1
Artillerie de corps: lieutenant-colonel **Minameyer.**				
Abth. à chev. du régt. d'art. de camp. de Westph. No 7 (2e et 3e batt. à chev.), major Coester*)	—	—	12	—
2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Westph. No 7 (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. lég.), major Matthiass.	—	—	24	—
½ détachement sanitaire No 3	—	—	—	—
Total de l'artillerie de corps:	—	—	36	—
Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. de Westph. No 7 major de Fragstein-Niemsdorff				
Colonnes de munitions d'art. No 1 à 5, colonnes de munitions d'inf. No 1 à 4, équipage de pont				
Bataillon du train de Westphalie No 7, major baron de Bothmar**)				
Dépôt de rés. d'ambul, dépôt de remonte, colonne de boulang. de camp., colonnes de subsist. No 1 à 5, ambulances de camp. No 1 à 10, escad. d'escorte du train				

VIIIe corps d'armée.

Commandant en chef: Général d'infanterie de Goeben.

Chef d'état-major: colonel **de Witzendorff.**
Commandant de l'artillerie: colonel **de Kameke.**
Commandant du génie et des pionniers: lieutenant-colonel **Schulz.**

Etat-major: 1) major Bumke: 2) capitaine Rogalla de Bieberstein; 3) capitaine Ahlborn, du 6e régt. d'inf. rhén. No 68.

Adjudantur: 1) major d'Aweyde, du 1er régt. d'inf. hess. No 81; 2) capitaine baron de Lilien, du 1er régt. de huss. de Westph. No 8; 3) capitaine Lengerich, du 3e régt. d'inf. rhén. No 29; 4) lieutenant en 1er comte de Westerholt-Gysenberg, du régt. des hussards du Roi (1er rhén.) No 7

---

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le capitaine Hasse.
**) Remplacé, pour cause de maladie, par le capitaine Maassen.

Officier du génie en 2e: capitaine **Beck**, de la 3e inspection du génie.
Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er **Suermondt**, du 8e régt. de cuir. rhén.

15e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Kummer.**

Officier d'état-major: major Lentze

Adjudantur: 1) capitaine Rohde, du 1er régt. d'inf. du Hanovre No 74; 2) lieutenant en 1er Friederici, du 5e régt. d'inf. rhén. No 65

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
29e brigade d'infanterie: colonel **de Bock.**				
Régt. de fus. de la Prusse orient. No 33, lieutenant-colonel de Henning	3	—	—	—
5e régt. d'inf. rhén. No 65, lieutenant-colonel baron de Doernberg	3	—	—	—
30e brigade d'infanterie: général-major **de Strubberg.**				
2e régt. d'inf. rhén. No 28, colonel de Rosenzweig	3	—	—	—
6e régt. d'inf. rhén. No 68, colonel de Sommerfeld*)	3	—	—	—
8e bat. de chass. rhén., major d'Oppeln-Bronikowski	1	—	—	—
7e régt. de hussards du Roi (1er rhén.) colonel baron de Loë	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. rhén. No 8 (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. légères), major Mertens	—	—	24	—
2e comp. de pionniers de camp. avec la colonne d'outils, capitaine Eichapfel	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1	—	—	—	—
Total de la 15e division d'infanterie:	13	4	24	1

16e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général baron **de Barnekow.**

Officier d'état-major: capitaine Hassel

Adjudantur: 1) capitaine Cardinal de Widdern, du 2e régt. de gren. de Silésie No 11; 2) lieutenant en 1er Kaulhausen, du 2e régt. de huss. rhén. No 9

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
31e brigade d'infanterie: général-major comte **Neidhardt de Gneisenau.**				
3e régt. d'inf. rhén. No 29, lieutenant-colonel de Blumroeder**)	3	—	—	—
7e régt. d'inf. rhén. No 69, colonel Beyer de Karger***)	3	—	—	—
A reporter:	6	—	—	—

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le major d'Olzewski.
**) Remplacé, par suite de blessure, par le major d'Elern.
***) Appelé à d'autres fonctions et remplacé par le lieutenant-colonel Marschall de Sulicki.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report:	6	—	—	—
32e brigade d'infanterie: colonel de Rex.*)				
Régt. de fus. de Hohenz. No 40, lieutenant-colonel Reinike	3	—	—	—
8e régt. d'inf. rhén. No 70, colonel Mettler	3	—	—	—
2e régt. de huss. rhén. No 9, colonel de Wittich dit de Hinzmann-Hallmann	—	4	—	—
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. rhén. No 8 (5e et 6e batt. lourdes, 5e et 6e batt. légères), lieutenant-colonel Hildebrandt	—	—	24	—
1re comp. de pionniers de camp. avec l'équipage de pont léger, capitaine Pagenstecher	—	—	—	1
3e comp. de pionniers de camp., capitaine Richter II.**)	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2	—	—	—	—
Total de la 16e division d'infanterie:	12	4	24	2
Artillerie de corps: colonel de Broecker.				
Abth. à chev. du régt. d'art de camp. rhén. No 8 (1re, 2e et 3e batt. à chev.), lieutenant-colonel Borkenhagen	—	—	18	—
2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. rhén. No 8 (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. légères), major Zwirnemann	—	—	24	—
Détachement sanitaire No 3	—	—	—	—
Total de l'artillerie de corps:	—	—	42	—
Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. rhén. No 8, capitaine Eggers				
Colonnes de munitions d'art. No 1 à 5, colon. de munit. d'inf. No 1 à 4, équipage de pont				
Bataillon du train rhén. No. 8, colonel von der Marwitz***)				
Dépôt de rés. d'amb., dépôt de remonte, colonne de boulang. de camp., colonnes de subsist. No 1 à 5, amb. de camp. No 1 à 12, escad. d'escorte du train.				
3e division de réserve.				
Commandant: général-major baron **Schuler de Senden.**				
Officier d'état-major: major de Lettow-Vorbeck, du 8e régt. d'inf. rhén. No 70				
Adjudantur: 1) capitaine Edler de Hymmen, du 5e régt. de uhl. de Westph.; 2) lieut. en 1er Reimer, du 4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5.				

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le colonel Beyer de Karger.
**) Remplacé, pour cause de maladie, par le lieutenant en 1er Wagner.
***) Remplacé, pour cause de maladie, par le capitaine Fischer.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Brigade combinée d'infanterie de ligne: général-major de Blanckensee.				
2e régt. d'inf. de Posen No 19, colonel de Goeben.	3	—	—	—
1er régt. d'inf. hess. No 81, colonel de Sell.	3	—	—	—
3e brigade de cavalerie de réserve: général-major de Strantz.				
1er régt. de drag. de réserve, major de Keltsch	—	4	—	—
3e régt. de huss. de réserve, colonel de Glasenapp.*)	—	4	—	—
Abth. comb. d'artill. du Ve corps d'armée (1re et 2e batt. lourdes, batt. lég. de rés.), major de Schweinichen	—	—	18	—
1/2 détachement sanitaire du 1er corps No 3	—	—	—	—
Total de la 3e division de réserve:	6	8	18	—

3e division de cavalerie.

Commandant: Lieutenant-général comte **von der Groeben.**

Officier d'état-major: capitaine comte de Wedel

Adjudantur: 1) capitaine Nebelthau, du 6e régt. de uhl. de Thuringe; 2) lieutenant en 1er de Klueber, du 2e régt. de huss. rhén. No 9

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
6e brigade de cavalerie: général-major de Mirus.				
8e régt. de cuir. rhén., colonel comte de Roedern	—	4	—	—
7e régt. de uhl. rhén., lieutenant-colonel de Pestel.	—	4	—	—
7e brigade de cavalerie: général-major comte de Dohna.				
5e régt. de uhl. de Westph., colonel baron de Reitzenstein	—	4	—	—
2e régt. de uhl. du Hanovre No 14, colonel de Luederitz	—	4	—	—
1re batt. à chev. du VIIe corps d'armée, capitaine Schrader	—	—	6	—
1/2 détachement sanitaire du VIIe corps d'armée	—	—	—	—
1 ambul. de camp du VIIe corps d'armée.	—	—	—	—
Total de la 3e division de cavalerie:	—	16	6	—

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le major comte de Pfeil.

Supplément XCIX.

Tableau des pertes de la I[re] armée dans la période du 28 octobre au 15 décembre 1870.*)

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	5 novembre.												
Ier	1er régt. de drag. de Lith. (Pr. Albrecht de Prusse)	—	1	3	—	—	—	—	2	—	—	3	3
	7 novembre.												
Ier	1er régt. de drag. de Lith. (Pr. Albrecht de Prusse)	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	2	—
	13 novembre.												
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	2	—	1	14	—	—	—	—	1	16	—
	14 novembre.												
Ier	2e régt. de grenad. de la Prusse orient. No 3	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
	14/15 novemhre.												
Ier	1er bat. de chass. de la Prusse orient.	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	15 novembre.												
Ier	1er régt. de gren. [Prince Royal] (1er de la Prusse orient.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	16 novembre.												
Ier	1er régt. de gren. [Prince Royal] (1er de la Prusse orient.)	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	A reporter:	—	6	3	1	24	—	—	3	—	1	33	3

*) Moins les pertes éprouvées devant La Fère, Thionville, Montmédy et Mezières ainsi que celles des troupes d'étapes, qui feront l'objet de tableaux spéciaux.

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			T
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.
	Report:	—	6	3	1	24	—	—	3	—	1
	6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—
	1er bat. de chass. de la Prusse orient.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—
	17 novembre.										
Ier	1er régt. de gren. [Prince Royal] (1er de la Prusse orient.)	—	3	—	—	10	—	—	—	—	—
	1er régt. de drag. de Lith. (Pr. Albrecht de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
	19 novembre.										
3e div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans.	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—
	2e régt. de uhl. du Hanov. No 14	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
	21 novembre.										
	5e régt. de uhl. de Westph.	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—
	22 novembre.										
	2e régt. de uhl. du Hanov. No 14	—	—	—	—	—	—	—	5	5	—
	23 novembre.										
	2e régt. de uhl. du Hanov. No 14	—	2	1	—	1	—	—	—	—	—
	24 novembre.										
VIIIe	8e bat. de chass. rhénans.	—	2	—	—	14	—	—	4	—	—
	Régt. d'art. de camp. rhén. No 8	—	—	—	—	1	2	—	—	—	—
3e div. de cav.	2e régt. de uhl. du Hanov. No 14	—	1	2	—	3	—	—	—	—	—
	25 novembre.										
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
VIIIe	7e régt. de huss. [du Roi] (1er rhén.)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—
	2e régt. de huss. rhénans. No 9	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1
	A reporter:	—	16	7	2	62	3	—	15	7	2

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	—	16	7	2	62	3	—	15	7	2	93	17
3e div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans.	—	—	1	—	1	5	—	—	—	—	1	6
	5e régt. de uhl. de Westph.	—	—	2	—	1	—	—	2	—	—	3	2
	2e régt. de uhl. du Hanov. No 14	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	26 novembre.												
VIIIe	2e régt. d'inf. rhén. No 28	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. d'inf. rhén. No 68	3	15	—	3	42	—	—	4	—	6	61	—
	7e régt. de huss. [du Roi] (1er rhén.)	—	—	—	—	1	5	—	—	—	—	1	5
3e div. de cav.	5e régt. de uhl. de Westph.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	27 novembre.												
	Bataille d'Amiens.												
Ier	1er régt. de grend. [Prince Royal] (1er de la Prusse orient.)	2	9	—	4	46	—	—	—	—	6	55	—
	1er régt. de drag. de Lith. (Pr. Albrecht de Prusse)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	1re Abth. montée du régt. d'art. de la Prusse orient. No 1	—	1	10	1	30	3	—	—	—	1	31	13
	3e régt. de grenad. de la Prusse orient. No 4	2	36	2	13	210	3	1	18	—	16	264	5
	7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44	5	72	—	13	293	3	—	1	—	18	366	3
	10e régt. de drag. de la Prusse orient.	—	3	4	—	1	6	—	—	—	—	4	10
	3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1	—	2	10	1	23	11	—	—	—	1	25	21
	Abtheil. à chev. } du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1	—	—	1	—	2	17	—	—	—	—	2	18
	2e Abth. montée } du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1	—	8	20	4	35	12	—	—	—	4	43	32
	Total pour le 1er corps	9	131	48	36	640	55	1	19	—	46	790	103
VIIIe	Régt. de fus. de la Prusse orient. No 33	—	9	—	1	50	—	—	—	—	1	59	—
	5e régt. d'inf. rhén. No 65	1	1	—	1	15	—	—	—	—	2	16	—
	2e régt. d'inf. rhén. No 28	—	20	—	10	61	—	—	—	—	10	81	—
	6e régt. d'inf. rhén. No 68	3	17	—	1	54	1	—	—	—	4	71	1
	A reporter:	16	209	58	54	931	69	1	40	7	71	1180	134

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			T…	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	
	Report:	16	209	58	54	931	69	1	40	7	71	1
	7e régt. de huss. [du Roi] (1er rhénan.)	—	—	1	—	—	2	—	—	—	—	
	7e régt. d'inf. rhén. No 69	—	4	—	—	14	—	—	—	—	—	
	Régt. de fus. de Hohenz. No 40	—	4	—	1	19	—	—	2	—	1	
	8e régt. d'inf. rhén. No 70	2	9	3	2	61	2	—	—	—	4	
	2e régt. de huss. rhénans. No 9	1	5	12	1	8	16	—	—	1	2	
	Régt. d'art. de camp. rhén. No 8	3	11	62	3	48	46	—	—	—	6	
	Bat. de pion. rhén. No 8	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	
	Détachement sanitaire No 2	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	
	Total pour le VIIIe corps	10	80	78	20	334	67	—	2	1	30	4
3e div. de cav.	8e régt. de cuir. rhénans.	—	—	2	—	9	2	—	—	—	—	
	1re batt. à chev. du VIIe corps	—	—	—	—	1	5	—	—	—	—	
	Total pour la bataille d'Amiens:	**19**	**211**	**128**	**56**	**984**	**129**	**1**	**21**	**1**	**76**	**1**
	29 novembre.											
VIIIe	Régt. de fus. de Hohenz. No 40	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	
	1re comp. de pion. de camp.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	
	1er décembre.											
Ier	1er régt. de gren. [Pr. Royal] (1er de la Prusse orient.)	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	
	2 décembre.											
3e div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans.	—	—	—	—	1	2	—	—	1	—	
	4 décembre.											
Ier	1er régt. de drag. de Lith. (Pr. Albrecht de Prusse)	—	—	4	—	2	—	—	—	—	—	
VIIIe	5e régt. d'inf. rhén. No 65	—	2	—	—	12	—	—	—	—	—	
	3e régt. d'inf. rhén. No 29	—	4	—	—	15	—	—	—	—	—	
	Régt. d'art. de camp. rhén. No 8	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
3e div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans.	—	—	1	—	—	1	2	1	15	2	
	5 décembre.											
	2e régt. de uhl. du Hanov. No 14	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	1re batt. à chev. du VIIe corps	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	A reporter:	23	249	143	62	1132	145	3	43	24	88	14

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués: Hommes	Tués: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	Report:	23	249	143	62	1132	145	3	43	24	88	1424	312
	6 décembre.												
Ier	1er régt. de drag. de Lith. (Pr. Albrecht de Prusse)	—	—	—	—	—	—	—	2	4	—	2	4
	8 décembre.												
div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans.	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	11 décembre.												
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	—	—	—	—	—	—	9	—	—	9	—
	1er régt. de drag. de Lith. (Pr. Albrecht de Prusse)	—	3	21	1	4	9	—	9	5	1	16	35
div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans.	—	2	2	—	2	1	—	—	2	—	4	5
	12 décembre.												
Ier	2e régt. de grenad. de la Prusse orient. No 3	—	—	—	1	5	—	—	8	—	1	13	—
	7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	2	—
	13 décembre.												
	3e régt. de grenad. de la Prusse orient. No 4	—	1	—	1	5	1	—	—	—	1	6	1
	Bat. de pion. de la Prusse orient. No 1	—	1	—	—	5	—	—	5	—	—	11	—
div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans.	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
	2e régt. de uhl. du Hanov. No 14	—	—	1	—	1	—	—	1	—	—	2	1
	14 décembre.												
Ier	10e régt. de drag. de la Prusse orient.	—	—	—	—	1	—	—	2	3	—	3	3
	15 décembre.												
	8e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 45	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Total des pertes:	23	256	168	65	1159	157	3	80	38	91	1495	363

Récapitulation par corps.

Ier corps d'armée	10	146	76	40	705	65	1	59	12	51	910	153
VIIIe corps d'armée	13	105	78	25	426	74	—	10	1	38	541	153
3e division de cavalerie	—	5	14	—	28	18	2	11	25	2	44	57
Total:	23	256	168	65	1159	157	3	80	38	91	1495	363

Supplément C.

Itinéraires des fractions de la Ire armée en marche sur Amiens et Rouen

durant les journées du 16 novembre au 6 décembre 1870.

<table>
<tr><th></th><th>16</th><th>17</th><th>18</th><th>19</th><th>20</th><th>21</th><th>22</th><th>23</th><th>24</th><th>25</th><th>26</th></tr>
<tr><td>Quartier général</td><td>Reims</td><td>Jonchery sur Vesle</td><td>Braine</td><td>Soissons</td><td>Attichy</td><td>Compiègne</td><td>Compiègne</td><td>Compiègne</td><td>Baugy</td><td>Montdidier</td><td>Plessier</td></tr>
<tr><td>1re division d'infanterie</td><td colspan="5">devant Mezières</td><td>Laon</td><td>Coucy-le château</td><td rowspan="2">Noyon</td><td rowspan="2">Noyon</td><td rowspan="2">Roye</td><td rowspan="2">Bouchoir</td></tr>
<tr><td>3e brigade d'infant. et Artillerie de corps</td><td>Rethel</td><td>St. Fergeux</td><td>Sissonne</td><td>Laon</td><td>St. Gobain</td><td>Chauny</td><td>Noyon</td></tr>
<tr><td>VIIIe corps d'armée</td><td>Reims</td><td>Fismes</td><td>Braine</td><td>Soissons</td><td>Attichy</td><td>Compiègne</td><td>Compiègne</td><td>Compiègne</td><td>Ressons sur Matz</td><td>Montdidier</td><td>Moreuil</td></tr>
<tr><td>3e division de cavalerie</td><td>Tagnon</td><td>Neufchâtel</td><td>Pancy</td><td>Coucy-le-château</td><td>Guiscard</td><td>Guiscard</td><td>Guiscard</td><td>Roye</td><td>Roye</td><td>Le Quesnel</td><td>Rosières-en-Santerre</td></tr>
</table>

	27	28	29	30	1er décembre	2	3	4	5	6
Quartier général	Moreuil	Moreuil	Amiens	Amiens	Conty	Grand-villiers	Songeons	Argueil	Argueil	Rouen
Ier corps d'armée moins la 4e brig. d'inf.	—	auprès d'Amiens	Ailly sur Noye	Ailly sur Noye	Conty	Crève-cœur le Grand	Son-geons	La Feuillie	La Feuillie	Rouen
4e brig. d'inf.	devant La Fère	devant La Fère	Noyon	Mont-didier	Breteuil	Blicourt	Son-geons	La Feuillie	La Feuillie	Rouen
VIIIe corps d'armée	—	Amiens	Rumais-nil	Rumais-nil	Poix	Grand-villiers	Gaille-fontaine	Buchy	Rouen	Rouen
3e division de cavalerie	—	Mar-celcave	Amiens	Amiens	Amiens	Amiens	Amiens	Amiens	Amiens	Amiens

Supplément CI.

Ordre de bataille

des fractions de l'armée française dite du Nord, réunies sous Amiens au 27 novembre 1870.

Commandant en chef: Remplacé par le chef d'état-major.

Chef d'état-major: général **Farre.**
Commandant de l'artillerie: chef d'escadron **Charon.**
Commandant du génie: colonel **Cosseron de Villenoisy.**

	Bataillons.	Pièces.
1re brigade: général **Lecointe.**		
2e bataillon de chasseurs à pied	1	—
2e bataillon du 75e régt. de ligne	1	—
1er bataillon du 65e régt. de ligne	1	—
1er bataillon du 91e régt. de ligne	1	—
46e régiment de gardes mobiles (1er, 2e, 3e bat. des gardes mobiles du Nord)	3	—
2 batteries	—	12
2e brigade: colonel **Derroja.**		
1er bataillon de chasseurs à pied	1	—
24e régiment de ligne	2	—
1er bataillon du 33e régiment de ligne	1	—
47e régiment de gardes mobiles (4e, 5e, 6e bataillons des gardes mobiles du Nord)	3	—
2 batteries	—	12
3e brigade: colonel **Dufaure du Bessol.**		
20e bataillon de chasseurs à pied	1	—
1er bataillon du 43e régiment de ligne	1	—
1er bataillon d'infanterie de marine	1	—
48e régiment de gardes mobiles (7e 8e, 9e bataillons des gardes mobiles du Nord)	3	—
4 batteries	—	24
Total:	20	48

Supplément CII.

Effectifs sommaires du Ier et du VIIIe corps d'armée ainsi que de la 3e division de cavalerie, d'après les situations du 21 novembre 1870.

Désignation des corps	Combattants moins les officiers et les soldats du train — Infanterie — Hommes	Combattants moins les officiers et les soldats du train — Cavalerie — Chevaux	Artillerie — Pièces attelées	Observations
Ier corps d'armée.				
1er régt. de gren. [Prince Royal] (1er de la Prusse orient.)	2555	—	—	La 4e brig. d'inf. le 4e escadron du 10e régt. de drag. et la 6e batt. lourde se trouvaient devant La Fère et ne figurent pas sur cette situation.
5e régt. d'infanterie de la Prusse orient. No 41	2547	—	—	
2e régt. de grenad. de la Prusse orient. No 3	2252	—	—	
6e régt. d'infanterie de la Prusse orient. No 43	1973	—	—	
1er bat. de chass. de la Prusse orient.	652	—	—	
1er régt. de drag. de Lith. (Pr. Albrecht de Prusse)	—	602	—	
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1	—	—	24	
2e et 3e comp. de pion. de camp.	339	—	—	
3e régt. de grenad. de la Prusse orient. No 4	2454	—	—	
7e régt. d'infanterie de la Prusse orient. No 44	2345	—	—	
1er, 2e et 3e escad. du 10e régiment de drag. de la Prusse orient.	—	437	—	
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1	—	—	18	
1re comp. de pion. de camp	170	—	—	
2e et 3e batt. à cheval. } du régt. d'art. de camp. de la Prusse orientale No 1	—	—	12	
2e Abtheil. montée } du régt. d'art. de camp. de la Prusse orientale No 1	—	—	24	
Total:	15287	1039	78	

Désignation des corps.	Combattants moins les officiers et les soldats du train		Artillerie	Observations
	Infanterie	Cavalerie	Pièces	
	Hommes	Chevaux	attelées	

VIIIe corps d'armée.

Désignation des corps.	Infanterie Hommes	Cavalerie Chevaux	Pièces attelées	Observations
Régt. de fus. de la Prusse orient. No 33	2301	—	—	
5e régt. d'inf. rhén. No 65	2633	—	—	
2e régt. d'inf. rhén. No 28	2506	—	—	
6e régt. d'inf. rhén. No 68	2483	—	—	
Bat. de chass. rhén. No 8	828	—	—	
7e régt. de huss. [du Roi] (1er rhén.)	—	571	—	
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. rhén. No 8	—	—	24	
2e comp. de pion. de camp.	147	—	—	
3e régt. d'inf. rhén. No 29	2147	—	—	
7e régt. d'inf. rhén. No 69	2143	—	—	
Régt. de fus. de Hohenz. No 40	1922	—	—	
8e régt. d'inf. rhén. No 70	2162	—	—	
2e régt. de huss. rhén. No 9	—	568	—	
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. rhén. No 8	—	—	24	
1re et 3e comp. de pion. de camp.	357	—	—	
Abth. à cheval } du régt. d'art. de campagne rhén. No 8	—	—	18	
2e Abtheil. montée } du régt. d'art. de campagne rhén. No 8	—	—	24	
Total:	19629	1139	90	

3e division de cavalerie.

Désignation des corps.	Infanterie Hommes	Cavalerie Chevaux	Pièces attelées	Observations
8e régt. de cuir. rhén.	—	558	—	
7e régt. de uhlans rhén.	—	504	—	
5e régt. de uhl. de Westph.	—	580	—	
2e régt. de uhl. du Hanovre No. 14	—	568	—	
1re batt. à chev. du VIIe corps d'armée	—	—	6	
Total:	—	2210	6	
Total général:	34916	4388	174	

Supplément CIII.

Tableau des pertes devant les places de La Fère, Thionville et Montmédy.

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Devant La Fère.												
1e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
3e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 45	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
Total des pertes devant La Fère:	—	1	—	1	4	—	—	—	—	1	5	—
Devant Thionville.												
9e régt. d'infant. rhénan. No 29 (15 août.)	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
Période du 25 août au 13 novembre.												
5e régt. d'infant. rhénane No 65	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
2e bat. de chass. hessois (Bat. des chass. du Corps)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
91e régt. d'inf. d'Oldenb.	—	2	—	—	5	—	—	5	—	—	12	—
1er régt. d'infant. hessoise No 81	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
4e régt. d'infant. de Thuringe No 72	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
Bat. de landw. d'Ostrowo	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	7	—
Bat. de landw. de Sprottau	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
Bat. de landw. de Samter	—	—	—	—	7	1	—	7	—	—	14	1
Bat. comb. de landw. de Geldern-Düsseldorf	—	1	—	—	18	—	—	2	—	—	21	—
1er régt. de uhl. de Pomér. No 4	—	1	4	2	3	16	—	1	3	2	5	23
2e régt. de uhl. de Pomér. No 9	1	1	1	—	1	4	—	1	—	1	3	5
2e régt. de rés. de grosse cavalerie	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	2	—
Période du 14 au 24 novembre.												
Régt. de fus. du Bas-Rhin No 39	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Régt. d'art. de camp. de Westph. No 7	—	1	4	—	4	1	—	—	—	—	5	5
2e comp. du régt. d'art. de place de la Prusse orient. No 1	—	1	—	1	5	—	—	—	—	1	6	—
11e comp. du régt. d'art. de place de la Prusse orient. No 1	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2	—
2e comp. } de l'Abth. d'artillerie de	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
5e comp. } place hessoise No 11	—	3	—	—	5	—	—	—	—	—	8	—
Total des pertes devant Thionville:	1	11	9	4	75	22	—	17	3	5	103	34

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			T
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.
Devant Montmédy.										
3e bat. du régt. de fus. du Bas-Rhin No 39	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
1er régt. d'infant. du Hanov. No 74	—	3	—	1	5	—	1	31	—	2
2e régt. d'infant. du Hanov. No 77	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
15e régt. de huss. du Hanovre	—	—	—	—	—	—	—	4	4	—
Régt. d'art. de camp. de Westph. No 7	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—
3e comp. du régt. d'art. de place de la Prusse orient. No 1	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—
7e comp. du régt. d'art. de place rhén. No 8	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
1re comp. } de l'Abtheil. de place hessoise No 11	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
2e comp. } de l'Abtheil. de place hessoise No 11	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—
Total des pertes devant Montmédy:	—	**4**	—	**1**	**15**	—	**1**	**36**	**4**	**2**

Supplément CIV.

Aperçu des forces sous les ordres du général Garibaldi

dans les premiers jours de décembre 1870.

Commandant: général **Garibaldi.**
Chef d'état-major: colonel **Bordone.**

1re brigade: général **Bossack-Hauke.**
Eclaireurs du Rhône
Francs-tireurs du Rhône
Chasseurs égyptiens.
Légion espagnole
Eclaireurs de Gray
Un bataillon de gardes mobiles des Alpes-Maritimes
42e régt. de gardes mobiles.

2e brigade: Commandant **Delpech.**
1er et 2e bat. de l'Egalité de Marseille
Guérilla d'Orient
Guérilla de Marseille

3e brigade: colonel **Menotti Garibaldi.**
Corps franc italien.
Compagnies de Colmar, Oran, Alger et Vaucluse
Francs-tireurs du Doubs, de Gênes et du Sud
Garde nationale de Marseille
2e bat. de gardes mobiles des Alpes-Maritimes
Bat. de gardes-mobiles des Basses-Alpes
Bat. de gardes-mobiles des Basses-Pyrénées.

4e brigade: colonel **Ricciotti Garibaldi.**
Francs-tireurs Savoisiens
Francs--tireurs de Dôle, de l'Isère et du Doubs
Alsaciens de Paris.

Cavalerie:

Détachement du 7e régiment de chasseurs à cheval
Deux escadrons de guides
Cavaliers volontaires de Châtillon.

Artillerie:

2e et 3e batt. de gardes mobiles de la Charente-Inférieure.
Une batterie de montagne. —

Dans son ouvrage: „Garibaldi et l'armée des Vosges. Paris 1871“, le colonel Bordone évalue la force totale de ces troupes à 16,000 hommes, y compris les Enfants perdus de Paris (300 hommes environ) affectés comme soutien à l'artillerie, ainsi que les gardes mobiles de Saône-et-Loire.

Aperçu de la composition de la division Crémer,

dans les premiers jours de décembre 1870.

Commandant: général **Crémer.**
Chef d'état-major: Colonel **Poullet.**
Commandant de l'artillerie: Commandant **Camps.**
Commandant du génie: capitaine **Lemore.**

1re **brigade:** lieutenant-colonel **Graziani.**
Gardes mobiles de la Gironde
32e régiment de marche
57e régiment de marche.

2e **brigade:** colonel **Celler.**
1re légion des mobilisés du Rhône
2e légion des mobilisés du Rhône
Chasseurs volontaires du Rhône
Compagnie de volontaires du Rhône
3 batteries.

Ensemble: 13 bataillons, 4 compagnies, 18 pièces, formant un effectif de 16—17000 hommes.

Supplément CV.

Tableau des pertes du XIVe corps d'armée et de la 2e division de réserve*) dans la période du 17 novembre au 15 décembre 1870.

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	18 novembre.												
XIVe	Division badoise.												
	2e régt. de drag. (Margr. Maxim.)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	—	2	—	1	—	—	—	—	—	1	2
	19 novembre.												
	2e régt. de drag. (Margr. Maxim.)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	20 novembre.												
	Régt. des gren. du Corps (1er)	—	3	—	1	3	—	—	—	—	1	6	—
	2e régt. de drag. (Margr. Maxim.)	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	21 novembre.												
	5e régt. d'infanterie	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	1re batt. légère	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	22 novembre												
	Régt. des gren. du Corps (1er)	—	4	1	—	16	—	—	8	—	—	28	1
	23 novembre												
	1er régt. de drag. (du Corps)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	24 novembre.												
	4e régt. d'infanterie	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	4e régt. d'inf. rhén. No 30	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
2e div. de rés.	Bat. de landw. de Wehlau	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—
	A reporter:	—	11	7	1	22	1	1	8	—	2	41	8

*) Moins les troupes devant Belfort.

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	—	11	7	1	22	1	1	8	—	2	41
	25 novembre.											
XIVe	**Division badoise.**											
	4e régt. d'infanterie	—	1	—	1	7	—	—	—	—	1	8
	26 novembre.											
	3e régt. d'infanterie	1	12	—	5	35	—	—	—	—	6	47
	3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	27 novembre											
	Régt. des gren. du Corps (1er)	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
	2e régt. de gren. (Roi de Prusse)	—	2	—	—	13	—	—	—	—	—	15
	5e régt. d'infanterie	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	3e batt. légère	—	—	3	—	—	3	—	—	—	—	—
	Détachement sanitaire	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	30 novembre											
	2e régt. de gren. (Roi de Prusse)	—	1	—	3	19	—	—	18	—	3	38
	2e régt. de drag. (Margr. Maxim.)	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1
	Batt. à cheval	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—
	4e régt. d'inf. rhén. No 30	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
	1er décembre.											
	Division badoise.											
	5e régt. d'infanterie	—	3	—	1	14	—	—	—	—	1	17
	6e régt. d'infanterie	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1re batt. légère	—	—	1	—	3	4	—	—	—	—	3
	2e batt. lourde	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
	2 décembre											
4e div. de rés.	1er régt. de uhlan. de rés.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	3 décembre.											
XIVe	**Division badoise.**											
	5e régt. d'infanterie	1	8	—	1	27	—	—	39	—	2	74
								Plus 3 méd.-maj. et 1 méd.-assist.			Plus 3 méd. et 1 méd.-a	
	6e régt. d'infanterie	—	9	—	1	46	—	2	27	—	3	82
	A reporter:	2	47	12	14	197	11	3	92	—	19	336

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	2	47	12	14	197	11	3	92	—	19	336	23
	2e régt. de drag. (Margr. Maximil.)	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	1re batterie légère	—	—	—	—	1	3	—	—	—	—	1	3
	2e batterie lourde	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
e div. de rés.	Bat. de landw. d'Ortelsburg	—	2	—	1	—	—	—	—	—	1	2	—
	4 décembre												
XIVe	2e régt. de drag. badois (Margr. Maximil.)	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	4e régt. d'inf. rhén. No 30	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
e div. de rés.	Bat. de landw. de Graudenz	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	5 décembre												
XIVe	2e régt. de gren. badois (Roi de Prusse)	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
	2e régt. de drag. badois (Margr. Maximil.)	—	—	1	—	1	—	—	1	—	—	2	1
	Régt. de fusil. de Pomér. No 34	—	1	—	—	1	—	—	2	—	—	4	—
	6 décembre.												
	2e régt. de gren. badois (Roi de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7 décembre.												
XIVe	Division badoise.												
	Détachement sanitaire	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	4	—
	9 décembre.												
	3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	—	—	—	1	1	—	1	1	—	2	2
div. de rés.	3e régt. de uhl. de réserve	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	3	—
	10 décembre.												
XIVe	Division badoise.												
	6e régt. d'infanterie	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de drag. (Margr. Maximil.)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	1	—	—	—	—	—	2	3	—	3	3
	A reporter:	2	52	13	15	206	20	3	106	4	20	364	37

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	2	52	13	15	206	20	3	106	4	20	36
	11 décembre.											
	2e régt. de drag. (Margr. Maximil.)	—	1	—	—	—	—	—	2	3	—	
	12 décembre.											
	Etat-major de la division	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	
	Etat-major de la brig. de cavalerie	—	—	—	1	—	—	—	1	—	1	
	Détachement sanitaire	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	Ambul. de camp. No 3	—	—	—	—	—	—	1	5	—	1	
4e div. de rés.	3e régt. de uhl. de rés.	—	—	—	—	—	—	—	4	1	—	
	13 décembre.											
	Bat. de landw. de Graudenz	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	
	14 décembre.											
XIVe	Division badoise.											
	1er régt. de gren. (du Corps)	—	2	—	—	—	—	—	1	—	—	
	3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	
4e div. de rés.	Bat. de landw. d'Ortelsburg	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	
	15 décembre.											
XIVe	3e régt. de drag. badois (Prince Charles)	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	
	Total des pertes:	2	56	15	16	209	20	4	122	8	22	38
								Plus 3 méd.-maj. et 1 méd.-assist.			Plus 3 mé… et 1 méd.-…	

Supplément CVI.

ableau des pertes de la IIe armée et de la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg durant la période du 5 au 16 décembre 1870.

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	5 décembre.												
IXe	2e bat. de chass. hessois (Bat. des chass. du Corps)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. de caval. hessoise (Régt. des chev. légers de la Garde)	—	—	1	—	1	1	—	—	—	—	1	2
	2e régt. de caval. hessoise (Régt. des chev. légers du Corps)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	4 au 6 décembre.												
IIIe	2e régt. de drag. du Brandebourg No 12	—	1	6	—	3	—	—	2	3	—	6	9
	6 décembre.												
IXe	Régt. de drag. de Magdeb. No 6	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
Ier Bav.	12e régt. d'infant. (Reine Amélie de Grèce 3e bat.)	—	3	—	—	20	—	—	1	—	—	24	—
e div. de cav.	1er régt. de uhl. de Pomér. No 4	—	—	—	—	1	6	—	—	—	—	1	6
	8e régt. de uhl. de la Prusse orient.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
div. de cav.	1er régt. de uhl. de la Prusse occid.	—	—	1	—	1	—	—	—	1	—	1	2
	6e régt. de uhl. de Thuringe	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	7e décembre.												
IIIe	Régt. de gren. du Corps No 8, (1er de Brandeb.)	1	3	1	2	12	—	—	—	—	3	15	1
	5e régt. d'inf. de Brandeb. No 48	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	2e régt. de drag. de Brandeb. No 12	—	3	8	—	—	—	—	1	—	—	4	8
	A reporter:	1	13	17	2	43	7	—	4	4	3	60	28

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			T
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.
	Report:	1	13	17	2	43	7	—	4	4	3
	1re Abth. montée	—	—	3	—	2	—	—	—	—	—
IXe	Régt. de fusil. de Magd. No 36	—	—	—	1	14	—	—	—	—	1
	1er régt. de cav. hessoise (Régt. des chev. légers de la Garde)	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—
	Comp. de pionn. hessois	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1
2e div. de cav.	1er régt. des cuir. du Corps (de Silésie)	—	—	4	—	—	1	—	—	—	—
	2e régt. de uhl. de Silésie	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—
4e div. de cav.	5e régt. de cuirass. de la Prusse occident.	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—
6e div. de cav.	16e régt. de huss. du Schl.-Holstein	1	5	9	—	5	8	—	—	—	1
	2e batt. à chev. du IIIe Corps	—	—	—	—	1	3	—	—	—	—
	Combat de Meung.										
Ier bav.	Régt. d'infant. du Corps	2	5	—	2	25	—	—	5	—	4
	1er régt. d'inf. (du Roi)	1	3	—	2	7	—	—	18	—	3
	2e bat. de chasseurs	—	4	—	—	21	—	—	2	—	—
	3e régt. de chev. légers (Duc Maxim.)	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—
	Abth. d'artill. de la 1re div. d'inf. (du 1er régt. d'art. Pr. Luitpold)	—	—	5	1	3	1	—	—	—	1
	Abth. d'art. de réserve (du 3e régt. d'artillerie Reine-Mère.)	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—
	Total du Ier corps bavarois	**3**	**13**	**6**	**5**	**56**	**2**	—	**25**	—	**8**
17e divis. d'inf.	2e régt. d'infant. hanséat. No 76	3	34	—	5	70	—	—	7	—	8
	Régt. de grenad. du Mecklenb. No 89	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—
	Régt. de fusil. du Mecklenb. No 90	—	19	—	6	70	—	—	3	—	6
	Bat. de chass. du Mecklenb. No 14	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—
	2e régt. de drag. du Mecklenb. No 18	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—
	A reporter:	8	84	42	20	270	24	—	40	5	28

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes.	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	8	84	42	20	270	24	—	40	5	28	394	71
	2e régt. de uhl. du Brandenb. No 11	1	—	—	—	1	—	—	—	—	1	1	—
	3e Abth. montée et 1re et 3e batt. à chev. du IXe corps d'armée	—	1	—	—	3	7	—	—	—	—	4	7
	Total de la 17e division:	**4**	**54**	**3**	**11**	**151**	**7**	—	**10**	—	**15**	**215**	**10**
divis. de cav.	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	Total pour le combat de Meung:	**7**	**67**	**9**	**16**	**207**	**10**	—	**35**	—	**23**	**309**	**19**
	8 décembre.												
IIIe	Etat-major de la 9e brig. d'inf.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	Régt. des gren. du Corps No 8 (1er du Brandenb.)	—	1	—	1	10	—	—	—	—	1	11	—
	5e régt. d'inf. du Brandeb. No 48	—	2	—	—	4	—	—	—	—	—	6	—
	2e régt. de drag. du Brandeb. No 12	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	1re Abth. montée	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
IXe	Bat. de chass. du Lauenb. No 9	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. d'infant. hessoise (Régt. des Gardes du Corps)	—	8	—	—	3	—	—	—	—	—	11	—
	3e régt. d'infant. hessoise (Régt. du Corps)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'infant. hessoise (Régt. Prince Charles)	—	1	—	1	2	—	—	—	—	1	3	—
	Régt. d'art. de camp. du Schl.-Holstein No 9	—	—	—	—	1	8	—	—	—	—	1	8
div. de cav.	8e régiment de uhl. de la Prusse orient.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	12e régt. de uhl. de Lith.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
div. de cav.	3e régt. de huss. du Brandeb. (Huss. de Zieten)	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	9 décembre.												
IXe	3e régt. d'infant. hessoise (Régt. du Corps)	—	1	—	—	13	—	—	—	—	—	14	—
	4e régt. d'infant. hessoise (Régt. Prince Charles)	1	2	—	—	15	—	—	—	—	1	17	—
	A reporter:	10	102	44	22	329	42	—	40	5	32	471	91

Corps d'armée. etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	10	102	44	22	329	42	—	40	5	32	471
	2e bat. de chass. hessois (Bat. de chass. du Corps)	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5
	Abth. d'art. de campagne hessoise	—	—	4	—	6	9	—	—	—	—	6
	Comp. de pionn. hessois	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
2e div. de cav.	1er régt. de cuir. du Corps (de Silésie)	—	1	—	—	2	3	—	—	—	—	3
	2e régt. de uhl. de Silésie	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—
IXe	*10 décembre.*											
	1er bat. de chass. hess. (Bat. des chass. du Corps)	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	3e régt. d'infant. hessoise (Régt. du Corps)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	4e régt. d'infant. hessoise (Régt. Prince Charles)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	Abtheil. d'art. de camp. hessoise	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1
	Bataille de Beaugency-Cravant *les 8, 9 et 10 décembre.*											
Xe	92e régt. d'inf. du Brunswick	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	Artillerie de corps	—	—	7	—	4	12	—	—	—	—	4
	Total du Xe corps d'armée:	—	—	7	—	6	12	—	—	—	—	6
Ier bav.	Régt. d'inf. du Corps	4	33	—	7	124	—	—	64	—	11	221
	1er régt. d'infant. [du Roi] (1er bat.)	—	—	—	—	8	—	—	5	—	—	13
	2e bat. de chasseurs	—	12	—	2	37	—	—	69	—	2	118
	2e régt. d'infant. (Prince-Royal)	—	39	—	9	182	—	—	59	—	9	280
	11e régt. d'inf. [von der Tann] 1er et 2e bat.	1	5	—	—	55	—	—	34	—	1	94
	4e bat. de chasseurs	—	12	—	1	19	—	—	—	—	1	31
	9e bat. de chasseurs	—	3	—	1	30	—	—	—	—	1	33
	3e régt. de chev. légers (Duc Maxim.)	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—	—
	Abth. d'art. de la 1re division d'inf. (du 1er régt. d'artill. Pr. Luitpold)	—	1	7	1	10	6	—	—	—	1	11
	Etat-major de la 3e brig. d'infant.	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
	A reporter:	15	211	66	44	816	73	—	271	7	59	1298

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	15	211	66	44	816	73	—	271	7	59	1298	146
	3e régt. d'infant. (Prince Charles de Bavière)	2	8	—	3	43	—	—	129	—	5	180	—
	12e régt. d'infant. (Reine Amélie de Grèce)	5	28	—	4	102	—	—	28	—	9	158	—
	1er bat. de chasseurs	—	13	—	2	56	—	—	40	—	2	109	—
	Etat-major de la 4e brig. d'inf.	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	10e régt. d'inf. (Pr. Louis)	5	25	—	10	151	—	—	33	—	15	209	—
	13e régt. d'inf. (Empereur Franç. Jos. d'Autriche)	9	50	1	9	212	—	—	80	—	18	342	1
	4e régt. de chev.-légers (du Roi)	—	2	4	—	1	5	—	—	—	—	3	9
	Abth. d'art. de la 2e div. d'inf. (du 1er régt. d'art. Prince Luitpold)	3	10	59	2	69	50	—	—	—	5	79	109
	2e régt. de cuir. (Prince Adalbert)	—	2	2	—	—	2	—	—	—	—	2	4
	1re batt. à chev. du 3e régt. d'artill. (Reine-Mère)	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	Abtheil. d'artillerie de réserve:												
	3e régt. d'art. (Reine-Mère)	3	15	64	6	64	42	—	1	—	9	80	106
	9e batt. de 6 du 1er régt. d'artill. (Pr. Luitpold)	—	2	4	—	9	11	—	—	—	—	11	15
	10e batt. de 6 du 4e régt. d'artill. (du Roi)	—	—	6	—	6	3	—	—	—	—	6	9
	Total du Ier corps bavarois:	**33**	**260**	**148**	**57**	**1178**	**121**	—	**542**	**2**	**90**	**1980**	**271**
17e div. d'inf.	1er régt. d'infant. hanséat. No 75	2	43	—	7	143	—	—	2	—	9	188	—
	2e régt. d'infant. hanséat. No 76	9	48	—	5	107	—	—	20	—	14	175	—
								Plus 1 méd.-maj. et 1 méd.-assist.			Plus 1 méd.-maj. et 1 méd.-assist.		
	Régt. de gren. du Mecklenb. No 89	—	—	—	—	6	—	—	2	—	—	8	—
	Régt. de fusil. du Mecklenb. No 90	5	37	—	4	79	—	—	1	—	9	117	—
	Bat. de chass. du Mecklenb. No 14	—	4	—	—	1	—	—	2	—	—	7	—
	2e régt. de drag. du Mecklenb. No 18	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	A reporter:	59	498	207	96	1865	187	—	609	7	155	2972	401

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Hommes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	Report:	59	498	207	96	1865	187	—	609	7	155	2972	40
	2e régt. de uhl. du Brandeb. No 11	—	1	3	—	2	—	—	1	—	—	4	
	3e Abth. montée et 1re et 3e batt. à chev. du IXe corps	—	—	8	1	14	6	—	1	—	1	15	1
	Détachement sanit. No 2	—	—	—	—	1	—	—	3	1	—	4	
								Plus 1 méd.-assist.			Plus 1 méd.-assist.		
	Total pour la 17e division d'infanterie:	**16**	**133**	**12**	**17**	**353**	**6**	—	**32**	**1**	**33**	**518**	**1**
								Plus 1 méd.-maj. et 2 méd.-assist.			Plus 1 méd.-maj. et 2 méd.-assist.		
22e div. d'inf.	2e régt. d'inf. de Thuringe No 32	1	22	—	4	62	—	1	166	—	6	250	—
								Plus 1 méd.-assist.			Plus 1 méd.-assist.		
	6e régt. d'inf. de Thuringe No 95	—	8	—	2	36	—	—	—	—	2	44	—
	3e régt. d'inf. hess. No 83	3	28	—	3	69	—	—	33	—	6	130	—
	5e régt. d'inf. de Thuringe No 94 (Grand-duc de Saxe)	2	52	—	5	178	—	—	4	—	7	234	—
	1er régt. de huss. hess. No 13	—	—	6	—	5	—	—	1	—	—	6	6
	2e Abth. montée, 5e et 6e batt. lég. du XIe corps	1	16	45	7	37	35	—	—	—	8	53	80
	Total pour la 22e division d'infanterie:	**7**	**126**	**51**	**21**	**387**	**35**	**1**	**204**	—	**29**	**717**	**86**
								Plus 1 méd.-assist.			Plus 1 méd.-assist.		
2e div. de cav.	1er régt. de huss. de Silésie No 4	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occident.	—	—	—	—	3	6	—	1	—	—	4	6
	10e régt. de uhl. de Posen	1	2	8	1	6	24	—	—	—	2	8	32
	6e régt. de uhl. de Thuringe	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	2	—	2	—	—	—	—	—	2	2
	1re batt. à chev. du Ve corps	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Total pour la bataille de Beaugency-Cravant:	**57**	**521**	**229**	**96**	**1937**	**208**	**1**	**779**	**3**	**154**	**3237**	**440**
								Plus 1 méd.-maj. et 3 méd.-assist.			Plus 1 méd.-maj. et 3 méd.-assist.		
	A reporter:	67	627	280	119	2282	262	1	819	8	187	3728	550

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	67	627	280	119	2282	262	1	819	8	187	3728	550
	11 décembre.												
IIIe	2e régt. de drag. du Brandeb. No 12	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régiment de drag. du Hanovre No 9	—	1	1	—	1	1	—	—	—	—	2	2
	7e régt. d'inf. de Westph. No 56	—	1	—	—	12	—	—	1	—	—	14	—
	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	2e régiment de drag. du Hanovre No 16	—	1	—	—	—	5	—	—	—	—	1	5
	Régt. d'art. de camp. du Hanovre No 10	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
17e div. d'inf.	2e régt. de drag. du Mecklenb. No 18	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
div. de cav.	6e régt. de cuir. du Brandeb. (Emp. Nicolas Ier de Russie)	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	12 décembre.												
Xe	2e régt. de drag. du Hanov. No 16	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
17e div. d'inf.	1er régt. de drag. du Mecklenb. No 17	—	—	2	1	—	6	—	—	—	1	—	8
	2e régt. de uhl. du Brandebourg No 11	—	—	4	1	—	—	—	—	—	1	—	4
	13 décembre.												
IXe	2e bat. de chass. hessois (Bat. des chass. du Corps)	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
17e div. d'inf.	Régt. de gren. du Mecklenb. No 89	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	1er régt. de drag. du Mecklenb. No 17	—	—	—	—	1	5	—	—	—	—	1	5
	2e régt. de drag. du Mecklenb. No 18	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	2e régt. de uhl. du Brandebourg No 11	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
div. de cav.	5e régt. de drag. rhénans.	—	—	—	—	1	—	—	1	1	—	2	1
div. de cav.	6e régt. de cuir. du Brandeb. (Emp. Nicolas Ier de Russie)	—	—	2	—	1	4	—	3	—	—	4	6
	A reporter:	67	633	295	121	2302	286	1	825	9	189	3760	590

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevau[x]
	Report:	67	633	295	121	2302	286	1	825	9	189	3760	5[illegible]
	1er régt. de uhl. du Brandeb. No 3 (Empereur de Russie)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	15e régt. de uhl. du Schleswig-Holstein	—	3	7	—	2	2	—	2	—	—	7	
	Combats sur le Loir, *les 14, 15 et 16 décembre.* *14 décembre.*												
17e div. d'inf.	1er régt. d'infant. hanséat. No 75	—	1	—	1	4	—	—	—	—	1	5	—
	2e régt. d'infant. hanséat. No 76	1	13	—	2	42	—	—	21	—	3	76	—
	Régt. de gren. du Mecklenb. 89	—	19	—	1	26	—	—	1	—	1	46	—
	Régt. de fusil. du Mecklenb. No 90	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. de drag. du Mecklenb. No 17	—	—	2	—	2	4	—	1	—	—	3	
	2e régt. de uhl. du Brandeb. No 11	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	
	Total de la 17e division d'infanterie:	**1**	**33**	**3**	**4**	**75**	**4**	—	**23**	—	**5**	**131**	
4e div. de cav.	6e régt. de uhl. de Thuringe	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	
	2e régt. des huss. du Corps No 2	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	15 décembre.												
IIIe	3e régt. d'inf. du Brandebourg No 20	—	7	—	—	39	—	—	—	—	—	46	—
	Régt. des fusil. du Brandeb. No 35	1	—	—	—	3	—	—	—	—	1	3	
	3e Abth. montée	—	1	3	—	1	—	—	—	—	—	2	
	Total du IIIe corps d'armée:	**1**	**8**	**3**	—	**43**	—	—	—	—	**1**	**51**	
Xe	3e régt. d'inf. de Westph. No 16	—	1	—	—	2	1	—	—	—	—	3	
	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	—	—	—	—	6	—	1	2	—	1	8	—
	7e régt. d'inf. de Westph. No 56	1	3	—	2	13	—	—	—	—	3	16	—
	A reporter:	70	683	309	127	2445	293	2	852	9	199	3980	61

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	70	683	309	127	2445	293	2	852	9	199	3980	611
	3e régt. d'inf. du Hanovre No 79	—	—	—	—	2	—	—	3	—	—	5	—
	92e régt. d'inf. du Brunswick	—	9	—	2	50	—	—	5	—	2	64	—
	2e Abth. montée et artill. de corps	1	1	8	—	9	19	—	—	—	1	10	27
	Total du Xe corps d'armée:	**2**	**14**	**8**	**4**	**82**	**20**	**1**	**10**	—	**7**	**106**	**28**
17e div. d'inf.	1er régt. d'infant. hanséat. No 75	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	2e régt. d'infant. hanséat. No 76	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Bat. de chass. du Mecklenb. No 14	—	1	—	—	—	—	—	18	—	—	19	—
	2e régt. de drag. du Mecklenb. No 18	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	2e régt. de uhl. du Brandeb. No 11	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
…e div. de cav.	2e régt. de uhl. de Pomér. No 9	—	—	1	—	1	—	—	2	—	—	3	1
	1re batt. à chev. du Ier corps	—	—	4	—	—	6	—	—	—	—	—	10
…e div. de cav.	1er régt. de huss. de Silésie No 4	—	—	—	—	1	3	—	—	—	—	1	3
…e div. de cav.	3e batt. à chev. du VIe corps	—	1	—	—	—	5	—	—	—	—	1	5
	5e régt. de drag. rhénan.	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	1
	16 décembre.												
IIIe	1er régiment de drag. du Brandeb. No 2	1	—	3	—	—	1	—	—	—	1	—	4
Xe	7e régt. d'inf. de Westph. No 56	1	—	—	—	6	—	—	—	—	1	6	—
	92e régt. d'inf. du Brunswick	—	15	—	2	13	—	—	13	—	2	41	—
Ier bav.	10e régt. d'infant. (Prince Louis)	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	13e régt. d'inf. (Emp. Fr. Joseph d'Autriche)	—	2	—	1	4	—	—	63	—	1	69	—
	3e régt. d'art. (Reine-Mère)	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
17e div. d'inf.	Régt. des gren. du Mecklenb. No 89	1	1	—	1	22	—	—	—	—	2	23	—
…e div. de cav.	3e régt. de cuir. de la Prusse orient. (Comte Wrangel)	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	Total pour les combats sur le Loir, les 14, 15 et 16 decembré:	**7**	**79**	**28**	**12**	**253**	**40**	**1**	**129**	—	**20**	**461**	**68**
	A reporter:	74	716	330	133	2558	328	2	956	9	209	4230	667

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	74	716	330	133	2558	328	2	956	9	209	4230
	15 décembre.											
Ier bav.	Régt. d'inf. du Corps	—	—	—	—	3	—	—	5	—	—	8
	3e régt. de chev. légers (Duc Maxim.)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
	Total des pertes dans la période du 5 au 16 décembre:	**74**	**717**	**330**	**133**	**2562**	**328**	**2**	**961**	**9**	**209**	**4240**
								Plus 1 méd.-maj. et 3 méd.-assist.			Plus 1 méd.-maj. 3 méd.-assis[t.]	

Récapitulation par corps.

Corps	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Hommes
IIIe corps d'armée	3	18	25	3	80	3	—	3	3	6	101
IXe corps d'armée	1	19	6	4	66	20	—	1	—	5	86
Xe corps d'armée	3	33	17	6	122	41	1	24	—	10	179
Ier corps bavarois	36	279	156	63	1265	123	—	636	2	99	2180
17e division d'infanterie	22	226	29	35	605	28	—	83	1	57	914
							Plus 1 méd.-maj. et 2 méd.-assist.			Plus 1 méd.-maj. 2 méd.-assis[t.]	
22e division d'infanterie	7	126	51	21	387	35	1	204	—	29	717
							Plus 1 méd.-assist.			Plus 1 méd.-assis[t.]	
1re division de cavalerie	—	—	6	—	4	13	—	2	—	—	6
2e division de cavalerie	—	2	7	—	3	16	—	1	1	—	6
4e division de cavalerie	1	5	13	1	17	32	—	2	2	2	24
6e division de cavalerie	1	9	20	—	13	17	—	5	—	1	27
Total général:	**74**	**717**	**330**	**133**	**2562**	**328**	**2**	**961**	**9**	**209**	**4240**
							Plus 1 méd.-maj. et 3 méd.-assist.			Plus 1 méd.-maj. 3 méd.-assis[t.]	

Supplément CVII.

Ordre de bataille

du 21e corps français.*)

Commandant en chef: général **Jaurès** (capit. de vaisseau).

Chef d'état-major: général **Loysel.**
Commandant de l'artillerie: colonel **Sûter.**
Commandant du génie: colonel **d'Eudeville.**

1re division d'infanterie.

Commandant: général **Rousseau.**

1re brigade: lieutenant-colonel **Roux.**

58e régiment de marche.
13e bataillon de chasseurs à pied.
1er bataillon de gardes-mobiles des Deux-Sèvres.
1er „ „ „ „ de la Loire-inférieure.
1er bataillon des gardes nationaux de la Sarthe.

2e brigade: lieut.-colonel **de Villars.**

Trois compagnies du 26e régt. de marche.**)
Trois compagnies du 94e régt. de marche.
Un bataillon de garde nationale de la Corrèze.
Deux bataillons du 90e régt. de gardes-mobiles (Sarthe et Corrèze).
Deux compagnies du 49e régt. de marche.
Un bataillon de garde nationale de la Sarthe.

De plus:

Artillerie: 2 batteries et 1/3.
Génie: 1 section.
Volontaires de la Dordogne.
Phalange niçoise.
Eclaireurs de la Sarthe.
Eclaireurs à cheval.

---

*) Extrait de l'ouvrage du général Chanzy: „La deuxième armée de la Loire“.

**) D'après les documents français, ce régiment ainsi que les autres corps marqués de * figurent aussi dans les 14e, 15e, 16e et 17e corps.

2e division d'infanterie.

Commandant: général **Collin.**

1re brigade: lieutenant-colonel **de la Marlière.**

10e bataillon d'infanterie de marine.
63e régiment de gardes mobiles.
6e bataillon de la garde nationale d'Ille-et-Vilaine.
4e bataillon de la garde nationale d'Eure-et-Loire.
56e régiment de marche.

2e brigade: lieutenant-colonel **Desmoutis.**

49e régiment de gardes mobiles.
Deux compagnies du 94e de ligne (troupes de dépôt [?]).
59e régt. de marche (compté également à la division Camô).
Un bataillon du 41e de ligne (troupes de dépôt [?]).
9e bataillon d'infanterie de marine.

De plus:

Artillerie: 2 batteries et 1/3.
Génie: 1 section.
Francs-tireurs du Gard.
Guerilla de la Seine.
Eclaireurs de Mamers.
Francs-tireurs de la Sarthe et d'Argentan.

3e division d'infanterie.

Commandant: général **de Villeneuve.***)

1re brigade: lieut.-colonel **Stéphanie.**

78e régiment de gardes mobiles.
4e bataillon du Calvados.
4e bataillon du Finistère.
Bataillon de la Loire-inférieure.
} Ensemble 3 bataillons (?).
15e régt de gardes mobiles du Calvados.
6e bataillon de fusiliers-marins.

2e brigade: général **du Temple** (capitaine de frégate).

30e régiment de gardes mobiles.
1er, 4e et 5e bataillons.
2e et 3e bataillons de la Manche.
} Ensemble 5 bataillons (?).
Bataillon du Gard.
Bataillon des Côtes-du-Nord.
3e bataillon de fusiliers-marins.

De plus:

Artillerie: 2 batteries 1/3.
Génie: 1 compagnie.
Francs-tireurs d'Eure et Loire.
Francs-tireurs des Alpes-maritimes.
Eclaireurs de la Ferté-Macé.

---

*) D'après l'ouvrage précité du général Chanzy, la 3e division était conduite, le 7 décembre, par le général Guillon.

4e division d'infanterie (corps de Bretagne).

Commandant: général **Gougeard** (capitaine de frégate).

1re brigade.

3e bataillon de la garde nationale de la Loire-inférieure.

Un bataillon de garde nationale d'Ille-et-Vilaine		4 bataillons.
Un bataillon du 62e de ligne	troupes de dépôt (?)	
Un bataillon du 97e de ligne		
Un détach. des 25e et 86e de ligne		

2e brigade.

Un bataillon du 19e de ligne (troupes de dépôt [?]).
Deux bataillons de garde nationale de la Mayenne.
Un bataillon de garde nationale du Morbihan.
Un bataillon de garde nationale de la Loire-inférieure.
Un détachement de la légion étrangère.

Division de cavalerie.

Commandant: général **Guillon.**

8e régiment de hussards.
1er régiment de marche de hussards*.
3e régiment mixte de cavalerie légère*.
8e régiment mixte de cavalerie légère.
6e régiment de marche de dragons.
8e régiment de marche de cuirassiers.

Réserve du corps d'armée.

Brigade Collet.

Bataillon de garde nationale des Deux-Sèvres.
Bataillon de garde nationale du Gard.
9e bataillon d'infanterie de marine.
Détachement de fusiliers-marins.

Réserve: Major Effantin.

Infanterie: 5e bataillon de fusiliers-marins.
Volontaires de l'Est.
Cavalerie: Deux escadrons de marche de gendarmerie.
Deux escadrons du 6e régt. de dragons (cédés par le 15e corps ou troupes de dépôt [?]).
Un escadron du 5e régt. de hussards (troupes de dépôt [?]).
Deux escadrons de hussards.
Artillerie: 4 batteries.
Génie: Une Compagnie.

Indication des troupes de la division Camô au commencement de décembre 1870.

Infanterie.

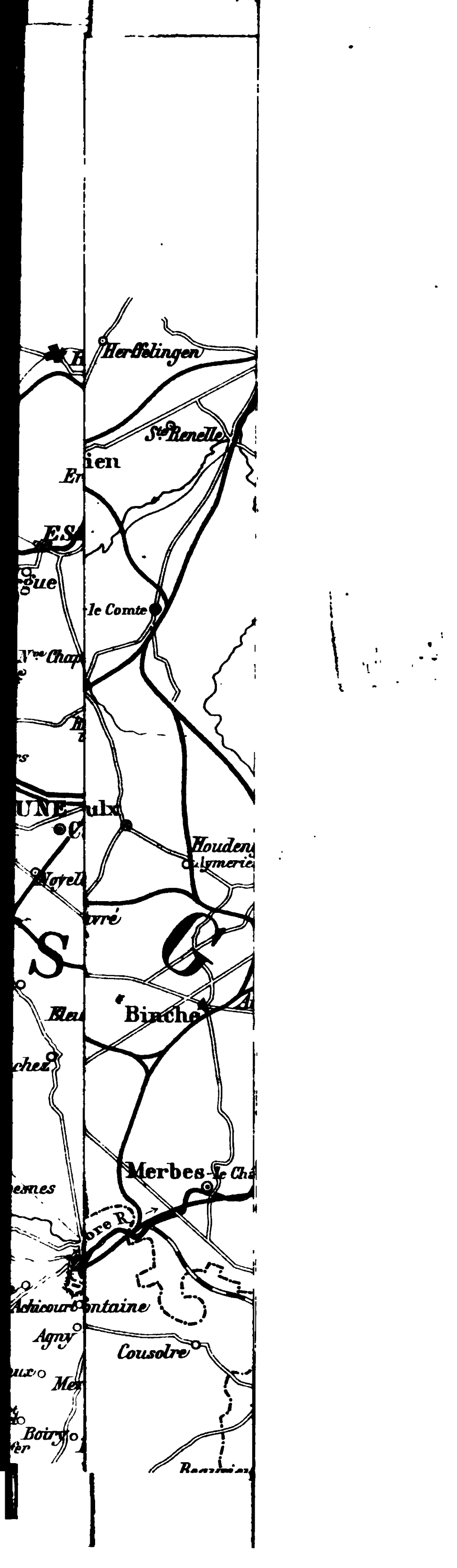
16e bataillon de marche de chasseurs à pied.
Régiment de marche de gendarmerie à pied.
59e régiment de marche.
27e régt. de gardes mobiles (Isère).
88e régt. de gardes mobiles (Indre-et-Loire).
Francs-tireurs de l'armée (avec le 59e régt. de marche).
Francs-tireurs de l'Ain (avec le 27e régt. de gardes mobiles).

Cavalerie.

4e régiment de marche de lanciers*.
3e régiment de marche de hussards.
2e régiment de marche de chasseurs.
7e régiment de marche de cuirassiers*.
1er régiment de gendarmerie à cheval.

Artillerie.

5 batteries.


Herffelingen
Ste Renelle
ien
le Comte
Houdeng
Aymeries
G
S
Binche
Merbes-le Ch
Cousolre
Agny
Boiry
Achicourt
ntaine

